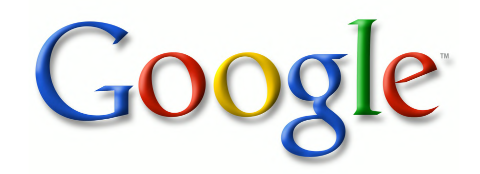
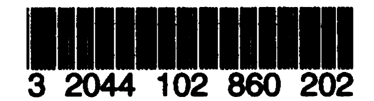
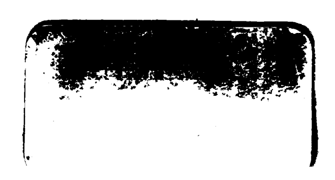





ACADEMIA · HARVARDIANA · IN · NOV · ANG
ET
VE RI
TAS
CHRISTO
ECCLESIAE




3 2044 102 860 202

LA PETITE PRINCESSE

BY

JEANNE MAIRET

EDITED FOR SCHOOL USE

BY

EDITH HEALY

NEW YORK .:. CINCINNATI .:. CHICAGO

AMERICAN BOOK COMPANY

LA PETITE PRINCESSE

E-P 9

PREFACE

I am about to present to my schoolgirl friends another story by Jeanne Mairet. I have been requested to write a preface. It has occurred to me that I could not do better than to use the words of the author in the dedication of her work to a little girl called Marguerite Simon, granddaughter to the statesman and educator, Jules Simon. She says:

"One day you gave me a great big kiss to thank me for having written *La Tâche du Petit Pierre.* That kiss went straight from my cheek to my heart. I then and there promised to write another story, not for boys, but for little girls, sweet and dainty like you.

"Between you and me, grown-up people were invented to give pleasure to children, in doing which they find their own happiness. Here, therefore, is the promised story. I give it to you, I dedicate it to you. It is my way of returning your kiss.

"JEANNE MAIRET."

I can only add that the author's affectionate feeling toward the children of France is shared by the translator for all the school children of America.

EDITH HEALY

LA PETITE PRINCESSE

CHAPITRE I

LA LETTRE AUX CINQ CACHETS

A l'école, ses compagnes disaient à Wanda Bolinska: «Tu as un drôle de nom, toi!» Et la petite fille, qui n'aurait pas demandé mieux que de s'appeler Marie Bernard ou Louise Durand, se mettait parfois en colère lorsqu'on la taquinait trop. Il est juste d'ajouter que Wanda, très gaie, très aimante, très caressante, était un peu sujette à la colère. Seulement, lorsqu'elle avait bien crié, trépigné et même joué un peu des poings, elle se sentait toute honteuse, ne comprenait plus rien à sa violence passée, demandait bien vite pardon et embrassait si fort la petite amie maltraitée que celle-ci pardonnait en effet.

Un jour de petit printemps, alors que la nuit vient déjà tard, Wanda rentrait de l'école, balançant ses livres attachés par une courroie. Elle avait envie de chanter et de danser toute seule dans la rue, tant elle se sentait joyeuse, sans bien savoir pourquoi. Elle n'en fit rien, étant une fillette bien élevée. Elle rapportait de bonnes notes; sa chère petite maman

serait très contente. Et comme on causerait bien, le soir venu, auprès du feu! Sa maman était souvent bien fatiguée, après avoir couru toute la journée, d'une maison à une autre, donnant des leçons à des enfants qui n'allaient pas à l'école. Mais elle n'était jamais trop fatiguée pour s'occuper de sa Wanda, pour la caresser, pour lui faire raconter tous les événements de la journée, et, enfin, pour lui dire, une fois de plus, un de ces jolis contes de fées que personne ne racontait comme elle!

Mme Bolinska et sa fille vivaient seules, dans un logement grand comme un mouchoir de poche, au troisième d'une maison tout près de la cathédrale de Tours. Elles étaient pauvres, pauvres! La maman ne trouvait pas toujours de leçons à donner. Cela ne les empêchait pas d'être heureuses. Peut-être s'aimaient-elles encore plus que si elles eussent été riches. Mme Bolinska trouvait toujours moyen, en se privant elle-même, de faire de petites joies à sa fille; et Wanda, une grande fille de neuf ans, réfléchissait plus qu'on ne croyait, malgré sa gaieté un peu bruyante, et cherchait à épargner à sa mère toute fatigue lorsqu'elle revenait, bien lasse, de ses longues courses. Le matin, une femme de ménage venait pendant quelques heures et préparait le repas de midi; puis elle partait, et le soir, la maman et la petite fille se contentaient des restes froids de ce repas. Wanda rentrait vite, vite de l'école, et sa joie c'était que tout fût bien en ordre pour sa maman; le feu pétillant, la table mise, les deux chaises à leurs places, et pas un grain de poussière sur les quelques

meubles du petit salon, qui servait aussi de salle à manger.

Ayant résisté à son envie de chanter et de danser en pleine rue, Wanda Bolinska, dès qu'elle fut près de la maison, se mit à courir. Au moment où elle passait comme une trombe devant la loge de la portière, elle s'entendit appeler: «Mam'selle Wanda, mam'selle Wanda! . . .» Elle avait déjà grimpé un demi-étage qu'elle redescendit en deux bonds. La mère Gringoire possédait un certain gros chat qui faisait les délices de la petite fille; elle s'imaginait que la concierge voulait lui raconter quelque haut fait de cet animal choyé. Le chat vint se frotter contre les jambes de l'enfant qui déposa ses livres, pour le prendre dans ses bras.

—Ah! il vous aime bien, vous; c'est pas tout le monde qui peut ainsi le prendre. . . .

Au fond, la mère Gringoire était un peu jalouse. Son chat faisait ron-ron; il se trouvait bien.

—Mais c'est pas de lui que j'ai à vous parler. Voilà-t-il pas que le facteur apporte une belle lettre avec des cachets pour Mme la Princesse Ladislas Bolinska. . . . Moi, je lui ai ri au nez. On ne fait pas de pareilles farces à d'honnêtes gens. Je lui ai dit, comme ça, que nous avions une petite dame avec un drôle de nom, Bolinska, qui donnait des leçons en ville. Enfin, c'est une lettre chargée, et, comme l'adresse y est bien, il doit la rapporter. Votre maman . . . une princesse! . . .

L'idée sembla si drôle à la petite fille qu'elle leva la tête par-dessus la fourrure grise du chat, et se mit

à rire de bon cœur. Elle riait encore en arrivant au palier du troisième; ce qui ne l'empêcha pas de bien faire son métier de petite ménagère. Le feu se fit prier pour flamber joyeusement comme d'habitude. Wanda eut toutes les peines du monde à le faire brûler, si bien qu'elle oublia la communication de la mère Gringoire. Puis, ce soir-là, elle devait faire cuire une pomme devant le feu, ce qui nécessitait une belle flamme.

La cheminée était en bois, imitant le marbre. Wanda avait planté un clou en dessous, là où cela ne se voyait pas; une ficelle attachée au clou soutenait la pomme juste devant le feu. Alors on faisait tourner doucement la pomme sur elle-même; c'était un vrai bonheur de la voir crever ici ou là et de sentir la bonne odeur remplir peu à peu le petit salon. Et cela, pendant que la maman, de sa voix si douce, racontait les aventures merveilleuses de Cendrillon ou de Peau d'âne. La petite fille, assise aux pieds de sa mère, la tête contre ses genoux, les yeux fixés sur la pomme, les narines délicieusement dilatées, était alors heureuse d'un bonheur sans nom.

Lorsque Mme Bolinska rentra, un peu plus lasse que d'ordinaire, elle oublia sa fatigue au cri joyeux de: «Maman, maman! j'ai de bonnes notes! On dit que c'est moi qui aurai la médaille d'honneur la prochaine fois!»

Ah! la joie de cette soirée! . . . Wanda débarrassa la table, ne permettant pas à sa mère de l'aider, de bouger de son fauteuil, où elle se trouvait bien; puis, installée sur son tabouret, ayant solidement at-

taché sa pomme — une grosse belle pomme —devant le feu qui flambait maintenant joyeusement, Wanda dit:

— Eh bien! petite mère: «Il y avait une fois . . . »

Mme Bolinska sourit un peu tristement, se disant peut-être qu'on est bien heureux d'avoir neuf ans, et, en fait de bonheur, de se contenter d'une pomme mal cuite et d'un conte de fées! Mais elle caressa doucement les cheveux frisés de sa fille et commença:

« Il y avait une fois . . . »

Ce n'était plus Cendrillon qu'elle racontait. Wanda devenait grande et demandait autre chose. Mme Bolinska possédait une imagination très vive et souvent, en trottant menu le long des rues, il lui venait des idées fantastiques et elle se disait: «Cela fera une histoire pour Wanda!» La petite adorait ces histoires-là, et celle de ce soir se trouvait particulièrement palpitante!

La nuit tombait tout doucement; la seule lumière venait du feu de bois; une odeur délicieuse de pomme cuite remplissait l'appartement, et un petit bruit de fruit rissolé formait un accompagnement idéal au joli conte . . .

Tout à coup la sonnette tinta.

— Ah! s'écria Wanda, la lettre — et moi qui avais oublié. Figure-toi, maman . . .

Mais le facteur qui n'aimait pas à perdre son temps sonna de nouveau, et Wanda courut ouvrir, pendant que sa mère allumait une bougie.

Le facteur entra.

— Une lettre chargée pour Mme la Princesse Bolinska, dit-il.

— C'est moi qui suis la Princesse Bolinska.

La maman de Wanda avait hésité un instant. Le facteur ne put s'empêcher de jeter un regard rapide sur le pauvre logis, sur la jeune femme et sa robe noire étriquée. Mais, tout cela n'était pas son affaire; aussi posa-t-il son livre sur la table à côté de l'unique bougie, en disant:

— Si madame veut bien signer là . . .

Il regarda la signature « Princesse Ladislas Bolinska, » d'une fine et jolie écriture, reprit son livre, donna la lettre chargée et disparut.

Tout cela s'était fait en quelques minutes.

Wanda restait saisie et dévorait sa mère des yeux. Sa maman à elle, une princesse, une princesse pour de vrai! Au fond, elle s'attendait vaguement à voir une couronne se poser sur les cheveux blonds, et la pauvre robe se changer en vêtements de velours et de soie. Il n'en fut rien, cependant, et Mme Bolinska, absorbée, très triste, prit la lettre aux cinq cachets. Enfin, sentant sur elle le regard de sa fille, elle leva la tête et dit en souriant doucement:

— Oui, ma chérie, je suis princesse — ce qui n'empêche que je n'aie pas de quoi m'acheter les souliers dont j'ai besoin, et que je suis bien préoccupée lorsqu'une leçon vient à manquer.

Wanda se jeta dans ses bras:

— Tu es ma mère mignonne. . . .

C'était le nom qu'elle aimait à donner à sa maman. Mais elle tremblait d'émotion, et la mère la câlina

et la calma. Toutes deux regardaient la lettre aux cinq cachets comme si elles en avaient un peu peur. Enfin, la maman se décida à l'ouvrir et lut à haute voix:

« Madame,

« La communication que j'ai à vous faire est de la plus haute importance; il y va de l'avenir et du bonheur de la Princesse Wanda, votre fille . . . »

La petite Wanda interrompit la lecture:

— Alors, je suis princesse aussi, moi? . . . Non, c'est trop drôle. . . .

Et trouvant cela vraiment drôle, que ce nom, Bolinska, dont ses compagnes se moquaient si bien, fût un nom de princesse, elle éclata de rire; et sa mère se mit à rire avec elle. La chose, en effet, ne manquait pas de piquant. Mais bientôt Mme Bolinska reprit sa lecture:

« Vous savez que le frère aîné de mon mari, — et du vôtre, — le Prince André Bolinski, n'était que leur demi-frère, beaucoup plus âgé qu'eux. Il leur avait toujours été à peu près étranger. Tandis que le patrimoine des cadets était fort mince, il jouissait d'une fortune immense du chef de sa mère. Lorsque l'un de ses frères m'épousa, moi, veuve de commerçant; lorsque le plus jeune, Ladislas, épousa une pauvre institutrice sans naissance, le prince aîné, c'est ainsi qu'on le nommait généralement, cessa tout-à-fait de s'occuper de ses demi-frères. Il se maria assez tard et bientôt devint veuf. Son fils unique a été tué, il y a quelques mois, en duel.

« Je viens de recevoir une lettre de lui. Son grand

deuil l'a fait réfléchir; il est vieux; il cherche à se créér une nouvelle affection. Je n'ai pas d'enfants, et je suis riche. Vous êtes pauvre, mais vous avez une fille. Cette fille se trouve être le dernier rejeton d'une famille très noble, et son oncle serait disposé à la considérer comme son héritière — mais à une condition: vous ne la verrez plus; elle ne vous appartiendra plus. Vous me l'enverrez; elle sera élevée chez moi, où elle aura les meilleurs maîtres et où elle se préparera à être une grande dame. Seulement ma santé est déplorable, je n'aime ni le bruit ni les tracas; et n'ayant jamais eu d'enfants je ne sais trop ce qu'il leur faut. Vous qui savez les besoins d'une petite fille de neuf ans, voudriez-vous vous charger de trouver une personne de confiance, bien élevée, qui m'amènerait l'enfant, qui la soignerait, lui ferait apprendre ses leçons et m'épargnerait les ennuis inévitables d'un pareil changement dans ma vie? J'ai hésité à accepter la charge que voulait m'imposer mon beau-frère: mais je me suis rendue à ses raisonnements: un homme, et un homme déjà âgé, ne peut élever une petite fille. De plus, je suis heureuse de ce rapprochement proposé par le chef de notre famille. Vous pouvez être sûre que votre fille sera bien élevée, choyée, et, autant que possible, aimée par moi.

« Je sais que vous trouverez très cruelle la clause qui vous éloigne définitivement, et — je dois vous le dire — irrévocablement. J'aurais voulu adoucir cet arrêt, ou, du moins vous préparer à l'accepter. Mais je sens les approches d'une de mes atroces migraines

et il faut que je me hâte. Si vous aimez votre enfant, vous vous soumettrez. Il ne dépend que de vous d'en faire une véritable princesse, dont les destinées seront très brillantes. D'un autre côté, le Prince aîné est maître absolu de sa fortune; à defaut de la princesse Wanda, il en disposerait en faveur d'institutions charitables à Varsovie. Voyez ce que vous pouvez donner à votre fille pour la dédommager de la perte d'une pareille fortune. Il est possible que, dans un premier moment de désespoir, vous refusiez de vous séparer d'elle. Cela est prévu. Dans ce cas, vous auriez devant vous six mois pour revenir sur votre décision. Vous n'auriez qu'à m'écrire. Ce délai une fois passé, vous n'entendriez plus parler du Prince André Bolinski. Quant à moi, je suis toute disposée à aimer la nièce du prince; mais je dois rester étrangère à la fille de la Princesse Ladislas Bolinska. J'ai beaucoup de neveux et de nièces, à qui je destine ma fortune.

« Je trouve que dans la vie, il n'y a rien de tel que les situations nettes; les malentendus viennent presque toujours de la crainte de blesser. Souvent la souffrance, qui n'est qu'ajournée, n'en est que plus cruelle.

« Veuillez agréer, madame, l'assurance de ma parfaite considération.

« THÉRÈSE, PRINCESSE BOLINSKA.

« Au château de Sous-Bois, par Chailly,
« (Seine-et-Marne). »

Wanda ne bougeait pas, blottie dans les bras de sa

mère, retenant son haleine, prise de peur, la tête bourdonnante.

Mme Bolinska avait lu jusqu'au bout, sans s'arrêter; seulement, à mesure que la lettre approchait de sa fin, la douce voix tremblait un peu, baissait, baissait, n'était plus qu'un murmure, quoique chaque mot arrivât à l'oreille de la petite fille.

Quand elle eut tout lu, il se fit un silence profond. La mère tenait sa fille un peu plus fortement embrassée, bien contre son cœur, comme si elle eût voulu la protéger contre des ravisseurs. Puis, subitement, elle ouvrit les bras. Wanda n'avait pas parlé. . . . Peut-être? . . . La pauvre femme sentit son cœur se déchirer; mais elle dit avec un calme forcé.

— C'est à toi à répondre; c'est à toi à décider, puisqu'il s'agit de ton avenir.

Wanda regarda sa mère sans bien comprendre. Alors, jetant un grand cri, elle éclata en sanglots, et, tout en sanglotant, elle dit:

— Tu as cru. . . . Moi te quitter! . . . Ma petite maman, ma mère mignonne. . . . Mais est-ce qu'on peut vivre sans sa maman? . . .

La petite fille ne pouvait se calmer. Elle finit par s'endormir dans les bras de sa mère, à bout de forces. Mme Bolinska tint à ce que ce fût Wanda elle-même qui répondit à sa tante; elle ajouterait seulement quelques mots à la lettre de sa fille.

Wanda était fort embarrassée. A l'école, lorsque, comme devoir de style, on donnait à écrire aux élèves une lettre adressée à un correspondant imaginaire, la petite n'éprouvait aucune difficulté; la plume allait,

allait . . . et ses compagnes enviaient sa facilité. Mais ceci était tout autre chose. Ecrire à une princesse demandait un style très différent. Elle essaya de se servir de mots qu'elle avait vus dans les livres. Elle commença même une belle phrase où il était question des « liens du sang, » et de la « voix de la nature . . . » mais elle sentait vaguement qu'elle se rendait ridicule. Elle se décida alors à écrire comme cela lui viendrait. Et voici ce qu'elle trouva au bout de sa plume d'enfant:

« Ma chère tante,

« Nous avons lu ensemble votre lettre, maman et moi. C'est à dire que maman lisait, et que moi j'étais sur ses genoux; elle me tenait bien fort, et moi je tremblais.

« D'abord, ma chère tante, merci de vouloir bien de moi, chez vous, comme si j'étais votre fille. Cela doit être triste d'avoir une grande maison et pas d'enfants. Aussi je vous plains beaucoup.

« Si on pouvait avoir deux mamans, je serais heureuse d'être votre fille. Mais on ne peut en avoir qu'une; et moi j'aime la mienne plus que tout au monde; je l'aime tant, qu'en écrivant cela j'ai envie de pleurer. Aussi, vous comprenez bien, n'est-ce pas, ma chère tante, que je ne la quitterai jamais, oh! jamais, jamais!

« Ne me croyez pas ingrate. Je ne le suis pas. Je voudrais pouvoir vous embrasser pour vous le prouver, ainsi que mon oncle là-bas, qui doit être très malheureux d'avoir perdu son petit garçon. Et

aussi, je vous dirai franchement que j'aime beaucoup les belles choses, les poupées surtout. Maman me dit que vous m'en donneriez une, et bien d'autres choses aussi; peut-être même un petit cheval pour moi toute seule. — Et puis, cela m'amuserait de m'entendre appeler princesse, la princesse Wanda, au lieu de la «petite Bolinska.»

« Si je vous dis tout cela, ma chère tante, c'est pour que vous compreniez que je ne suis pas toute petite, et que je sais «réfléchir» comme dit maman, et que, si je refuse de quitter ma mère mignonne, c'est que je l'aime plus que tout: plus que la poupée et le cheval, et le château et les belles robes; et je resterai la «petite Bolinska» tout court, au lieu d'être princesse comme dans les contes de fées que maman me raconte le soir, quand le feu brûle bien et que ma pomme fait «zu-zu-zu» en cuisant.

« Adieu, ma chère tante, excusez-moi de ne pas vous écrire une belle lettre, comme dans les livres; j'ai essayé, mais cela ne venait pas. J'espère que vous voudrez bien vous contenter de celle-ci et croire que je suis

« Votre très respectueuse et très affectionnée nièce

« WANDA BOLINSKA. »

Et Mme Bolinska ajouta un petit mot seulement:

« Madame,

« J'ai beaucoup réfléchi et j'ai beaucoup pleuré. Je crois qu'il y a, pour une enfant affectueuse et passionnée comme ma fille, un trésor plus précieux en-

core que la richesse et les grandeurs — l'amour d'une mère. Je ne saurais l'en priver.

« Veuillez agréer, Madame, l'assurance de ma parfaite considération.

« Claire Bolinska. »

Et, la lettre partie, Mme Bolinska alla donner ses leçons et la petite Wanda courut à l'école craignant d'être en retard.

Il lui sembla un peu étrange que tout se passât comme à l'ordinaire, et que ni la maîtresse ni les élèves ne vissent sur sa figure qu'elle venait de refuser d'être princesse. Elle y pensait beaucoup, elle, et se sentait grandie et héroïque. Elle y pensait si bien même qu'elle fit son devoir tout de travers.

QUESTIONS ON CHAPTER I[1]

Que disaient les enfants de l'école à propos du nom de Wanda?

Que faisait alors Wanda?

Décrivez le logement où habitaient Wanda et sa mère.

Comment passaient-elles la soirée?

Que dit la concierge à Wanda, un jour, lorsque l'enfant rentrait de l'école?

Qu'est-ce que le facteur apporta à la mère de Wanda?

Que contenait cette lettre?

Quelle était la personne qui se proposait d'élever Wanda en princesse?

Quelle condition était imposée à Madame Bolinska?

Wanda accepta-t-elle?

Que répondit-elle à sa tante?

[1] Oral exercise.

TRANSLATION [2]

At school, her companions said to Wanda, "You have a very funny name." When they teased the little girl too much (quand on la taquinait trop) she would fly into a passion and she sometimes used her fists (jouait des poings).

One day on her way home (rentrant), she was so happy at bringing back good notes to her mother, that she was tempted to dance in the street. As she passed the portress's room (loge) she heard herself called and was told that the postman had brought a registered letter for "Madame la Princesse Ladislas Bolinska." The idea seemed so funny that the little girl began (se mit) to laugh. Putting things to rights (faisant son métier de petite ménagère) she forgot all about the letter. Suddenly, the bell rang and the postman came in with it. This is what the mother read aloud (à haute voix):

"Madame,

"The communication which I have to make is of the highest importance. You know that the eldest brother of my husband, and of yours, the Prince André Bolinski, lost his only son, recently, in a duel. You have a daughter whom he is inclined to make his heiress (héritière), on one condition: that you shall never see her again. You will send her to me. My health is poor. You know the wants of a child. May I beg you to find (voulez-vous vous charger de trouver) a suitable person (personne de confiance) who will take care of her.

"THÉRÈSE, PRINCESSE BOLINSKA."

Mme Bolinska desired (tint à ce que) that Wanda herself should answer the letter. The child thanked her aunt, but ended by saying that she would never, never leave her mother.

[2] Written exercise.

CHAPITRE II

MISÈRE

On n'entendit plus parler du Prince André Bolinski, de la Princesse Thérèse, de l'adoption, et de toutes les merveilles promises au dernier rejeton d'une noble famille.

Le dernier rejeton fut un peu étonné.

La vie recommençait comme si rien d'extraordinaire ne se fût passé. Mme Bolinska avait recommandé à Wanda beaucoup de discrétion, et lorsque la mère Gringoire, dévorée de curiosité, avait questionné la petite, celle-ci, tout en jouant avec le gros chat, avait dit que dans le pays de son père les titres ne tiraient pas à conséquence, et que c'était une façon comme une autre de dire « monsieur » ou « madame. » La portière fut bien forcée de se contenter de cette explication.

La petite Wanda regrettait que sa tante n'eût pas répondu à sa lettre. Elle était humiliée, maintenant qu'il était trop tard, d'avoir écrit tout bonnement ce qu'elle pensait. Sa tante qui habitait un beau château, devait la trouver bien enfant. Elle eut voulu que sa tante eût d'elle une haute opinion. Et quant aux autres, cela lui eut fait plaisir de leur laisser deviner qu'il n'eût tenu qu'à elle d'être princesse et très riche.

Tout cela était encore vague dans la cervelle de

l'enfant; et souvent elle n'y pensait pas du tout. Une petite joie du moment, un triomphe de classe, suffisaient pour qu'elle redevînt la petite fille joyeuse, bruyante et affectueuse qu'elle était réellement. Seulement, par moments, elle se mettait à rêver dans un coin. Sa mère, sans qu'elle s'en doutât, l'observait alors, et devenait toute pâle.

Un jour, à l'école, en pleine récréation, une dispute s'éleva parmi les fillettes. Wanda avait un gros défaut; elle voulait toujours être la première, mener les autres, être la petite reine de l'école. Là, comme ailleurs, il y a ceux qui, d'instinct, se mettent à la tête de la colonne, et les autres qui suivent; la «petite Bolinska» ne voulait jamais être de celles qui suivent. Une forte enfant, un peu plus âgée que Wanda, la fille du plus riche boucher du quartier, disputait cette place de capitaine que Wanda trouvait lui être due. Au plus fort de la querelle la petite bouchère s'écria:

— Mais regardez-la donc, la petite Bolinska, avec ses airs! Ne dirait-on pas une princesse? . . .

Wanda s'arrêta tout d'un coup au milieu de la foule, devint très pâle et dit rapidement:

— Ah! . . . ce n'est pas moi, au moins, qui l'ai dit. . . .

Puis elle s'arrêta court.

On ne pensait plus à la querelleuse petite bouchère. Wanda avait un si drôle d'air, si mystérieux, que la curiosité de toutes les petites filles fut excitée au plus haut point. Que voulait-elle dire? On la pressa si bien de questions qu'elle finit par avouer que c'était

vrai, qu'elle était bien une princesse; qu'on avait voulu la séparer de sa maman; que, si elle avait dit le mot, on lui eût mis une couronne d'or sur la tête et qu'on lui eût donné pour elle seule tout un régiment de poupées et de jouets superbes.

Le soir même une des « grandes » raconta à la directrice l'histoire extraordinaire de la petite Bolinska. De façon que si les voisins suivaient des yeux la jeune maîtresse de français, grâce aux bavardages de la mère Gringoire, d'un autre côté toute l'école était également au courant de ce qui s'était passé. Or, comme chaque élève avait une famille, et que lorsqu'on a quelque chose d'intéressant à raconter on s'en prive rarement, le secret de Mme Bolinska cessa vite d'être un secret.

Les belles journées d'été venaient à grands pas; les vacances n'étaient pas loin. Ce qui approchait aussi, c'était le temps où manquent les leçons et où l'argent se fait terriblement rare. A ce moment Mme Bolinska tomba malade; un gros rhume la força à garder le lit; Wanda n'alla plus à l'école et soigna sa mère comme une petite femme.

Un jour, la maîtresse d'école vint prendre des nouvelles de Mme Bolinska. Elle éloigna l'enfant sous un prétexte quelconque et causa longuement avec la mère.

Lorsque Wanda rentra, elle trouva sa maman épuisée, plus malade que jamais. La pauvre femme se demandait si son amour pour Wanda n'était que de l'égoïsme.

— On t'a fait de la peine! Ah! maman, ma petite maman. . . .

— Oui, ma chérie, mais c'était à bonne intention. Notre histoire est connue, paraît-il, et on trouve que j'ai tort de ne pas te donner tout de suite.

Wanda baissa la tête. A qui la faute, si l'histoire était connue? Elle raconta à sa mère tout ce qui s'était passé. . . . Wanda, une fois de plus, jura qu'elle mourrait si elle n'avait pas auprès d'elle sa maman chérie. Mais, ce n'était plus tout-à-fait avec le même élan que la première fois.

Cependant, Mme Bolinska finit par guérir, ou à peu près. La plupart de ses élèves étaient maintenant à la campagne. Il fallut faire quelques petites dettes afin de ne pas mourir de faim; et Mme Bolinska avait horreur des dettes! Il ne lui resta bientôt qu'une seule leçon, mais celle-ci était bien payée et revenait trois fois par semaine. Les élèves, de jeunes étrangères, habitaient tout en haut de Saint-Symphorien, un faubourg de Tours. La famille étant nombreuse, la maîtresse de français restait deux heures, chaque fois. On lui avait permis d'amener Wanda avec elle, maintenant que la petite n'allait plus en classe. Souvent on gardait la maîtresse et sa fille, pour leur faire prendre une tasse de thé et des tartines très minces, à la mode anglaise. Alors c'était une vraie partie de plaisir. Comme Wanda n'était nullement timide et naturellement gaie, les petites étrangères l'aimaient bien.

Un jour de grande chaleur Mme Bolinska et Wanda se mirent en route pour la villa. Pour ar-

river à Saint-Symphorien il fallait grimper ferme, traverser le faubourg, s'engager dans un chemin sans ombre, entre deux murs de jardins. Une ou deux fois Mme Bolinska fut obligée de s'arrêter, de s'appuyer contre un mur. Wanda, effrayée de la voir si pâle, la caressait doucement. La maman, pour la rassurer, lui souriait, disant que ce n'était rien, un peu de faiblesse seulement. Enfin, on arriva.

La villa était perchée tout en haut d'une colline, et le jardin était charmant. Des petites tables, où traînaient une broderie, un livre à demi coupé, des chaises groupées sans ordre, disaient que ce jardin était le vrai salon d'été. Il y avait une vieille charmille où Mme Bolinska donnait ses leçons. Pendant ce temps, sa fille se perchait sur le mur bas qui entourait la propriété. Elle regardait, ce jour là, la jolie ville de Tours. . . . Ne dirait-on pas une ville bâtie pour quelque princesse des *Mille et une nuits!* . . . Et cette idée de «princesse» lui fit battre le cœur. Tout en balançant son pied, qui était loin de toucher terre, tout en chantonnant à mi-voix, son imagination avait pris le mors aux dents, comme un cheval indompté, et allait, allait. . . . Ce que voyait vaguement maintenant la petite fille, là-bas, au milieu de cette ville ensoleillée qui semblait faite d'or et de pierreries, c'était une petite princesse qui lui ressemblait. . . .

A ce moment, des cris firent tressauter la petite princesse et la ramenèrent aux choses bien réelles, tristement réelles. En un instant, elle se trouva auprès de sa mère, évanouie. Wanda la crut morte et se jeta sur elle en sanglotant.

Mais bientôt Mme Bolinska ouvrit les yeux. Elle dit à la mère de ses élèves: «Je crois que c'est par faiblesse, pour n'avoir presque pas mangé.»

Wanda se sentit la gorge serrée. Elle se rappelait qu' au repas de midi, un bien pauvre repas, elle avait eu grand'faim, et que sa mère, prétextant une impossibilité de manger, lui avait fait prendre sa part.

— Ma pauvre petite maman! . . .

Et Wanda ne pouvait arrêter ses larmes. Avait-elle été assez aveugle, assez égoïste aussi!

On apporta la table à thé, avec un goûter sérieux. Cela faisait plaisir et peine, en même temps, de voir la pauvre maîtresse de français y faire honneur!

Mme Bolinska ne dormit guère cette nuit. Elle se leva doucement et alla à son bureau, comme si, dans les tiroirs, elle eût comme un dernier espoir de retrouver, quelques pièces d'or oubliées dans un coin. Mais elle ne trouva que le prix de sa dernière leçon. . . . Comment vivre avec si peu? Et Wanda, si forte, si bien portante, comment se résigner à la voir dépérir, faute de nourriture suffisante!

Avec un grand sanglot la maman prit une feuille de papier et tâcha d'écrire les quelques petits mots qui seraient comme son arrêt de mort à elle, mais qui donneraient une fortune à sa fille.

Lorsque Wanda se réveilla, la lettre n'était pas encore finie, mais l'enfant comprit tout de suite ce que sa mère voulait faire. Elle se jeta à bas de son lit:

— Non, maman, non . . . jamais! jamais!

Elle prit le papier, lut les quelques lignes si péni-

blement écrites et déchira la lettre en petits morceaux.

— Mais que faire, ma pauvre petite Wanda, que faire? Je ne peux pourtant pas te voir souffrir de notre misère. Et tu sais, ce n'est plus la pauvreté, c'est la misère, la vraie. . . .

— Je ne te quitterai pas, maman; vois-tu, ce ne serait pas possible.

Elle ne sortait pas de là.

Alors la mère, la berçant dans ses bras comme un petit enfant, lui dit, tout bas, en hésitant, presque en tremblant:

— Si tu étais plus grande, si tu étais capable de te maîtriser, je te dirais une folle idée qui m'est venue pendant cette longue nuit. . . .

— Dis toujours, maman.

— La Princesse Thérèse m'a demandé de lui trouver une gouvernante pour ma fille. Si je prenais, moi, la place de cette gouvernante? . . .

Wanda jeta un haut cri et dévora sa mère de baisers. Alors, Mme Bolinska vit combien sa fille, au fond de son cœur, désirait la vie nouvelle qu'on lui avait offerte; elle vit aussi que l'amour de Wanda pour elle devait être bien profond, bien réel, puisque, malgré son désir d'être princesse, elle préférait la misère à la séparation.

— Écoute, Wanda, je te parle comme à une grande personne. Nous verrons si cette chose folle pourra se faire. Mais, si jamais tu te trouves placée entre la nécessité de me trahir et la nécessité de mentir, — tu diras la vérité. . . . Mais vois-tu, je ne pouvais

pas te laisser aller comme cela, toute seule. . . . Une fois que je t'aurai vue installée, heureuse — eh bien, alors, je me résignerai, je disparaîtrai; je me dirai: Elle ne m'oubliera jamais! Mais il me faut ta promesse. Tout plutôt qu'un mensonge.

— Je te promets, mère adorée. . . .

QUESTIONS ON CHAPTER II

Quelles furent les pensées de Wanda en s'apercevant que tout se passait comme à l'ordinaire, après la réception de la lettre?

Regretta-t-elle sa décision?

Racontez comment, à l'école, elle laissa échapper son secret.

Pendant les vacances, lorsque les leçons se firent rares, comment vécurent Wanda et sa mère?

Racontez l'évanouissement de Mme Bolinska à Saint-Symphorien.

Que décida alors la mère de Wanda?

Racontez ce qu'avait imaginé Mme Bolinska afin de pouvoir accompagner sa fille chez la Princesse Thérèse.

TRANSLATION

No more was heard from Princess Thérèse nor from Prince André. This rather surprised Wanda.

One day at school a quarrel (dispute) between Wanda and the daughter of a butcher, took place (s'éleva). Wanda always wanted to lead (mener les autres). The butcher's daughter exclaimed (s'écria): "Just look at little Bolinska! One might think her (ne dirait-on pas) a princess!" Wanda answered: "Ah! it is not I who said it!" All asked for an explanation (on la pressa de questions), which Wanda gave. The story was told to the teacher,

and in the children's homes. Mme Bolinska's secret ceased to be a secret.

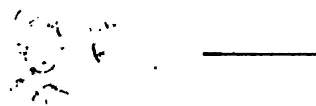
When the holidays came, Wanda's mother found it difficult to earn the bread of each day.

One day of great heat, Mme Bolinska, with Wanda, went to Saint-Symphorien where she gave lessons in a foreign (étrangère) family. Here, she fainted from want of food.

That night, Mme Bolinska wrote to Princess Thérèse. As she could no longer bear to see Wanda suffering from poverty (misère) she would send her to her aunt.

At this, Wanda burst out crying, declaring that she could not do without her mother.

Then Mme Bolinska, taking her in her arms, said: "Were you older (plus grande), I might tell you of a wild (folle) idea which came to me in the night." She had thought that she could take the place of the responsible person the princess had asked her to find. "But," added she, " listen. If ever you are forced to betray our secret — you must tell the truth."



CHAPITRE III

LA TANTE DE WANDA

A la gare de Fontainebleau, parmi les voitures qui attendaient l'arrivée du train de cinq heures, un jour de plein été, se trouvait un joli landau; le cocher et le valet de pied portaient une livrée soignée; les deux chevaux piaffaient.

Le train arriva; des voyageurs pressés, bousculaient dans leur hâte une jeune femme et une pe-

tite fille. Elles hésitaient, ne sachant de quel côté tourner. Le valet de pied s'avança et dit respectueusement:

— J'ai ordre d'attendre la Princesse Wanda Bolinska et sa gouvernante.

— Voici la Princesse.

Aussitôt, sur un signe du valet de pied, le joli landau vint se ranger le long du trottoir. Le valet de pied remarqua que la gouvernante monta la première, ce qui le choqua fort.

Puis on partit au grand trot.

Wanda avait envie de rire, envie de pleurer, elle tremblait d'émotion et ne se rassura qu'en se pressant contre sa maman. Puis, la curiosité aidant, elle se calma et regarda, regarda . . . comme si ses yeux n'étaient pas assez grands pour tout voir. Elle entrait dans son conte de fées à elle; il s'agissait de n'en rien laisser perdre.

Après avoir traversé la ville, comme la côte à monter était raide, le cocher fit prendre à ses chevaux une allure paisible. Bientôt, la côte gravie, on prit une route de forêt; les promeneurs se faisaient rares, on était en plein dans la belle solitude. Que les arbres étaient donc beaux! Wanda sentait avec délices la fraîcheur qui venait de toute cette forte verdure; elle aspirait les bonnes odeurs des plantes et de la terre. Parfois, elle se penchait et murmurait tout bas: « Je t'aime, maman, je t'aime. . . . » Mme Bolinska alors, mettait le doigt sur les lèvres comme pour la rappeler à la prudence, et l'enfant riait doucement en disant: «Sois tranquille . . . tu verras!»

Tout s'était fait si rapidement, si simplement aussi, que souvent Wanda n'était pas bien sûre d'être tout-à-fait éveillée. La réponse à la lettre de sa mère était arrivée immédiatement. La gouvernante qu'elle proposait, son amie d'enfance, et pour qui Wanda était comme une fille, serait bien la personne qui pourrait le mieux prendre sur elle toute la responsabilité de l'enfant. La princesse envoyait un trimestre des appointements en avance, et demandait que la gouvernante fût convenablement mise; elle envoyait aussi une forte somme pour les premiers besoins de la Princesse Wanda. Tout cela avait été réglé comme une affaire, sèchement quoique poliment. Pas un mot pour la pauvre mère à qui l'on prenait son enfant!

Avant bien longtemps, on arriva à une extrémité de la forêt. Une grille ouverte laissa filer la belle voiture; le parc, très grand, semblait un bout de la forêt; les allées mystérieusement sombres enchantaient la petite fille. On fit encore un bon bout de chemin avant d'arriver à un jardin plein de fleurs, étalé devant le château. Wanda s'était attendue à un grand château-fort, tout hérissé de tourelles, de gargouilles et de flèches, et entouré d'un profond fossé, parce que dans un de ses livres préférés se trouvait un château de ce genre. En réalité, elle vit une grande maison blanche, moderne, sans la moindre tourelle, avec un large perron.

A la porte, un domestique, très grave, salua la petite fille et s'adressa à la gouvernante:

— Madame la Princesse a une de ses mauvaises

migraines. Elle prie madame Richard d'installer la Princesse Wanda dans ses appartements. Mais elle est impatiente de voir sa nièce; elle la recevra seule pendant quelques instants. Sa femme de chambre viendra prendre la petite Princesse dans une demi-heure.

« Madame Richard » et Wanda, se tenant bien fortement par la main, traversèrent un immense hall qui formait antichambre; elles suivirent le grave domestique et montèrent un immense escalier. Au premier étage, il les conduisit à leur appartement et les laissa entre les mains de la femme de chambre de la « Princesse Wanda. » C'était une jeune fille au visage agréable. Mme Richard la renvoya sous un prétexte quelconque. Il lui semblait que si elle ne pouvait avoir sa fille bien à elle, pendant quelques instants, au moins, elle étoufferait.

Dès qu'elles furent seules, la mère et la fille se tinrent longuement embrassées. Mme Richard — nous l'appellerons comme les autres — sentit trembler tout le petit corps de l'enfant. Il fallait la calmer, lui faire oublier toute émotion pénible. Aussi dit-elle gaiement:

— Voyons comment est logée la Princesse Wanda!

Emerveillées, amusées aussi comme deux enfants véritables, elles regardèrent autour d'elles. Elles se trouvaient dans le boudoir, une jolie pièce, très gaie, avec ses meubles Louis XVI, des petits canapés, des fauteuils minuscules, un joli bureau de l'époque, déjà garni de papier à lettre au chiffre de Wanda, surmonté d'une mignonne couronne; une bibliothèque

était remplie de livres. Curieuse, Wanda ouvrit la porte d'une armoire et jeta un cri triomphant. L'armoire était habitée par une famille nombreuse de poupées, dont la plus grande faillit lui tomber entre les bras. Wanda la prit avec une sorte de respect. Alors elle vit que l'armoire, qui était fort grande, renfermait, outre les poupées, des meubles pour ces demoiselles, des jouets de tout genre, des balles, des jeux. . . . La petite fille, sans lâcher sa poupée merveilleuse, trop heureuse pour parler, les joues en feu, regardait, touchait. . . .

— Si tu allais m'oublier au milieu de toutes ces belles choses? . . .

Wanda regarda sa mère, et la voyant triste, elle se jeta dans ses bras — sans lâcher la poupée pourtant — et l'embrassa si fort que cela valait toutes les protestations.

A droite du petit salon se trouvait la chambre de Wanda, toute tendue de cretonne à fond crème, semé de petits bouquets de roses; le lit, les meubles, les rideaux, tout était à bouquets de roses sur fond crème. Un cabinet de toilette avec une baignoire, une énorme table de toilette basse, faite exprès pour une petite fille, garnie de brosses, de peignes, d'autres objets encore dont Wanda ne connaissait pas l'usage, le tout en ivoire, séparait la chambre de Wanda de celle de sa gouvernante. Celle-ci était bien meublée aussi, mais quelle différence avec la jolie chambre tendue de cretonne! C'était la première fois qu'un fait matériel faisait comprendre à l'enfant le sacrifice de sa mère.

— Ah! Maman, s'écria-t-elle, c'est moi qui coucherai ici; toi, tu auras ma chambre! . . .

— C'est alors, ma chérie, que je serais bien vite forcée de te quitter pour toujours. . . .

A ce moment, la femme de chambre vint prendre la petite Princesse pour la conduire à sa tante.

Cette femme, d'un certain âge, était habillée presque comme une dame et ne souriait pas. Mais Wanda avait une façon à elle de se faire des amis partout. Elle mit sa petite main dans la main osseuse de la femme de chambre.

— C'est si grand ici que je suis sûre de me perdre plus d'une fois. Et puis, on n'entend aucun bruit. C'est comme au château de la *Belle au Bois Dormant*. Connaissez-vous cette histoire-là? Elle est bien jolie.

— Je ne connais pas beaucoup d'histoires, Mademoiselle. Mais pour ce qui est du bruit, Mme la Princesse ne peut le supporter. Et, à ce propos, je prierai Mademoiselle de vouloir bien entrer tout doucement. Je ne dois la conduire que jusqu'à la porte.

— Ah! n'ayez pas peur; je connais ça, la migraine. Maman en a quelquefois, quand elle s'est trop fatiguée à courir pendant la journée à donner ses leçons. Mais elle dit que je sais très bien la calmer au lieu de lui faire du mal. Ce n'est que lorsque je joue que je fais du bruit. . . . Oh! alors. . . .

La chambre à coucher de la Princesse se trouvait à l'autre extrémité du château, aussi loin que possible de l'appartement de Wanda. La petite fille, oppressée par l'immensité de l'espace parcouru ne di-

sait plus rien. A une porte, la femme de chambre frappa doucement, et, tout d'un coup Wanda se trouva dans une demi-obscurité où elle ne distingua presque rien. Elle eut un peu peur, car elle aimait surtout le soleil, le grand air, la belle lumière, le mouvement et le bruit.

Mais si Wanda ne voyait pas encore sa tante, sa tante la voyait fort bien; pour elle, cette demi-obscurité semblait presque la lumière. Justement Wanda, hésitante, n'osant bouger, se trouvait dans la partie la moins obscure de la chambre, là où un peu de jour venait d'une fenêtre entr'ouverte. La malade remarqua que Wanda, assez grande pour son âge, était une belle enfant; des cheveux presque noirs, très frisés, une peau singulièrement blanche et des yeux bleus aux cils noirs et recourbés, lui donnaient un air un peu étrange. Wanda tenait de son père; c'était une vraie Bolinska; un type aussi peu français que possible.

L'examen ne dura qu'un instant.

— Viens de ce côté, mon enfant. Tu ne me vois donc pas du tout?

— Je commence, ma tante. C'est que j'ai les yeux pleins de soleil. Ah! oui, maintenent, je vous vois. Bonjour, ma tante; si je parle trop fort, vous me le direz.

La petite fille s'approcha du lit, où maintenant elle distinguait vaguement une forme blanche. Sans hésiter, elle offrit ses deux joues aux baisers de la malade. Puis, quand elle se fut assise, elle ne sut plus que dire. Elle se sentait regardée, et cela la

gênait. . . . Alors, elle se hasarda à regarder sa tante, car maintenant ses yeux, habitués à la pénombre, voyaient distinctement. La Princesse Jean Bolinska, qu'on appelait généralement la Princesse Thérèse, devait approcher de la cinquantaine; elle était très maigre, très blanche, et les sourcils étaient rapprochés par la souffrance. Certes, elle ne pouvait jouir beaucoup des splendeurs qui l'entouraient. Cette pensée remplit de compassion le bon petit cœur de l'enfant.

— Ma tante, fit-elle, voulez-vous me laisser faire, comme je faisais pour maman?

— Que faisais-tu? Elle a donc aussi des migraines, elle?

— Ah! oui; et, c'est dur, allez, de courir tout de même et de donner des leçons à des petites filles qui ne sont pas toujours sages. . . .

La princesse frissonna légèrement. Elle qui ne pouvait supporter le bruit d'un pas, que ferait-elle s'il lui fallait travailler?

Wanda avait aperçu un flacon d'eau de Cologne sur une table. Elle en prit quelques gouttes, humecta le front de la malade, et, doucement souffla dessus. C'était enfantin, mais fait si gravement, avec une telle conviction que cela devait guérir le mal, que la tante se mit à sourire.

— C'est très agréable. . . .

— N'est-ce pas, ma tante? Oh! je savais bien. . . . Cela vaut mieux que de rester dans une chambre toute noire . . . moi je voudrais toujours vivre au soleil.

— Je suis contente que tu sois venue, lui dit sa tante après quelques instants de silence, pendant que la douce petite main impregnée d'eau de Cologne recommençait son manège.

— Moi, je suis contente aussi de vous voir, ma tante, très contente. Seulement, voyez-vous, ce n'est pas tout-à-fait la même chose: moi j'avais une maman, et vous n'aviez pas de petite fille.

— Oh! je m'en passais très bien; comme toi tu te passeras très bien de n'avoir pas de maman. . . .

Cela fut dit un peu durement. Wanda ne répondit pas parce qu'il ne faut jamais contrarier les malades, mais ses yeux se remplirent de larmes; elle ouvrit les paupières tant qu'elle put, afin d'empêcher les larmes de tomber.

— Je ne veux pas te faire de la peine, mon enfant, mais puisque c'est une chose décidée, puisque ta maman t'a donnée, il vaudrait mieux tout de suite prendre l'habitude de ne pas parler d'elle et d'y penser le moins possible. . . .

Wanda qui soufflait pour faire évaporer l'eau de Cologne s'arrêta tout d'un coup, et regarda sa tante bien dans les yeux.

— Ma tante, ça, voyez-vous, ce n'est pas possible. J'ai promis d'être bien sage, de ne pas pleurer, et de vous aimer beaucoup. Mais, si c'est pour me faire promettre d'oublier ma petite maman que vous m'avez donné cette poupée . . . et tous les joujoux et les livres, et le joli appartement . . . il vaudrait mieux les reprendre tout de suite. Ce serait vous voler que de les garder.

— Bah! avec le temps. . . . Et tu verras, chaque jour tu auras une nouvelle surprise. Et puis, si je te promettais de t'aimer, moi, comme une maman?

— Vous m'aimerez, ma tante, je le sais bien. On m'aime toujours. Même la petite bouchère, ainsi voyez plutôt!

— Comment! la petite bouchère?

— Oui! c'était mon ennemie. Elle trouvait qu'à l'école c'était toujours moi, toujours la « petite Bolinska » comme on disait, qui menait les jeux. Alors elle m'a fait des misères. Mais ça n'a pas duré. Un jour qu'elle boudait je l'ai embrassée — et cela a été la fin. Quand maman était si malade, et que nous n'avions pas d'argent pour acheter de la viande, elle est venue, en courant, et m'a donné une côtelette — la plus grosse de la boutique — parce que le médecin avait dit à notre maîtresse que c'était plutôt de la viande qu'il fallait à maman que des drogues. Son père trouvait que des côtelettes, ça se vend, ça ne se donne pas: mais il avait cédé. Aussi, c'est ma meilleure amie.

— Tu as de jolies connaissances, toi!

— Je voulais lui écrire, et elle le voulait aussi. Mais son père m'a dit: «Ma fille n'a pas de sous à jeter par la fenêtre. Si vous voulez qu'elle vous réponde, faudra mettre un timbre dans votre lettre; je lui donnerai bien le papier, mais le timbre—ah non. . . .» Aussi, si vous le voulez bien, ma tante, je lui enverrai un timbre; je ne voudrais pas qu'elle me trouvât fière et dise que je tourne le dos à mes amies parce que je suis princesse. Ça peut arriver à

tout le monde, n'est-ce pas? de se trouver tout d'un coup princesse, sans avoir rien fait pour cela? C'est comme une tuile qui vous tombe sur la tête, comme disait Ma'me Gringoire, notre concierge. . . .

— Encore une de tes amies, Ma'me Gringoire?

— Je ne sais pas si une petite fille peut avoir une personne âgée comme amie; mais nous causions beaucoup ensemble. Et elle avait un chat! . . . Oh! ma tante un si beau chat! Vous n'avez pas de chat gris? C'est bien dommage. . . .

— Je crois, Wanda, que tu me feras positivement rire, et que cela vaudra encore mieux que l'eau de Cologne. Maintenant, tu peux t'en aller; tu dîneras ce soir avec ta gouvernante. Quand je ne serai pas malade, tu dîneras toujours avec moi; mais tu déjeuneras et tu te promèneras avec Mme Richard. Adieu, embrasse-moi; il me semble que nous allons être très bonnes amies. . . .

— Pour sûr! dit l'enfant avec conviction.

Elle allait sortir, puis hésitant, elle revint sur ses pas.

— Ma tante?

— Quoi?

— Je voudrais appeler ma poupée, la grande, « Toute-Belle. » Vous voulez bien?

— Pourquoi pas?

— Et je peux la garder honnêtement?

— Comment honnêtement?

— C'est que je ne peux pas promettre d'oublier ma petite maman.

— Garde ta poupée tout de même.

— Et quand je serai grande, tout-à-fait grande, et que j'aurai mes deux brevets, j'irai rejoindre maman, et nous donnerons des leçons, toutes les deux.

— Nous verrons, nous verrons. Va!

La porte se ferma alors, tout doucement. La Princesse Thérèse se tourna dans son lit, un drôle de sourire aux lèvres. La Princesse Wanda Bolinska pourvue de ses brevets, et courant le cachet! . . . C'était du plus haut comique.

Décidément la migraine était moins forte. La présence de Wanda ne l'avait nullement augmentée; au contraire.

QUESTIONS ON CHAPTER III

Que se passa-t-il à la gare de Fontainebleau?

Comment s'était accompli ce grand changement dans la vie de Wanda?

En arrivant au château, Mme Bolinska et Wanda virent-elles tout de suite la Princesse Thérèse?

Pourquoi la Princesse ne les reçut-elle pas?

Sous quel nom Mme Bolinska se présenta-t-elle?

Comment fut logée la petite Princesse?

Décrivez la première entrevue de la Princesse Thérèse et de sa nièce.

Que fit Wanda pour soulager la migraine de sa tante?

Quel genre de femme était la tante de Wanda?

De quoi parlèrent-elles?

Que pensa la Princesse Thérèse au sujet de la petite Bouchère et de Ma'me Gringoire?

Que dit Wanda à propos de sa grande poupée?

La Princesse se sentit-elle attirée par Wanda?

TRANSLATION

At the Fontainebleau station, a footman advanced and said: "I have orders to meet Princess Wanda and her governess." Wanda and her mother were taken to the château. Princess Thérèse had a sick headache and only saw Wanda for a short time. The child, who at first could distinguish nothing in the darkened room, soon went up to the bed and without hesitation bent down to be kissed. She took (prit) some drops of eau de Cologne and rubbed her aunt's forehead. She thanked the princess for the beautiful dolls; then, by telling about her school life, she made the sick lady laugh. When she told her niece that she would soon forget her mother, the little girl cried out that she would never—never forget her!

CHAPITRE IV

SPLENDEURS

La migraine de la Princesse Thérèse s'étant calmée, elle fit venir, le lendemain, Mme Richard auprès d'elle. La chambre encore à demi obscure, rassura Mme Richard qui, toute brave qu'elle fût, tremblait un peu. La princesse, renversée dans un grand fauteuil, la tête enveloppée d'une épaisse dentelle, parlait d'une voix basse, en petites phrases brèves, comme pour s'épargner toute fatigue.

— Vous m'avez comprise, n'est-ce pas? Il faut

que la petite Wanda soit élevée en grande dame. Je ne puis tout surveiller; je vous donne carte blanche.

— Je crois que vous serez satisfaite, madame la Princesse.

La malade leva un peu vivement la tête. Mme Richard possédait une voix singulièrement douce; la gouvernante de Wanda, simplement mais correctement mise, avait un grand air de distinction. La Princesse, qui l'avait acceptée de la main de sa belle-sœur, pour éviter tout tracas, n'avait pas été sans inquiétude à son sujet. L'examen rapide fut très favorable à Mme Richard. La figure, les yeux, eux-mêmes, peuvent induire en erreur; la voix, jamais!

— Wanda n'a pas mauvais ton, ce qui m'étonne, je l'avoue. Mais il faut qu'elle oublie qu'elle a été la compagne d'une . . . petite bouchère.

Mme Richard ne put s'empêcher de sourire.

— Lorsque l'on est pauvre, on se trouve naturellement avec les pauvres. Mais si Wanda étudiait et jouait avec la petite bouchère, elle ne sentait pas la boutique. Il serait dommage, je crois, qu'elle oubliât trop ses premières années. Lorsque l'on est riche, il est tout naturel d'être charitable; mais lorsque l'on a vu la misère de près, on est charitable avec grâce.

— Oui, oui, sans doute. . . .

La Princesse Thérèse semblait réfléchir. Peut-être n'avait-elle pas toujours été charitable avec grâce. Elle ajouta un peu brusquement:

— Je veux que ma nièce soit heureuse . . . très heureuse . . . assez heureuse pour ne rien regretter,

rien — vous m'entendez? C'est aussi le désir du Prince aîné, qui m'annonce sa visite. Cela va me donner beaucoup de tracas. . . . La petite ne commencera ses leçons sérieuses qu'à l'automne; jusque là faites-la travailler un peu le matin, sans la fatiguer; puis vous la promènerez. Moi, je la verrai surtout au dîner. Pour tous les détails, vous vous entendrez avec Mme Valtars qui dirige la maison. Cela suffit. — Vous pouvez vous retirer.

Mme Richard salua, puis hésita.

— Madame la Princesse. . . .

— Eh bien! . . . pourquoi ne pas parler franchement? Je ne vous fais pas peur, au moins?

— Un peu, peut-être. Surtout, comme je devine que la requête que j'ai à vous présenter ne sera sans doute pas très bien accueillie.

— Dites tout de même. . . .

— J'ai connu Wanda depuis sa naissance; je l'ai toujours tutoyée; elle, toute petite, a pris l'habitude de m'appeler « Mimi. » Il nous serait bien difficile à toutes deux de changer notre façon d'être, et puisque je dois un peu remplacer — sa mère. . . .

Mme Richard se tut. La princesse, mécontente, fronça les sourcils.

— C'est très ennuyeux, très ennuyeux. . . . J'aurais dû me douter qu'une amie intime de la mère ne pourrait pas se tenir tout-à-fait à sa place. Ah! si j'avais une meilleure santé. . . . Enfin, le mal est fait. Tutoyez Wanda puisque vous ne pouvez pas faire autrement.

— Merci, madame la Princesse.

Mme Richard touchait déjà le bouton de la porte lorsque la malade l'appela de nouveau.

— Vous savez, c'est très désagréable de sentir qu'un membre de la famille, une Bolinska — car il n'y a pas à dire, cette institutrice est une Bolinska — soit dans la misère. Une certaine histoire de côtelette m'a poursuivie dans mes rêves cette nuit. Vous qui êtes son amie, envoyez-lui des secours — ma bourse vous est ouverte, — ou nous pourrions lui faire une petite pension. Puisqu'elle a cédé sa fille. . . .

— Elle vous a donné sa fille, c'est vrai, mais elle ne l'a pas vendue.

— Bah! des mots, tout cela. D'abord, ce n'est pas pour elle que je le fais, c'est pour le nom.

— La Princesse Ladislas Bolinska n'a besoin de rien. Sa santé s'est raffermie et elle gagne sa vie.

Mme Richard, sans peut-être s'en rendre compte, s'était redressée fièrement, toute frémissante. En rentrant auprès de sa fille, elle se dit qu'elle était encore heureuse puisque, pour le moment du moins, cette femme égoïste, très occupée de sa santé, et qui ne comptait voir sa nièce qu'au dîner, ou peut-être pendant une promenade en voiture, ne lui disputerait pas beaucoup le cœur de l'enfant. Et cependant, elle souffrait en songeant à tout ce que la Princesse Thérèse pouvait donner de plaisirs et de joies à Wanda, tandis qu'elle-même ne lui avait donné à partager que sa pauvreté.

— Ah! Mimi . . . Mimi . . . regarde donc!

La petite fille se penchait hors de la fenêtre pour mieux voir. Rangée au bord du perron se trouvait

une voiture minuscule, attelée d'un cheval si petit qu'on était tenté de le prendre pour un gros chien.

— Est-ce que vraiment tu crois que? . . .

La joie suffoquait Wanda, qui ne savait comment terminer sa phrase. Sa mère lui vint en aide.

— Si je crois que c'est la voiture de la petite Princesse? Mets ton chapeau, nous verrons bien!

Wanda, en descendant, tenait la main de sa mère; elle était presque grave et dit à mi-voix:

— C'est un conte de feés tout vivant, n'est-ce pas, maman?

Mme Richard ne répondit pas; elle était triste. Elle trouvait chez sa fille un tel ravissement, une extase, pour ainsi dire, devant les jolies choses de la vie, le luxe, le plaisir, la richesse, qu'elle songeait au père de l'enfant, ce Polonais si gai, si beau, si épris de la vie et du plaisir, qui pourtant l'avait aimée, elle, pauvre et obscure, assez pour l'épouser, assez pour se brouiller avec les siens; pas assez pourtant pour supporter vaillamment la pauvreté. En deux ans il avait mangé ce qui lui restait de sa fortune. Puis cet homme qui eût été brave devant le canon ennemi, gai même, ne se montra pas brave du tout devant les misères mesquines d'une obscure pauvreté. Elle se remit à donner des leçons. Lui, ne savait rien faire que danser, monter à cheval et se montrer charmant et beau prince. Il mourut d'un accident de cheval; mais sans l'accident, il fût mort lentement, misérablement, sans dignité, écrasé par cette chose terrible — une misère de prince.

La jeune veuve, en regardant sa fille, sembla re-

voir son très séduisant mari; c'était le même regard, dans les mêmes yeux bleus à cils noirs. Que faire pour empêcher l'enfant, comme le père, de ne voir dans la vie qu'une gigantesque partie de plaisir?

— Wanda, quand tu seras sur le point d'être orgueilleuse ou vaniteuse, souviens-toi du petit logement de Tours; souviens-toi qu'un caprice des tiens pourrait de nouveau te condamner à la pauvreté.

L'enfant envoya un beau sourire à sa mère.

— N'aie pas peur, Mimi, je m'en souviendrai. Mais ce n'est pas mal, n'est-ce pas, d'être bien contente, bien heureuse?

— Non, ma chérie, non!

Et la petite voiture était bien réellement pour elle! Un jeune groom, souriant de toute sa large bouche, lui apprit qu'il était là tout exprès pour lui enseigner à tenir les rênes, à conduire. Du reste, *Bobtail*, le tout petit cheval, était de bonne composition. Wanda s'installa avec beaucoup de sérieux, pâle d'émotion et de plaisir, sur un coussin un peu élevé, sa gouvernante à côté d'elle; derrière, il y avait un siège pour le groom: mais, pour commencer, il marcha à côté, donnant de petites indications à l'enfant. Si Wanda était fière, je vous le laisse à penser! Un peu inquiète aussi. Le petit cheval ne pouvait pas secouer la tête, ou faire retentir ses grelots, sans qu'elle s'imaginât avoir à réprimer une envie de prendre le mors aux dents. Mais Bobtail, un animal très paisible, au fond, ne demandait pas mieux que de trottiner si doucement que le groom

allongeait à peine le pas pour se tenir auprès de sa jeune maîtresse.

Avant bien longtemps, Thomas sauta sur son siège, et se contenta de dire: «A droite, à gauche, un petit coup de fouet.» Et on roulait le plus gaiement du monde le long des allées ombragées du parc. La tension d'esprit était trop forte pour une conversation suivie; le bonheur étouffait Wanda. C'est cela qui valait encore mieux que le gros chat gris de la mère Gringoire! Alors, elle eut des remords: est-ce que vraiment elle aurait mauvais cœur? Dans un élan, elle se retourna pour embrasser sa mère, et faillit faire verser la petite voiture en tirant brusquement à gauche: «Attention, Mademoiselle! à droite!»

Le parc était si grand, si grand, qu'on pouvait s'y promener longtemps. Lorsque Wanda entrevoyait une jolie clairière, elle disait à sa mère:

— Nous irons nous installer là-bas pour travailler, n'est-ce pas, Mimi?

—Oui, mignonne, et y travailler sérieusement. Nous allons commencer les leçons. . . .

— Déjà?

— Pas avant demain, si tu veux. . . .

C'est que les leçons, cela n'a jamais fait partie d'un conte de fées. Et Wanda s'accoutumait si bien aux magnificences et aux joies de son conte de fées à elle, qu'elle ne demandait qu'à aller de merveille en merveille, sans jamais songer aux choses ennuyeuses.

Grâce aux indications de Thomas, Wanda arrêta son équipage juste devant le perron. Il est vrai qu'elle fronçait les sourcils et pinçait les lèvres,

comme une personne qui accomplit une tâche difficile et ardue. Plusieurs domestiques s'etaient assemblés pour voir le retour, et Mme Valtars, une personne majestueuse et vêtue de soie noire, s'avança pour la recevoir. Je dois dire que Wanda se sentit très heureuse de son petit triomphe et sourit aux gens de la maison qui lui souriaient aussi.

— Cela vous amuse, mademoiselle? demanda Mme Valtars.

— Ah! amuser n'est pas le mot! C'est divin. . . . Je voudrais embrasser ma tante pour la remercier; je voudrais embrasser tout le monde!

Et ne pouvant embrasser tout le monde, elle se jeta au cou de Mme Valtars, qu'elle voyait pour la première fois; cela émut cette respectable personne, qui dit:

— Notre petite Princesse a bon cœur, Mme Richard, cela se voit.

Mme Richard sourit, et les deux femmes se donnèrent une poignée de main.

— Si Mademoiselle voulait monter Bobtail cette après-midi? . . . dit Thomas. Mme la Princesse a dit que je devais donner ses premières leçons d'équitation à Mademoiselle. Plus tard, il y aurait le manège là-bas à Fontainebleau. Mais Mademoiselle peut me croire, il n'y a pas de manège qui vaille les bonnes promenades en forêt avec quelqu'un qui s'y connaît un peu. Et, sans me flatter, je m'y connais pas mal. . . .

— Oh! tout de suite, Thomas, tout de suite! Je n'aurai pas peur, moi!

Mais il faisait trop chaud; ce serait pour la fin de l'après-midi. Alors, peut-être la Princesse Thérèse serait-elle assez bien remise pour assister à la première leçon.

De retour dans le joli boudoir, Wanda ferma soigneusement la porte, alors elle dévora sa mère de baisers.

— Ah! maman, ah! ma petite maman, que je t'aime et que je suis donc heureuse!

Quand elles étaient ainsi seules, elles pouvaient se permettre un peu d'imprudence.

La Princesse Thérèse se fit raconter les événements de la matinée: «Bah! se dit-elle, c'est une vraie Bolinska! Quand elle saura ce que c'est que d'être très riche et de satisfaire toutes ses petites fantaisies, elle oubliera vite sa mère. C'est déjà à moitié fait, puisqu'elle n'a pas pleuré et qu'elle n'a pas même demandé la permission de lui écrire.»

Se sentant presque remise, la Princesse Thérèse s'installa au jardin, vers six heures, afin d'assister à la première leçon d'équitation. Wanda, en petite amazone, un chapeau de feutre noir, orné d'une longue plume, sur la tête, une mignonne cravache à la main, parut bientôt, accompagnée de sa gouvernante. Elle courut vers sa tante, aussi vite que sa longue jupe le lui permit, et l'embrassa comme embrassent les enfants qui n'ont jamais connu que l'affection et les caresses. La Princesse, habituée à être traitée avec force respect, et très peu aimée en somme, se sentit un peu embarrassée.

— Tu es expansive, Wanda.

— Ah! ma tante, si je pouvais vous embrasser tout le temps, nuit et jour, cela ne vous dirait pas encore assez combien je suis contente! Bobtail est . . . elle hésita avant de trouver un mot assez fort, Bobtail est un ange!

Bobtail orné de deux ailes sembla assez drôle pour faire sourire la Princesse.

— Alors, tu es heureuse? Tu ne regrettes rien?

— Non, rien du tout!

Un petit regard curieusement malicieux de la tante avertit Wanda que celle-ci pensait à la mère délaissée. L'enfant rougit, mais ne sut que dire.

— Allons, tout va bien, alors. Vous pouvez vous retirer, madame Richard. Je garde ma nièce auprès de moi. Vous l'habillerez pour le dîner, puis vous viendrez la chercher à huit heures et demie.

Il n'y avait qu'à s'incliner et à partir. Mais à ce moment la mère de la petite Princesse comprit ce que lui coûterait son sacrifice. De la fenêtre du boudoir, bien cachée par les rideaux, elle suivit chaque mouvement de sa fille pendant cette première promenade à cheval, qui se passa le mieux du monde.

La Princesse Thérèse était fort curieuse de savoir comment sa nièce se comporterait au dîner. Quoiqu'il n'y eût que deux couverts, la table, un peu perdue dans l'immensité de la salle à manger, était fort coquettement servie.

Wanda, les joues en feu, les yeux brillants, encore toute frémissante du plaisir de sa promenade, bavar-

dait beaucoup, ce qui amusait sa tante, habituée au silence sévère de ses repas solitaires.

— Alors, tu préfères Bobtail à Toute-Belle?

— Bobtail est vivant; c'est tout autre chose. Il mange pour de vrai le sucre que je lui donne; avec une poupée, il faut faire semblant, n'est-ce pas? D'un autre côté, je peux mettre Toute-Belle dans mon lit quand je me couche; ça c'est gentil . . . elle a de vraies chemises de nuit dans son trousseau, et je la déshabille. . . . Mais les chevaux, oh! les chevaux! . . .

La princesse pensait: « Une vraie Bolinska — rien de la petite bourgeoise, sa mère! »

Wanda, à qui toutes les règles du savoir-faire étaient familières, se conduisit si bien que sa tante en fut un peu étonnée. La petite ne témoigna d'aucune surprise au sujet du beau repas, des fruits superbes, de la corbeille de fleurs rares, ce qui ne fit pas tout-à-fait plaisir à la Princesse Thérèse, qui aimait à éblouir.

Après le dessert, on apporta des bols de cristal, à demi remplis d'eau. Wanda ne savait trop ce qu'elle devait faire du sien, mais comme elle était fine, elle ne montra aucun étonnement, regarda sa tante, puis, avec une imitation si exacte qu'elle en était comique, trempa le bout de ses petits doigts dans l'eau parfumée et les essuya gravement sur sa serviette.

La princesse, sans en avoir l'air, nota tous ces détails, et comprit qu'elle n'aurait pas grand'chose à enseigner à sa nièce.

QUESTIONS ON CHAPTER IV

Le lendemain, lorsque la gouvernante Mme Richard, fut appelée auprès de la Princesse Thérèse, que lui dit celle-çi?

Pour tous les détails de la vie, à qui devait s'adresser Mme Richard?

Racontez la joie de Wanda en voyant son petit cheval, Bobtail.

Que lui dit le groom, qui tenait Bobtail?

Que se passa-t-il vers le soir?

Que devint Mme Richard, pendant la leçon d'équitation?

Comment se passa le dîner de Wanda en tête-à-tête avec sa tante?

TRANSLATION

The Princess asked to see Mme Richard (fit venir auprès d'elle).

She told the governess that the little princess was to be made quite at home in her new life before the arrival of Prince André, which would soon take place; that she was not to begin her serious studies before Autumn; she was to be happy enough to forget the past. She also informed Mme Richard that she might send money regularly to Wanda's mother, as she did not like a Bolinska to be in want.

When Mme Richard returned to their rooms she found her daughter looking at a small carriage, a little horse, and a little groom. They went down together and Wanda, under the directions of Thomas, the groom, drove all around the park.

Toward six o'clock, Wanda took her first riding lesson. Princess Thérèse was well enough to assist at it.

The first dinner Wanda took with her aunt went off very well. She had been well brought up by her mother. The aunt was surprised and understood that she would not have much to teach the child as to table manners (étiquette).

CHAPITRE V

UN PEU DE HAUTE ÉCOLE

La Princesse Thérèse, qui n'aimait pourtant pas à se donner beaucoup de mal, écrivait presque toutes les semaines à son beau-frère en Pologne. Elle savait gré à Wanda de lui fournir l'occasion d'écrire ainsi au « Prince aîné. »

La plupart de ces lettres pouvaient se résumer ainsi: « Wanda est une enfant qui pourra nous faire honneur. Elle n'est pas timide du tout, et ne s'est pas sentie dépaysée un moment au milieu de mes splendeurs. Elle se fait aimer de tous; depuis les gens de la loge jusqu'à mon médecin, tout le monde raffole de la petite; son cheval la suit comme un chien. Je dois dire qu'elle se fait au plaisir et à la richesse comme un caneton à l'eau. Quoiqu'elle parle encore de sa mère, elle s'en passe admirablement. Dans la vie, elle sera plutôt adorée qu'elle ne saura aimer. C'est une vraie Bolinska. Heureusement, la petite bourgeoise, sa mère, ne lui a rien donné de sa nature à elle. Je crois que je commence à l'aimer, pour de bon, moi aussi. . . . »

Etait-ce donc vrai que Wanda, éblouie par sa vie nouvelle, oubliait son humble passé, oubliait la tendresse exquise de cette « petite bourgeoise » dont la Princesse faisait si peu de cas?

Ce qui est certain, c'est que la possession de Toute-

Belle et des autres merveilles de l'armoire aux jouets, les délices de monter Bobtail, avaient un peu tourné la tête de l'enfant. C'était trop de merveilles à la fois. Il semblait à la petite Princesse que chaque jour aurait dû lui apporter encore du nouveau, encore quelque gâterie du sort. Son ardeur au plaisir était telle que sa mère, qui l'observait de près, en était souvent inquiète. Seulement, elle ne douta jamais du cœur de sa fille. Si elle la savait destinée à être aimée de tous, elle la savait aussi capable d'aimer très tendrement, de son côté.

Ce qui, par exemple, déplaisait souverainement à la petite fille, c'était les leçons quotidiennes que sa mère exigeait d'elle impitoyablement. Il faisait trop beau pour travailler! Mais si douce que fût Mme Bolinska, Wanda savait qu'elle se faisait très bien obéir. Aussi, ne songeait-elle nullement à se révolter; mais les deux heures de classe traînaient beaucoup. Wanda, très bonne élève à l'école, faisait maintenant mille difficultés pour un problème d'arithmétique ou pour une dictée. Puis la discipline de la salle d'étude lui répugnait de plus en plus. Tout le monde la gâtait et elle commençait à trouver cela tout naturel. Une seule personne résistait à son charme: c'était l'austère Julie. Mme Valtars n'était jamais plus heureuse que lorsque l'enfant venait la trouver dans sa chambre et se faisait montrer les grandes armoires à linge, ou aux provisions, dont elle disposait. Le groom Thomas, rayonnait lorsqu'il la voyait apparaître. La jeune femme de chambre adorait sa petite maîtresse. Ainsi, tout autour de la petite

Princesse s'élevait comme un chœur de louanges et d'adulations.

Chez sa mère, seule, Wanda trouvait le bon sens, la fermeté et l'esprit de discipline. Parfois la pauvre femme se demandait si elle avait bien agi; si, en voulant le bonheur de sa fille, en y sacrifiant le sien, elle ne lui avait pas rendu un triste service. Si, de la petite fille aimante, mais violente et passionnée, les gâteries d'une vie de luxe n'allaient pas faire une créature arrogante, voulant le plaisir à toute force et toujours. Alors, elle cherchait à faire contrepoids, à parler beaucoup à l'enfant du passé, de leur propre pauvreté, de la misère qu'elles avaient vue autour d'elles.

Wanda restait très affectueuse pour sa mère, lorsque, bien seules, à l'abri de toute indiscrétion, elles pouvaient s'embrasser librement. Mais lorsque la gouvernante se trouvait en tiers avec la Princesse Thérèse et l'enfant, celle-ci prenait peu à peu, sans même s'en apercevoir, l'habitude de la traiter en gouvernante. Une fois, au moment où la tante et la nièce partaient pour une promenade en voiture, la Princesse Thérèse ordonna à Mme Richard d'aller chercher un petit châle pour son élève. Wanda rougit, fut sur le point de l'aller chercher elle-même— mais n'y alla pas. Lorsqu'elle reçut le châle, elle en fut toute honteuse, humiliée pour sa mère qui, stoïquement, avec calme, avait obéi aux ordres reçus. La position était fausse et cruelle; toutes deux le sentaient.

La Princesse Thérèse n'avait rien exagéré lors-

qu'elle avait parlé de son affection grandissante pour cette nièce «qui lui faisait honneur.» La vigueur, la belle santé de l'enfant semblaient lui rendre à elle-même un peu de force. . . . Parfois elle l'envoyait chercher au beau milieu de la matinée, interrompant ainsi la classe commencée. Comme cela se renouvela plusieurs fois, Mme Richard alla bravement trouver la Princesse, en lui faisant remarquer que Wanda, déjà fort disposée à négliger ses leçons, serait encore moins studieuse si elle voyait que sa tante tenait si peu à ce qu'elle le fût. Mme Richard s'exprimait très modestement, mais avec tant de bon sens et de fermeté que la Princesse se rendit. Elle lui en voulut pourtant d'avoir remporté cette victoire.

Décidément, cette Mme Richard, qu'on ne pouvait traîter en *nursery-governess*, qui avait de si bonnes manières et qui paraissait de tout point une personne si distinguée, gênait la princesse. Elle était jalouse de l'autorité de la gouvernante sur la petite fille, de l'affection très évidente qui existait entre elles deux. Elle se mit à penser plus que de raison à cette «amie de la mère,» et à désirer s'en débarrasser. Enfin, ce qui la consolait dans cette espèce de jalousie vague qui s'était emparée d'elle, c'était que toutes les gâteries venaient d'elle, toutes les choses déplaisantes, la règle, la discipline, les leçons, venaient de la gouvernante. Hélas! la gouvernante se le disait aussi.

Un jour où la princesse avait fait appeler Wanda, et où toutes deux, à l'ombre des arbres, jouissaient du beau temps, la petite fille, après un silence, dit:

— Ma tante, vous ne connaissez pas de contes de fées?

— Non. Je n'approuve pas le merveilleux.

Wanda ne comprenait pas très bien ce que cela voulait dire, mais croyant que sa tante s'excusait, elle répondit poliment:

— Ah! cela ne fait rien, ma tante. Maman me les racontait si bien que je les sais par cœur; puis elle en faisait d'autres, très jolis, qui n'ont jamais été dans les livres. Si vous voulez, quand il fera froid, je vous les raconterai. . . . Seulement, malheureusement chez vous les cheminées sont en marbre; j'ai bien regardé, il n'y en a pas une seule en bois, comme à Tours; c'est bien dommage. . . .

— Qu'est-ce que les cheminées en marbre ont à voir avec les contes de fées?

— Voilà; les contes de fées et les pommes cuites, ça va si bien ensemble! Notre cheminée à nous était en bois, alors vous comprenez, ma tante, un clou, ça s'enfonce dans le bois, et comme c'était en dessous on n'en voyait rien, et le propriétaire n'aurait pas pu se fâcher, n'est-ce pas? Alors, avec une ficelle j'attachais ma pomme devant le feu, et elle cuisait. Il n'y a rien qui sente bon comme une pomme que l'on cuit soi-même.

— Je n'en sais rien; je n'ai jamais essayé.

— Ah! quand on n'a que des cheminées en marbre, c'est plus difficile. Peut-être, pourtant, pourrait-on trouver un moyen.

— Le moyen serait de faire cuire les pommes à la cuisine.

— Oh! ma tante, comme si c'était la même chose! . . . Moi, j'en faisais cuire deux souvent, une pour la petite fille de l'autre côté du palier, l'autre pour moi.

— Qu'était-ce que la petite fille de l'autre côté du palier?

— C'était Marie-Louise. Elle ne peut pas marcher, les jambes ne vont pas, et c'est dur, quand on est pauvre, d'avoir une petite fille qui ne peut pas remuer. Son père était violon au théâtre et rentrait très tard; quelquefois je l'entendais, mais pas bien souvent parce que je dors bien. Quand nous avions quelque chose de bon, nous en gardions toujours pour Marie-Louise; elle a tout juste mon âge. Mais je crois qu'elle a été un peu fâchée quand elle a su que j'étais une princesse. J'ai eu beau lui dire que ce n'était pas ma faute. . . .

— Pourquoi était-elle fâchée?

— Je ne sais pas. . . . Maman m'a dit que peut-être allait-elle plus mal, et quand on souffre, on n'est pas de bonne humeur. . . .

Pendant que Wanda mettait un grand manteau à Toute-Belle, qui n'avait cependant pas froid, l'enfant dit brusquement:

— Ma tante!

— Eh bien?

— Je voudrais bien faire quelque chose pour Marie-Louise; lui donner un grand plaisir; moi, j'en ai tant de plaisirs!

— Envoie-lui de l'argent. Je t'ai donné une bourse avec de l'argent, n'est-ce pas?

— Oui, je l'ai toujours; j'ai donné un franc à une vieille femme qui portait un fagot, et cinq francs à une petite fille qui pleurait. Mais cela ne me prive pas de donner mon argent, et maman m'a souvent dit qu'on n'avait de mérite à donner que lorsque cela nous privait. Alors j'ai pensé que j'aimerais envoyer à Marie-Louise une de mes poupées; une des grandes, que j'aime beaucoup.

— Toute-Belle?

Wanda devint un peu pâle et serra l'énorme poupée dans ses bras. Ce fut un combat. Enfin, elle dit, en hésitant:

— C'est tout petit chez Marie-Louise; elle ne saurait où mettre Toute-Belle. Je crois que je lui donnerai la jolie poupée bleue, celle qui à une belle robe de soie.

— Est-ce qu'elle a une poche, la belle robe bleue?

— Je ne crois pas. Toute-Belle a une poche dans toutes ses robes, elle. Mais il y a une vraie poche dans la jaquette de la poupée bleue.

— Eh bien, comme il ne faut jamais envoyer une jeune personne de par le monde sans lui donner de l'argent, tu mettras ce billet dans la poche de la jaquette. La petite malade saura bien le trouver.

— Ah! merci, ma tante. C'est bien dommage que vous n'ayez pas une petite fille à vous, elle vous aimerait tant!

— Mais je me contente d'être aimée par toi — car tu m'aimes?

— Ah! pour cela! . . . Et l'enfant l'embrassa de bon cœur.

— Autant que ta mère?

— Non; cela, ce serait impossible; on ne peut pas aimer même une tante comme une maman, n'est-ce pas?

— Autant que Mme Richard?

Wanda se dégagea de l'étreinte de la Princesse qui vit de nouveau cette espèce de gêne qu'elle avait toujours remarquée lorsqu'il était question de Mme Richard.

— Ça, c'est autre chose.

— Tu l'aimes beaucoup?

— Beaucoup.

— Elle te fait penser à ta mère?

— Oui.

— C'est cela que je voudrais éviter. Si je te trouvais une autre gouvernante, aussi gentille, plus gentille que Mme Richard?

La Princesse fut saisie du changement subit qui se fit chez Wanda. Elle dit entre ses dents:

— Je la détesterais, l'autre . . . je serais malheureuse . . . je mourrais. . . .

— Ta, ta! quelle reine de tragédie! Mais on m'a changé ma petite Wanda! Rassure-toi, mon enfant, on ne la renverra pas, ta Mme Richard. Va lui dire de mettre la poupée dans une boîte. Demain, vous irez ensemble dans la victoria porter votre paquet à la gare de Fontainebleau. Tu peux demander à Mme Valtars de te donner des friandises que tu enverras aussi. N'oublie pas le billet de cent francs.

— Non, ma tante, et merci bien.

Ce fut une joie de fourrer dans la caisse que Mme

Valtars lui trouva, outre la poupée, tous les menus objets propres à amuser Marie-Louise; une telle joie que Wanda oublia sa colère d'un moment, et, après assez longtemps, retourna auprès de sa tante, toute gaie et heureuse de nouveau.

Par une belle après-midi, Wanda traversa le parc et se dirigea vers la grande prairie où, ce jour-là, on avait lâché les chevaux en compagnie des vaches. Appuyée contre la barrière, la fillette chercha des yeux Bobtail, presque caché par les grands chevaux. Bobtail leva la tête et secoua sa crinière. Wanda ne sortait jamais sans une provision de sucre dans sa poche, et Bobtail était très friand de sucre. Elle agita un gros morceau bien en vue et se mit a siffler — car Wanda pouvait siffler! Bobtail, avec un hennissement et une ruade, prit un temps de galop et bientôt frotta son museau contre sa petite maîtresse; du gros morceau de sucre, il ne fit qu'une bouchée. Les autres chevaux, croyant à une course sans doute arrivèrent aussi au galop.

Une idée folle traversa la tête de la petite Princesse. Cette prairie, ces chevaux sans selles ni brides, tout cela lui rappela les chevaux sauvages de l'Amérique, dont parlait un certain livre qu'elle aimait tout particulièrement. Grimper sur la barrière, se jeter à califourchon sur le dos de Bobtail, ce fut l'affaire d'un moment. Bobtail, étonné, fort mécontent, lui qui était venu pour manger du sucre et non pour travailler, fit un grand bond. Wanda se cramponna de toutes ses forces à la crinière de son cheval, et commença à se rendre compte que ce

genre d'équitation offrait quelque danger, et beaucoup moins d'agrément qu'elle ne l'avait imaginé. La secousse fit que ses deux pieds frappèrent assez vivement les flancs de Bobtail, qui se fâcha pour tout de bon. Il partit à fond de train. Les autres chevaux, entraînés par l'exemple, suivirent de près; les paisibles vaches elles-mêmes, levèrent la tête et semblèrent s'intéresser à cette course effrénée.

Wanda aurait bien voulu maintenant être tranquillement assise auprès de sa tante au jardin; son ambition d'égaler les cavaliers du *Far-West* lui sembla une ambition très folle, assez ridicule même; mais il était un peu tard pour s'en apercevoir. Toute son énergie, toute son intelligence aussi, se concentrèrent dans l'effort de se tenir en équilibre. En sentant Bobtail ruer, au moment où il partait, elle avait jeté un grand cri. Maintenant, elle ne criait plus, elle n'en aurait pas eu la force; Bobtail allait si vite que sa respiration en était gênée. Presque couchée sur le cou du cheval, le serrant avec désespoir, l'enfant comprit qu'elle serait bientôt à bout de forces et qu'au moindre mouvement un peu brusque de l'animal elle roulerait par terre. Derrière elle, venait la petite troupe de chevaux; elle croyait sentir leur haleine sur son cou; elle entendait, tout près, le bruit de leurs sabots et leurs hennissements joyeux. Evidemment pour eux, c'était une partie de plaisir. Quant à elle, sûrement, si elle tombait, elle serait piétinée, et ce serait la fin de la petite Princesse!

Bobtail arrivait à l'extrémité de la prairie; il

tourna si brusquement que Wanda lâcha prise; elle se sentait défaillir; elle allait donc mourir? . . .

Mais non! Au moment où elle tombait, deux bras solides la retinrent. Mais l'émotion avait été trop forte; elle s'évanouit et sa figure toute blanche retomba sur l'épaule du brave Thomas.

Le groom avait entendu le cri de sa petite maîtresse. En deux bonds il se trouva auprès de la barrière. Il calcula vivement que sa meilleure chance était de ne pas effrayer les chevaux, de sauter par-dessus la barrière au moment où ils arriveraient près de lui; à ce moment-là probablement, le changement brusque de direction jetterait l'enfant à terre; il croyait bien que jusque là elle tiendrait bon.

Mme Richard, trouvant qu'il se faisait tard, était descendue à la recherche de Wanda. Elle avait aperçu la princesse qui lisait paisiblement dans le jardin; aussi se dirigea-t-elle d'un autre côté. Presque aussitôt elle vit Thomas et son fardeau. Elle jeta un cri terrible.

— Ce n'est rien, madame. Elle a eu peur seulement.

La pauvre femme, aussi pâle que sa fille, la prit entre ses bras et quoiqu'elle fût lourde, la porta jusqu'à la maison. La Princesse Thérèse, accourant, voulut l'aider. Mais elle s'arrêta devant le regard de la gouvernante. On aurait dit qu'elle mettait au défi le monde entier de lui enlever son trésor.

Dans l'émotion du moment, la Princesse ne dit rien, et suivit docilement cette étrange gouvernante.

Mais plus tard, elle se souvint, et elle ne pardonna pas.

Une heure plus tard, Wanda, tout-à-fait remise, dormait profondément, tenant dans sa main la main de sa mère. La Princesse ébranlée par le choc, fut très souffrante, et ne reparut qu'au bout de trois jours. Pendant ces trois jours, malgré son grand mal de tête, elle avait beaucoup réfléchi.

QUESTIONS ON CHAPTER V

A qui écrivait la Princesse Thérèse et que disait-elle de Wanda?

Wanda n'avait-elle pas la tête un peu tournée par les splendeurs de sa nouvelle vie?

Mme Richard, qui se montrait sévère au sujet du travail régulier, se faisait-elle obéir?

Décrivez la jalousie de la Princesse Thérèse, au sujet de l'institutrice.

Que raconta Wanda à propos de contes de fées et de pommes cuites?

Qui était Marie-Louise?

Que fit Wanda lorsque sa tante parla de remplacer la gouvernante?

Racontez l'épisode de Bobtail et de la course folle.

Qui porta Wanda dans sa chambre, et qu'en pensa la Princesse Thérèse?

TRANSLATION

Princess Thérèse's letters to Prince André usually ended with these words: "Wanda is a child who should do us honor. . . . I think (crois) that I am positively (pour de bon) beginning to love her."

Wanda's lessons greatly displeased (déplaisaient souverainement) her. Though, at school, she had been a good pupil, she now made all sorts of difficulties for a problem in arithmetic. Her aunt would sometimes have Wanda called (l'envoyait chercher) thus interrupting the studies. Mme Richard went bravely to the Princess (trouver la Princesse) and said that Wanda would be less and less studious if she saw that her aunt cared so little (tenait si peu) that she should be so. The Princess yielded (se rendit), but she felt angry (en voulut à) with the governess.

One fine afternoon, Wanda whistled to Bobtail. A wild idea crossed (traversa) her mind. She climbed on the fence, jumped (se jeta à califourchon) astride his back. Bobtail gave (fit) a leap, and Wanda clung to his mane.

Just as the child thought she must fall, she felt Thomas's strong arms catch her (la retenir).

Mme Richard took Wanda from him and carried her to the house. The Princess wished to help her, but she was stopped by the expression (regard) on the governess's face.

Princess Thérèse was much shaken (ébranlée) by the shock and kept her bed for three days. During this time she had deeply (beaucoup) reflected.

CHAPITRE VI

SOUPÇONS

Lorsque la Princesse Thérèse fut remise, son premier soin fut de raconter à son beau-frère ce qui s'était passé, et de le mettre au courant de ses soupçons à propos de la gouvernante. Pour elle, il

qu'elle avait parlé de son affection grandissante pour cette nièce «qui lui faisait honneur.» La vigueur, la belle santé de l'enfant semblaient lui rendre à elle-même un peu de force. . . . Parfois elle l'envoyait chercher au beau milieu de la matinée, interrompant ainsi la classe commencée. Comme cela se renouvela plusieurs fois, Mme Richard alla bravement trouver la Princesse, en lui faisant remarquer que Wanda, déjà fort disposée à négliger ses leçons, serait encore moins studieuse si elle voyait que sa tante tenait si peu à ce qu'elle le fût. Mme Richard s'exprimait très modestement, mais avec tant de bon sens et de fermeté que la Princesse se rendit. Elle lui en voulut pourtant d'avoir remporté cette victoire.

Décidément, cette Mme Richard, qu'on ne pouvait traîter en *nursery-governess*, qui avait de si bonnes manières et qui paraissait de tout point une personne si distinguée, gênait la princesse. Elle était jalouse de l'autorité de la gouvernante sur la petite fille, de l'affection très évidente qui existait entre elles deux. Elle se mit à penser plus que de raison à cette «amie de la mère,» et à désirer s'en débarrasser. Enfin, ce qui la consolait dans cette espèce de jalousie vague qui s'était emparée d'elle, c'était que toutes les gâteries venaient d'elle, toutes les choses déplaisantes, la règle, la discipline, les leçons, venaient de la gouvernante. Hélas! la gouvernante se le disait aussi.

Un jour où la princesse avait fait appeler Wanda, et où toutes deux, à l'ombre des arbres, jouissaient du beau temps, la petite fille, après un silence, dit:

nieuse, agissait agréablement sur les nerfs de la Princesse.

Quant à celle-ci, elle fut un peu surprise de trouver que l'exécution de son plan n'avait rien de pénible. Dans l'espoir de découvrir quelque chose au sujet du passé de la gouvernante, elle la faisait causer; et la causerie, déviant de son but, devint un plaisir. Très instruite, sans être le moins du monde pédante, Mme Richard savait une foule d'anecdotes, recueillies surtout dans les Mémoires et les Correspondances célèbres, et elle les contait à merveille. Puis, à propos d'une chose ou d'une autre, elle parlait d'un livre; on le cherchait vite au fond de la vaste bibliothèque du château; elle en lisait quelques passages, et souvent la Princesse en demandait davantage. Cela faisait passer le temps d'une façon très agréable. Il se trouva même que Mme Richard savait jouer au tric-trac, jeu qui avait jadis passionné la Princesse, et qu'elle avait abandonné, faute de partenaire.

Recevoir le Prince André Bolinski, qu'elle n'avait jamais vu, était certes un honneur; mais les honneurs accablent parfois. Comment amuserait-elle cet inconnu, accoutumé sans doute à ce que tout lui fût sacrifié? Enfin, bien à contre-cœur, car elle tenait à ses aises, elle se décida à réunir, pour lui faire honneur, une vingtaine de personnes parmi les membres de sa famille et ses connaissances les plus présentables. Un jeune cousin, peintre, qui revenait de la Villa Médicis, fut invité avec les autres. Les artistes sont à la mode. Mme Valtars s'occuperait de

l'installation des invités; et elle eut soin de les prévenir que sa santé déplorable la forcerait sans doute à les laisser quelque peu s'amuser sans elle.

A peine les invitations parties, Mme Valtars, très émue, prévint la Princesse qu'elle serait forcée de la quitter le jour même. Son frère unique se mourait. La Princesse trouva fort impertinent au frère de tomber malade, et de lui enlever une personne dont elle avait si grand besoin — à un pareil moment surtout! Malgré les doléances de sa maîtresse, Mme Valtars partit, et partit sans espoir de retour.

Que faire? Mme Valtars était une femme de confiance, qui, depuis dix ans, menait la maison:

— Jusqu'à ce que vous ayez remplacé Mme Valtars, voulez-vous me permettre, madame la Princesse, de faire sa besogne? dit Mme Richard. Nous étions très bonnes amies, et je l'aidais souvent, de sorte que je suis assez au courant de la maison pour pouvoir la diriger, tant bien que mal.

— C'est que vous allez vous trouver en face de grosses difficultés. . . .

— Si je ne réussis pas, il sera toujours temps de me remplacer.

— Et Wanda?

— Wanda m'aidera. Nous laisserons de côté les leçons — ce dont la petite paresseuse ne se plaindra pas — et elle apprendra, sans même le savoir, à diriger un grand établissement. Plus tard, elle vous sera d'une réelle utilité. Je vous assure que cela l'amusera beaucoup plus qu'une leçon sur les participes!

— Je n'en doute pas. Mais vous allez être accablée de travail! Mme Valtars me servait de secrétaire; je suis paresseuse quand il s'agit d'écrire.

— Je ferai comme elle.

— Eh bien! j'accepte, et je vous remercie infiniment, madame Richard, car vous me tirez d'un réel embarras! Et, si vous le voulez bien, vous allez entrer tout de suite en fonctions. J'ai à écrire à mon cousin le peintre, pour le charger de certains feux d'artifice, qui doivent fêter l'arrivée du Prince André. Vous trouverez du papier à mon chiffre dans ce pupitre.

Ceci se passait le soir du départ de Mme Valtars, après le coucher de Wanda. La princesse crut remarquer une légère hésitation chez la gouvernante, et la suivit des yeux avec curiosité. Mais l'hésitation disparut aussitôt et Mme Richard écrivit sous la dictée de la Princesse comme si elle n'avait jamais fait que cela. La lettre finie, la Princesse demanda à la voir et regarda l'écriture, sous prétexte de vérifier si rien n'avait été oublié.

— Quelle drôle d'idée d'écrire à rebours! On dirait l'empreinte d'une lettre sur du papier buvard.

— Une habitude de jeunesse, répondit Mme Richard, sans se troubler.

Puis elle demanda quelques explications à propos des visiteurs attendus, afin de les loger selon leur âge ou leur position sociale. Et elle se retira.

Lorsqu'elle arriva auprès de sa fille endormie, la pauvre femme se laissa tomber à genoux, toute tremblante. Si, juste à point, elle ne se fût rappelé

que la Princesse avait déjà vu son écriture, qu'elle avait reçu deux lettres d'elle; si, étant en pension, elle ne se fût amusée à écrire en penchant les lettres à gauche au lieu de les pencher à droite, elle eût pu se trahir. Alors serait venue la fin de son bonheur; il lui aurait fallu abandonner Wanda, ne plus jamais la revoir, être sans doute, un jour, oubliée d'elle! Tout doucement, elle baisa la joue rouge de l'enfant. Sans se réveiller, mais comme si en plein sommeil elle eût pourtant senti la caresse, Wanda murmura: « Maman! »

Le lendemain, lorsque Wanda apprit qu'il n'y aurait plus de leçons pendant plusieurs semaines, et qu'elle devait, avec sa mère, fouiller dans les belles armoires de Mme Valtars, courir les magasins de Paris, voir beaucoup de beau monde, assister à des soirées, des feux d'artifice, des jeux de toutes sortes, elle faillit faire des extravagances, sauter, danser, crier de joie.

Toute la maison subit de bonne grâce la nouvelle autorité de Mme Richard, toujours si douce, si polie avec les domestiques, mais qui savait pourtant fort bien se faire obéir. La seule personne qui trouva à redire à ce nouvel ordre de choses, ce fut Julie, l'austère femme de chambre de la Princesse Thérèse. Sa maîtresse était toute changée depuis l'arrivée de l'enfant, et ce changement déplaisait à Julie.

C'était merveille de voir Mme Richard manœuvrer au milieu des richesses de la Princesse Thérèse; elle semblait faite pour trôner dans un château;

Wanda, admirait sa mère et en était très fière. Et quelle joie de la suivre partout, de visiter tous les appartements réservés aux invités, de noter en passant les choses qui manquaient au confortable des chambres à coucher, des cabinets de toilette, des petits boudoirs! Parfois la mère et la petite fille passaient des journées entières à Paris pour les emplettes et déjeunaient au restaurant, ce qui était bien amusant!

La Princesse Thérèse, à qui Mme Richard rendait compte de ses achats, trouvait tout bien et s'émerveillait du goût de cette petite institutrice de rien du tout! Elle donnait carte blanche, voulant que tout fût magnifique, en honneur du «Prince aîné,» dont au fond, elle avait un peu peur.

En général on avait accepté les invitations de la Princesse Thérèse qui avait laissé entendre que le chef de la famille était attendu. Très flattée, un peu énervée, craignant horriblement les migraines que lui vaudraient sûrement la fatigue et les émotions, elle se demandait tout bas si elle serait à la hauteur de la situation. Personne ne pourrait l'aider. Ah! si elle avait pu faire passer la gouvernante pour une grande dame, se reposer sur elle du soin d'amuser tous ces oisifs, elle eût été bien plus tranquille! Mais cela n'était pas possible.

La veille du jour où le grand silence du château devait être rompu et les appartements déserts allaient se remplir de monde, la Princesse, accompagnée de Wanda et de sa gouvernante, fit le tour des chambres d'amis, et trouva tout parfait.

Dans cette visite à travers le château, Julie avait suivi sa maîtresse, portant un châle pour le cas où il y aurait des courants d'air. Julie observait curieusement Wanda; plus curieusement encore Mme Richard; les louanges adressées à celle-ci semblaient lui être volées. Très fureteuse de sa nature, ayant un besoin impérieux de fourrer partout son nez pointu, Julie profita d'un moment où sa maîtresse visitait la chambre à coucher du Prince aîné, pour se faufiler dans le boudoir de Wanda, tout proche. Machinalement, Julie ouvrit un cahier, et brusquement ses joues maigres se colorèrent vivement. Un cahier de dictées d'une petite fille n'a d'ordinare que peu d'intérêt pour les grandes personnes. Mais Julie le glissa rapidement dans sa poche. Elle se trouva dans le corridor, en faction, le châle au bras, lorsque sa maîtresse sortit de l'appartement du Prince.

Une heure plus tard, tout en habillant la Princesse, Julie lui dit de sa voix doucereuse et monotone.

— Madame la Princesse me permettra-t-elle une question?

— Laquelle?

— Lorsqu'on a de l'éducation comme Mme Richard, est-ce qu'on a toujours deux écritures? Moi, je n'ai pas beaucoup d'éducation, malheureusement, aussi je n'ai qu'une écriture.

— Que voulez-vous dire?

La Princesse Thérèse frappée de l'attitude de sa femme de chambre, la regarda attentivement. Julie prit le cahier de Wanda, le déplia et le présenta ouvert à sa maîtresse.

— J'ai eu plus d'une fois l'occasion de voir les lettres que Mme Richard écrivait sous la dictée de Madame la Princesse, et j'avais été frappée de cette écriture couchée de travers. Tout à l'heure, par la porte ouverte, j'avais aperçu les livres et les cahiers de la petite Princesse en désordre: c'est plus fort que moi, quand une table est mal rangée, il faut que je la mette en ordre. Alors, comme ce cahier était ouvert, l'écriture au bas des dictées m'a frappée. Et je me suis dit: «Pourquoi la gouvernante lorsqu'elle écrit *bien*, ou *passable*, ou *six fautes*, se sert-elle d'une écriture comme celle de tout le monde, tandis que dans son emploi de secrétaire, elle a une écriture tout autre? . . . Si j'ai eu tort de parler de cette bêtise à madame la Princesse, madame la Princesse voudra bien m'excuser.

— Vous n'avez pas eu tort, Julie, au contraire.

Dès qu'elle fut seule, la Princesse Thérèse alla à son bureau. Elle en tira deux lettres et, longuement, compara l'écriture de ces deux lettres avec l'écriture au bas des petites dictées de Wanda. C'était bien la même.

Ainsi! elle avait été jouée, jouée abominablement par cette femme qu'à tout prix les Bolinski devaient répudier, éloigner, ignorer! Et cette petite fille, cette enfant de neuf ans qui avait gardé le secret pendant de longues semaines! . . . Sa colère, à mesure qu'elle pensait à cette comédie jouée auprès d'elle, qu'elle n'avait pas su découvrir, malgré de vagues soupçons, lui semblait une comédie honteuse. Ah! elle saurait bien en tirer vengeance!

A ce moment elle entendit les roues de la voiture grincer sur le sable. Elle se souvint que toutes trois, elles devaient, une dernière fois, faire une belle promenade paisible dans la forêt. Wanda et sa gouvernante l'attendaient dans leur appartement.

Sans se donner le temps de dominer sa colère, la Princesse Thérèse, les lettres et le cahier à la main, entra comme une furie chez sa nièce. En voyant cette figure bouleversée, Wanda, d'instinct saisit la main de sa mère.

— Madame, est-ce bien là votre écriture?

Mme Richard pâlit affreusement. La fin était donc venue, et il lui faudrait abandonner sa fille! Mais elle répondit simplement:

— C'est bien mon écriture.

— Vous la déguisiez à mon intention!

Alors se tournant vers sa nièce, elle lui dit:

— Wanda, quelle est cette femme qui se fait appeler Mme Richard et qui entre en voleuse dans les familles?

Wanda se redressa fièrement, regarda sa mère, se souvint de la promesse donnée à Tours, l'embrassa bien fort; puis, se retournant, sans lâcher prise, elle dit:

— C'est ma maman chérie — c'est ma mère mignonne!

— Eh bien, tu vas lui dire adieu à ta mère mignonne, car jamais tu ne la reverras, jamais, entends-tu?

Wanda, tremblante, se faisant toute petite, se blottit dans les bras de sa mère.

— Ne craignez rien, Madame; Wanda se résignera. Oui, je vous ai trompée. Si vous y réfléchissez un peu, vous me pardonnerez mon stratagème. Lorsque j'ai compris que mon devoir était de vous abandonner mon enfant, j'ai voulu lui adoucir la séparation. J'ai voulu aussi m'assurer qu'elle serait aimée dans sa nouvelle famille. C'était bien mon droit; je suis sa mère après tout. Je sais maintenant qu'elle est en mains sûres et que vous serez bonne pour elle. Aussi, je peux la quitter, je peux aller mourir n'importe où — moi qui ne vis que par elle. Je savais bien que la vérité se découvrirait un jour. J'avais pourtant espéré encore quelques mois, quelques semaines au moins de bonheur. . . . Puisqu'il en est autrement, je m'en vais. . . . Oh! n'ayez pas peur, madame, je ne résiste pas. Seulement . . . aimez-la bien, n'est-ce pas? Que deviendrait-elle si elle n'était pas aimée? . . .

Et, très doucement, elle caressait les beaux cheveux de Wanda qui sanglotait, qui se cramponnait à elle, qui criait désespérément: « Je ne veux pas que tu t'en ailles — je ne le veux pas. »

La Princesse Thérèse se trouvait un peu désarmée par la douceur inattendue de sa belle-sœur; et les sanglots de Wanda lui faisaient mal. Elle dit:

— Il est inutile de prolonger une scène pénible. La voiture attend; elle vous conduira à la gare de Fontainebleau.

Mme Bolinska — on ne pouvait plus l'appeler Mme Richard — avait déjà son chapeau sur la tête;

il était donc possible de partir à l'instant. On lui enverrait ses effets.

— Adieu, ma chérie, adieu tout mon bonheur. Que le Dieu juste et bon te garde de tout mal!

— Je veux aller avec toi. J'irai, je le veux! Qu'est-ce que cela me fait d'être pauvre! . . . Je ne veux pas te dire adieu!

La maman déposa l'enfant presque de force dans les bras de sa tante. Un instant après, elle avait disparu; presque aussitôt on entendit le bruit de la voiture qui partait au trot. Wanda s'élança vers la fenêtre, criant de toutes ses forces: « Maman! ma petite maman! »

Lorsque la Princesse chercha à apaiser la petite fille, d'ordinaire si gaie et si douce, Wanda se retourna, la face bouleversée, les yeux méchants:

— Je ne vous aime pas, je ne vous aimerai jamais, jamais, jamais!

Et elle se jeta par terre dans un accès de désespoir tel, qu'on fit venir le médecin craignant des convulsions.

QUESTIONS ON CHAPTER VI

Quel fut le premier soin de la Princesse Thérèse, lorsqu'elle fut remise?

Que répondit le Prince André?

La Princesse Thérèse chercha-t-elle à éloigner Mme Richard, ou au contraire se rapprocha-t-elle de la gouvernante?

Mme Richard sut-elle se faire apprécier?

Que pensait faire la Princesse Thérèse en l'honneur du Prince André?

Que dut faire Mme Valtars?

Après le départ de Mme Valtars, que proposa Mme Richard?

Pourquoi Mme Richard changea-t-elle d'écriture?

Wanda regretta-t-elle d'abandonner ses leçons?

Quelle fut la seule personne qui trouva à redire au nouveau gouvernement de la maison?

La veille de l'arrivée des invités, avec qui la Princesse fit-elle le tour des chambres?

Que fit Julie pendant ce temps?

Racontez la conversation de Julie avec sa maîtresse.

Que fit alors la Princesse?

Racontez la scène entre la Princesse, Mme Richard et Wanda.

Lorsque sa mère lui dit adieu, que fit Wanda?

Que répondit Wanda à sa tante, lorsque celle-ci chercha à l'apaiser?

TRANSLATION

Princess Thérèse gave an account to her brother-in-law of all that had taken place (s'était passé), and informed him (le mit au courant) of her suspicions with regard (à propos) to the governess. The Prince answered announcing his arrival for the end (pour la fin) of the month.

In honor of the Prince, Princess Thérèse decided to invite a number of relatives, among them a young painter. The invitations had hardly been sent out (parties) when Mme Valtars, the housekeeper, was forced to leave immediately, as her brother was dying. Mme Richard said: "Until you can replace Mme Valtars will you permit me to do her work?" The Princess gladly accepted and begged her to act as her secretary. As the Princess glanced at the letter, when it was finished, she exclaimed: "What an odd idea to write a backhand!"

With the exception of Julie, Princess Thérèse's maid, the household accepted Mme Richard's authority with good grace.

When all was in readiness, the Princess accompanied by her maid, Julie, visited the guests' rooms with Mme Richard and Wanda. Julie slipped into Wanda's study, took a copy book and put it into her pocket.

As she dressed her mistress she asked if it were usual for educated people to have two handwritings, as the notes on Wanda's copy book did not look like the letters Mme Richard wrote for "Madame la Princesse." The Princess took the copy book, and later, compared the writing with that of the two letters she had received from Wanda's mother. She then carried these to Mme Richard, calling out:

"Madame, is this your writing?"

"It is."

The Princess then turning to her niece said:

"Who is this woman whom we call Mme Richard?"

"She is my darling mother (Mère chérie)."

"You shall never see her again."

Mme Richard said gently that she could now leave her daughter as she knew she would be loved. Then she disappeared.

CHAPITRE VII

PERDUE

Et, au beau milieu de ce remue-ménage, les invités arrivaient!

Les voitures, envoyées à la gare, en ramenaient à presque chaque train. Les domestiques ahuris, les anciens aussi bien que les nouveaux engagés pour la circonstance, demandaient des ordres: « Quels

étaient les appartements, les chambres pour ceux-ci, pour ceux-la? Combien de couverts pour le dîner? . . . » la pauvre Princesse était toujours sur le point de s'écrier: « Mais, allez donc prendre les ordres de Mme·Richard! . . . » Seulement, Mme Richard n'était plus là. Les invités erraient dans les salons sans bien se connaître encore. La maîtresse de maison, souffrant d'une névralgie atroce, fut pourtant obligée de se montrer, de sourire, d'excuser le Prince André qu'on attendait d'heure en heure et qui ne venait pas, d'excuser sa nièce, retenue dans sa chambre, par un peu de fièvre. . . .

Ce fut dans sa propre famille qu'elle trouva un soutien. Parmi les premiers arrivés se trouvait son jeune cousin, le peintre Louis Veyron. Sa chambre à lui, au second étage, n'avait rien de luxueux; mais de sa fenêtre, il jouissait d'une vue adorable. Il n'en demandait pas davantage. Louis Veyron, qui n'était pas timide, dont le langage n'avait rien de classique, se montra à la hauteur de la situation. Il devint le boute-en-train de tous ces mondains qui s'ennuyaient; il les promena, organisa des parties folles de tout genre, et devint extrêmement populaire. La princesse, souvent scandalisée, se trouvait pourtant soulagée; elle pouvait parfois se reposer.

Restait la question de Wanda. L'enfant refusait de quitter sa chambre, pleurait, ne mangeait plus. La princesse consulta Louis Veyron. Le jeune homme s'étant fait raconter l'histoire exprima une vive admiration pour la pauvre maman, ce qui indigna la princesse, puis il dit:

— Je m'en vais causer avec la moucheronne.

Il trouva la « moucheronne » regardant par la fenêtre et serrant Toute-Belle sur son cœur. Elle était pâle et triste à faire pitié. Lise racontait qu'elle sanglotait la nuit et appelait sa maman.

Wanda leva les yeux; d'instinct elle devina un ami en ce jeune homme qu'elle voyait pour la première fois, et se laissa embrasser. Puis, sans préambule elle lui dit:

— Je veux maman. . . .

C'était une petite plainte si naïve, si touchante, que le peintre en fut tout bouleversé. On lui avait représenté Wanda comme un véritable petit démon, en proie à des colères terribles.

— Ah! c'est moi, par exemple, qui irais la chercher, ta maman, et plus vite que ça, si seulement je savais où elle perche! Pauvre petite cousine. . . . Tu veux bien que je sois ton cousin?

— Je veux bien.

— Bon, nous voilà une paire d'amis. Tu descendras dîner ce soir, n'est-ce pas? On te mettra à côté de moi.

Tout de suite, le «petit démon» reparut. Wanda se raidit.

— C'est ma tante qui vous envoie. Je la déteste ma tante!

— Ça ne t'avancera pas de la détester: c'est elle qui tient le bon bout. Ne voilà-t-il pas qu'on parle de te mettre au pain et à l'eau!

— Qu'est-ce que cela peut me faire? Je n'ai plus faim.

Louis Veyron la prit sur ses genoux. C'était un grand garçon, pas très beau, et à qui la vie n'avait pas toujours été douce. Avec les hommes, il se montrait souvent rude; aucune femme n'eût bercé l'enfant malade et désespérée, avec plus de tendresse et de délicatesse qu'il ne le fit.

— Parle-moi de ta maman. Elle est jolie?

— Jolie . . . jolie! . . . plus jolie même que Toute-Belle!

— Hum! . . .

L'artiste ne voyait pas bien cela. Les idées sur la beauté diffèrent un peu selon les âges. Enfin, pour amuser la petite il continua:

— Les cheveux noirs, comme toi?

— Ah! que non; elle n'a pas de vilains cheveux qui frisent toujours. Les siens sont blonds.

— Comme les cheveux de Toute-Belle?

— Oui, seulement, on dirait toujours qu'il y a du soleil dessus.

— Tiens, tiens! Cela commence à m'intéresser. Comment est-elle habillée?

— Depuis que nous sommes ici, elle porte surtout une robe en soie noire avec un fichu de dentelle blanche. A Tours — et sans doute elle est retournée à Tours — elle avait une vieille robe, où elle avait mis des morceaux — seulement ça ne se voyait pas. C'est bien loin, Tours.

— Si c'était au Pôle Nord, j'irais jusque là pour voir les cheveux où il y a du soleil, et parler à une pauvre maman de sa petite fille. . . .

Wanda se releva avec un cri de joie. Elle em-

brassa le jeune homme si bien que Louis Veyron, malgré sa grande moustache, avait un peu envie de pleurer.

— Mais, tu feras ce que je te dirai de faire?

— Tout, tout!

— Tu descendras dîner.

— Oui. Et je mettrai ma belle robe.

— Tu seras gentille avec tout le monde, même avec ta tante?

Wanda hésita; elle ne voulait promettre que les choses qu'elle était résolue à faire. Enfin, elle se résigna.

— Je ne l'embrasserai pas; mais elle pourra m'embrasser si elle veut.

— Et tu iras au jardin; tu monteras Bobtail; tu tâcheras de t'amuser?

Wanda sentit quelque chose de dur dans la gorge, mais elle fit un grand effort pour ne pas pleurer.

— Je tâcherai. Mais, quand on a beaucoup de chagrin, ce n'est pas facile de s'amuser.

— Oui, je sais. Mais, tu penseras tout le temps que tu as un ami, et que nous sommes deux conspirateurs, et comme la nôtre est une bonne conspiration, nous serons les vainqueurs. Seulement, il faudra m'aider, et être bien prudente, n'est-ce pas, mignonne?

— Je ferai tout ce que vous me direz de faire, mon cousin, et je vous aime bien.

On cria au miracle lorsque Wanda, pâlotte mais gentille, entra au salon, tenant son nouvel ami par la main. Elle se laissa embrasser par les belles dames

décolletées et les messicurs en habit — et même par sa tante. Elle refusa, par excmple, de quitter la main de son allié.

Le lendemain, Louis Veyron qui avait été « en forêt, » comme disent les peintres, rentra tout joyeux. En passant près de Wanda, il lui fit un petit signe et elle le suivit, comme pour l'aider à porter sa boîte à couleurs. Il lui souffla:

— Elle n'est pas à Tours. . . . Je l'ai vue! Ah ça, ne va pas nous trahir en te trouvant mal!

— Je ne me trouverai pas mal. Où est-elle?

— A Barbizon, chez la mère Chauveau. Tu lui écriras une lettre que je lui porterai demain. Seulement, elle te supplie d'être sage et de te soumettre à ta tante.

— Oui, oui. . . .

Wanda parlait comme dans un rêve.

— Tu me donneras ta lettre ce soir après dîner. Tu auras tout le temps de l'écrire cette après-midi. Nous allons en bande à Fontainebleau; je dirai que tu es trop fatiguée pour nous accompagner. Maintenant, file! ou le « tyran » soupçonnera quelque-chose.

Louis Veyron, lorsque Wanda avait décrit sa mère, se rappela une promeneuse solitaire qu'il avait remarquée, tout en faisant son esquisse. Il l'avait revue dans la matinée et abordée. C'était bien la maman de Wanda; et que de reconnaissance elle lui avait témoignée!

Tout se passa comme il l'avait prévu. Wanda resta au château. La Princesse se retira chez elle

pour jouir d'un repos bien gagné; toute la bande des invités partit en voitures découvertes et c'était à qui accaparerait le peintre.

Wanda, ayant défendu à Lise de la déranger, écrivit une lettre en effet, mais ne l'adressa pas à sa mère. Avant de commencer, elle sortit toutes ses poupeés de l'armoire, les examina soigneusement, puis les posa contre le mur. Toute-Belle, vêtue de sa plus magnifique toilette, menait la bande. Les autres jouets, elle les disposa, du mieux qu'elle put, aux pieds de ces demoiselles. Puis, sans hésiter, elle écrivit ces mots sur une belle feuille de papier à son chiffre:

« Ma tante,

« Vous m'aviez donné Toute-Belle, Bobtail et tout le reste pour que j'oublie ma maman. Vous voyez que cela ne se peut pas. Je vais aller vivre avec elle; j'apprendrai aussi à travailler comme elle, et vous pourrez acheter une autre petite fille. Elle jouera avec mes poupées; il y en a une, Clorinde — je lui avais donné le nom de la petite bouchère, — qui a perdu un bras, et Toute-Belle a une tache à sa robe rose; mais cela n'empêche pas de jouer avec. Cela me fait de la peine de ne pas emporter Toute-Belle, mais il faut être honnête, et comme j'aime mieux ma petite maman que tout le reste, je vous la laisse, et je ne serai plus appelée par personne «la petite Princesse. »

« Je suis tout de même votre nièce respectueuse,

« Wanda Bolinska. »

Dès qu'elle avait appris que sa mère n'était pas loin, la résolution de Wanda avait été prise. Elle irait la trouver. Il ne faudrait pour cela qu'un peu d'énergie; or, l'énergie ne lui faisait pas défaut.

Lorsque Wanda, le chapeau sur la tête, descendit, elle rencontra Lise:

— Mademoiselle ne veut pas du sucre pour Bobtail?

— J'en ai, Lise, merci.

Et elle se dirigea vers la prairie. Lise la suivit un instant des yeux, puis s'en retourna à l'office.

Bobtail, dès qu'il entendit le sifflet de Wanda, hennit de plaisir et galopa vers elle. Il y avait trois jours qu'il ne l'avait vue. Elle lui donna tout le sucre qu'elle possédait. Mais, elle ne put s'empêcher de pleurer un peu; il lui en coûtait plus de quitter Bobtail que Toute-Belle. Quand elle s'en alla, il la suivit au petit trot de l'autre côté de la barrière, et elle lui dit tout doucement:

— Adieu, mon petit Bobtail, je ne te verrai plus jamais!

Elle s'enfonça alors résolument dans le parc, sachant parfaitement ce qu'elle allait faire. « A Barbizon, chez la mère Chauveau . . . » elle se répétait ces mots, quoiqu'il n'y eût aucun danger qu'elle les oubliât. . . . Afin de sortir du parc sans être vue, elle alla droit à la haie vive qui le séparait de la forêt et dont un bout était un peu abîmé; sans doute des animaux avaient passé par là. Retroussant de son mieux ses jupes, cherchant à se garantir le visage avec un bras, Wanda s'élança. Elle cria un

peu, car les ronces la déchiraient cruellement. Enfin, d'un bond, elle se trouva de l'autre côté — mais dans quel état! Le bras qui avait protégé la figure était en sang; l'autre qui avait retenu les jupes était aussi fortement égratigné. . . . Avec son mouchoir, elle essuya le sang et abaissa bien ses manches. Seulement la robe était toute déchirée et les petites jambes nues dans un triste état! Il ne fallait pas penser à ces misères; le plus difficile restait à faire.

Wanda connaissait Barbizon pour l'avoir plus d'une fois traversé en voiture. Il lui semblait qu'elle n'aurait aucune difficulté à trouver son chemin. Elle n'aurait qu'à prendre toujours à gauche. Seulement, la grosse difficulté, c'était d'éviter les routes fréquentées, où elle aurait pu rencontrer des gens, la connaissant, et qui la ramèneraient au château. Mais elle se rendait très bien compte que les sentiers de la forêt font beaucoup de zigzags, et parfois reviennent presque au point de départ. Parfois, Wanda prenait tout de même les routes de voiture, pour aller plus vite; elles étaient en somme, assez solitaires. Aussitôt qu'elle entendait un grelot, un son de voix, vite, elle se jetait en plein taillis. Là, elle ne se sentait guère en sûreté, car elle savait qu'il s'y trouvait des pièges à loups, mais elle n'hésitait pas: tout plutôt que d'être arrêtée. Une fois, des touristes en gaieté l'ayant aperçue, la hélèrent et se lancèrent à sa poursuite. Wanda, affolée, se mit à courir. Les promeneurs la perdirent de vue. Seulement, une fois sous les grands arbres, elle ne sut plus de quel côté tourner. Elle ne voyait plus aucun

signe de route. Si, au moins elle avait rencontré quelque bûcheron à qui demander son chemin! Les arbres bientôt se firent rares; le sol était semé de grosses pierres couvertes de mousse sur lesquelles on glissait. Il sembla à Wanda qu'elle marchait déjà depuis bien longtemps. Si seulement elle pouvait espérer voir quelque promeneur, elle oserait bien, maintenant qu'elle était loin du château, lui dire qu'elle s'était perdue et que sa maman habitait Barbizon. Cela n'étonnerait guère. On se perd si facilement dans la forêt!

Trébuchant, glissant, elle allait toujours, montant ferme. Bientôt, elle jeta un petit cri de joie. Au milieu des pierres, ou plutôt des rochers, elle finit par découvrir un chemin bien tracé. Sûrement, ce chemin devait conduire quelque part.

Il faisait très chaud. Les gros nuages noirs l'inquiétaient bien un peu, surtout comme de temps en temps, un roulement vague de tonnerre lointain se faisait entendre. Mais, bah! avant l'orage, elle serait blottie dans les bras de sa maman.

Tout à coup, au-dessus des grosses roches, elle aperçut le haut d'un chapeau d'homme, puis, elle entendit une voix de femme. Ah! cette fois elle était bien sauvée! Il ne s'agissait que de se rapprocher des gens dont elle entendait distinctement les voix, et de se faire indiquer le chemin de Barbizon. Bientôt, elle vit un toit de cabane, et de cette cabane venait un son de rires frais et jeunes. Ce qui était moins rassurant c'était de lire au-dessus de cette hutte: *Caverne des Brigands*. Mais comme cette

caverne montrait des chaises de paille et des tables en bois, où une grosse femme posait des bouteilles de bière pour les touristes, la petite fille se sentit rassurée. Lorsqu'elle se montra, les rires cessèrent. Sans doute ces gens regardaient sa robe déchirée et ses jambes en sang. Tremblante, elle demanda le chemin de Barbizon:

— Suivez les raies bleues, que vous verrez sur les rochers, ma petite demoiselle, lui dit la grosse femme; vous en avez pour une grande demi-heure.

— Si vous voulez nous attendre, la petite, dit un des jeunes gens, nous vous y conduirons. Vous vous êtes donc perdue?

— Oui, Monsieur. Mais je vais retrouver ma maman, et il vaut mieux que je parte tout de suite. Merci bien!

Et, craignant que le jeune homme n'insistât, elle partit comme un trait. Elle croyait bien avoir rencontré cet homme dans ses promenades. Aussi ne tourna-t-elle la tête que lorsqu'elle fut un peu loin de la cabane.

Alors seulement, elle chercha les marques bleues. Les raies peintes sur les rochers au bord du sentier étaient rouges! Vite, vite, elle rebroussa chemin. Enfin, à un carrefour, elle vit une bienheureuse flèche d'un beau bleu représentée sur un rocher. Elle se précipita dans cette direction. Si elle avait été un peu plus maîtresse d'elle-même, elle eût remarqué que, du tout petit rond-point, un autre sentier à moitié caché par de grandes fougères se trouvait également désigné par une marque bleue.

Toute joyeuse, elle courait presque entre les grosses pierres, glissant parfois, mais se relevant aussitôt. Elle luttait de vitesse avec les nuages menaçants, chassés par le vent.

A chaque tournant, après chaque groupe de rochers, Wanda croyait arriver. Les marques bleues se montraient encore de temps en temps mais bien pâles, et le sentier était évidemment peu fréquenté. L'enfant courait toujours.

Le temps passait. Une sorte d'angoisse lui serrait le cœur. . . . Elle n'osait pas trop réfléchir, mais elle savait bien qu'elle courait depuis bien plus d'une demi-heure. Tout d'un coup elle sentit, comme elle ne l'avait pas fait encore, la terreur de la grande solitude où elle se trouvait. Depuis un moment elle avait quitté les rochers; le chemin était encore semé de pierres, mais le véritable chaos était dépassé. Ce n'était plus la forêt, ce n'était plus un pays familier, mais une grande plaine plate et désolée, presque sans arbres, sans vie, sans mouvement; on n'entendait rien, pas même un cri d'oiseau. Tant qu'elle avait été au milieu des rochers elle s'était sentie protégée, cachée. Ici, de très loin, on pouvait la voir. Elle courait toujours, mais elle trébuchait de fatigue; elle était haletante de peur. Si, par malheur, elle s'abandonnait, si elle se donnait une entorse au pied, elle aurait beau crier, appeler, qui l'entendrait? La nuit n'était pas loin; l'orage qui avançait hâterait l'obscurité. Et la nuit, dans la forêt, des bêtes rôdent, cherchant leur proie. . . . Son petit cœur se mit à battre bien fort.

Alors, Wanda, se souvenant des leçons de sa mère, se mit à deux genoux au milieu du sentier et, joignant les mains, dit: «Mon Dieu, ayez pitié de moi. Je vous assure, je ne croyais pas mal faire en quittant ma tante; ce ne peut être un péché d'aimer beaucoup sa maman! Si vous voulez bien m'aider, je suis bien sûre que je la retrouverai, et elle m'apprendra a être toujours sage et à vous faire de belles prières. Aujourd'hui, je ne peux pas vous faire une longue prière, parce que je suis bien fatiguée. Mais je vous aime de tout mon petit cœur. . . . Ainsi soit-il. »

Un peu réconfortée, Wanda se remit à marcher; elle ne pouvait plus courir, car elle était trop lasse et elle avait horriblement mal à la tête; si mal, à vrai dire, que ses idées se brouillaient un peu. Elle traversa ainsi toute la plaine, et se trouva de nouveau parmi les rochers. Par-ci par-là, on voyait encore une raie bleue, mais si effacée que certes elle n'avait pas été repeinte depuis des années. Une fois de plus, les rochers disparaissaient et maintenant les arbres, grands et beaux, se dressaient à sa gauche. La pluie tombait avec rage, mais elle n'y fit pas attention. Elle vit que le sentier s'était perdu dans l'herbe et les fougères. C'était donc la fin? Bientôt, elle le comprenait, elle tomberait et ne se relèverait plus. Sa pauvre maman, comme elle pleurerait! Sa tante aussi serait triste et regretterait de l'avoir poussée à bout.

Au milieu de l'affaissement qui se produisait en elle, un bruit frappa son oreille. Elle jeta, avec toute la force qui lui restait, un grand cri, car elle avait

reconnu le bruit de roues. Donc, la route devait être là, presque à côté, sans qu'elle s'en fût doutée; si elle pouvait atteindre la route, elle serait sauvée. Elle s'élança à travers les broussailles, se déchirant une fois de plus le visage et les mains, mais ne sentant aucune douleur; le bruit de roues avait cessé; mais elle entendit des appels, sans doute en réponse à son propre cri. Une minute plus tard, elle débouchait sur la grand'route, trempée de sueur, trempée par la pluie aussi, aveuglée par les éclairs. Une voiture attendait, ses lanternes allumées. Elle ne répondit pas aux questions qu'on lui posait; elle ne les comprenait pas; elle ne savait pas dans quels bras elle tombait; mais elle eut la force de répéter, comme une leçon péniblement apprise: « Maman, maman, à Barbizon, chez la mère Chauveau. »

Heureusement, c'était suffisant.

QUESTIONS ON CHAPTER VII

Après le départ de Mme Richard, que se passa-t-il?

Qui vint en aide à la Princesse?

Que fit Louis Veyron pour amuser les invités?

Comment le peintre se fit-il aimer de Wanda?

Comment Louis Veyron vint-il à bout des résistances de Wanda?

Racontez comment Louis Veyron découvrit la retraite de Mme Richard.

Qu'écrivit Wanda à sa tante?

Quelle résolution avait-elle prise?

Comment Wanda trouva-t-elle son chemin dans la forêt?

Echappa-t-elle à l'orage?

Comment fut-elle sauvée?

Quels mots répétait-elle?

TRANSLATION

In the midst (au milieu) of this confusion (remue-ménage) the guests arrived.

Louis Veyron, the painter, was the Princess's right-hand man. He became the leader (boute-en-train), organized excursions, and became very popular.

Wanda refused to leave her room. The young man who had heard her story promised that he would talk to the little one (moucheronne).

Wanda instinctively felt (devina) that he was her friend and said to him: "I want Mamma."

Louis Veyron made a bargain with her: He would find her mother if she would go down to dinner and be amiable (gentille) with every one.

The next day, he whispered (souffla) to Wanda: "At Barbizon at the Mère Chauveau's. Write her a letter and I will take it to her to-morrow."

That afternoon, all the guests went out. Instead of writing to her mother, Wanda wrote to her aunt. She thanked her for all she had done for her, but as she loved her mother more than anything else in the world, she would go to her (la retrouver).

Wanda went to the forest and took the road to Barbizon. She lost her way and wandered about for hours. The daylight vanished (la nuit n'était pas loin), the rain fell, and the little girl came near dying (faillit mourir).

At last, she heard the noise of wheels, called out with all her remaining strength, and was saved. She could answer no questions, but muttered "Mamma, at Barbizon at Mère Chauveau's." But that was enough (suffisant).

CHAPITRE VIII

LE SUCCÈS D'UNE CONSPIRATION

Louis Veyron, après avoir fait les honneurs du château de Fontainebleau aux invités de sa cousine les abandonna, vers cinq heures. Il prit la plus petite des voitures, et s'en alla chercher un paquet de toiles qui l'attendait à la gare.

Tandis qu'il fourrait ses toiles sous la banquette, il remarqua un monsieur d'un certain âge, d'une mise un peu négligée, et portant une valise à la main; il faisait prix avec un cocher pour le conduire au château de Sous-Bois.

— Bigre! pensa le jeune homme, voilà un invité retardataire qui va être logé au second près de moi; section des gens qui ne font pas honneur à notre princesse. Ce doit être son ancien notaire Bernard, qu'elle a invité pour boucher un trou. Puis tout haut, il dit:

— Pardon, Monsieur, si vous allez au Sous-Bois, et si vous n'avez pas peur de vous confier à un cocher amateur, nous pourrons faire connaissance en route Je rentre au château.

Le voyageur remercia et accepta. La valise trouva place à côté des toiles, et Louis toucha son cheval, qui partit au grand trot. Le jeune homme, qui avait remarqué un B sur la valise, se félicita de sa propre sagacité: ce ne pouvait être que le nommé Bernard.

A la montée de la longue côte, Louis, dont la langue ne savait être longtemps en repos, se mit en devoir de préparer le notaire de province à ce qui l'attendait au château, et à faire en deux traits le portrait des invités. Bientôt, le peintre et l'inconnu furent les meilleurs amis du monde.

— En somme, on ne s'ennuie pas trop au château; chacun fait ce qu'il veut. Moi je vais travailler dans la forêt . . . et puis je conspire! Cette dernière occupation, qui a pour moi tout le charme de la nouveauté, m'amuse énormément!

— Vous conspirez?

— Oui; je vous mettrai au courant en deux mots. Figurez-vous que je conspire contre ma noble cousine. . . . Je conspire pour l'innocence persécutée contre un abominable tyran. L'innocence persécutée se trouve représentée par une jeune maman, aux cheveux ensoleillés, et par une adorable petite fille. Le tyran c'est un certain prince polonais, pétri de préjugés, horriblement fier de ses aïeux — une vieille perruque, quoi!

— Tiens, tiens! mais cela m'intéresse beaucoup. Contez-moi cela.

— Alors, vous serez de notre parti, du parti de la petite Wanda, de sa charmante mère et de la roture en général?

— Parbleu!

— Vous m'allez, vous, mon cher monsieur Bernard. Vous voyez que je vous ai deviné.

— On n'est pas plus perspicace.

En disant ces mots, très gravement, du reste, le

voyageur eut un drôle de petit sourire autour des lèvres, que Louis ne vit pas. Il raconta toute l'histoire; la maman qui, pour s'assurer que sa fille serait heureuse dans sa nouvelle famille, l'avait accompagnée comme gouvernante; puis, son innocent stratagème découvert, comment elle avait disparu, laissant la petite à sa vie de luxe, car elle n'avait que la misère à lui offrir. Il parla longuement du désespoir de l'enfant; du désespoir silencieux de la mère. Jamais, Louis Veyron n'avait été aussi éloquent.

— Mais alors, demanda l'étranger qui avait écouté en silence ce long récit, la Princesse Bolinska a une véritable aversion pour sa belle-sœur, la trouve mal élevée, désagréable?

— Au contraire! Tant que sa belle-sœur s'appelait Mme Richard, elle la trouvait charmante, lectrice incomparable, causeuse délicieuse . . . enfin, une perle!

— Alors? . . .

— Alors, c'est la faute du Prince aîné si elle ne lui a pas ouvert les bras. . . .

— Ah, oui . . . la vieille perruque!

— Justement. . . . Mais nous voici arrivés. Votre chambre est à côté de la mienne, au second, parmi les gens non titrés et qu'on traite sans façon!

— Je ne saurais avoir un plus charmant voisin.

Louis le regarda bien en face. Ce notaire de province avait des façons bien courtoises. Après cela, peut-être se moquait-il? Louis n'eut pas le temps de résoudre ce problème.

Son compagnon et lui trouvèrent la maison boule-

versée. Les domestiques, tenant des lanternes, couraient dans le jardin. Louis Veyron eut toutes les peines du monde à parvenir jusqu'à la Princesse Thérèse qui pleurait. M. Bernard se tint dans un coin, où il fut absolument oublié. Aux questions du peintre la princesse répondit:

— Wanda s'est sauvée, on ne sait où ni comment . . . elle n'est pas sortie par la grille; on l'aurait vue. Vers trois heures elle est allée porter du sucre à son cheval. Lise l'attendait au jardin pour la mener s'habiller. Ne la voyant pas venir, elle sonna la cloche, comme on fait quand la petite va un peu loin. Puis, ne la voyant pas rentrer, elle monta à son appartement. Voici la lettre qu'elle a trouvée. Dieu! que les enfants sont donc ingrats! . . .

Debout sous la lumière du vestibule, Louis Veyron lut la petite lettre de l'enfant à haute voix, car les invités s'étaient groupés autour de lui, le nouvel arrivé comme les autres; aux derniers mots la voix du grand garçon tremblait. Enfin, il dit:

— Je sais où elle est, moi; je vais la chercher.

Mais, à ce moment, on entendit le grincement de roues sur le sable de l'avenue. Tous s'écarterènt pour laisser passer la mère qui portait dans ses bras l'enfant.

— Elle est très malade, dit-elle, et je vous l'ai ramenée.

Elle monta l'escalier, alla droit à la chambre de Wanda, et, tendrement, avec mille précautions, la coucha dans son petit lit. Wanda, la figure congestionnée, parlait incessamment, disait des mots sans

suite; elle semblait en proie à une terreur folle et tenait la main de sa mère.

La Princesse Thérèse avait suivi sa belle-sœur, et la regardait, aidée de Lise, coucher la petite. Elle était partagée entre deux sentiments: la joie de retrouver sa nièce, même malade, et la colère de revoir à son chevet, cette femme qu'elle avait chassée. Lorsque Wanda, ressentant le bien-être du lit, se calma, la Princesse Thérèse s'avança.

— Maintenant, partez! dit-elle dûrement.

Mais la jeune maman la regarda avec beaucoup de calme; elle n'avait nullement peur; elle savait parfaitement qu'elle serait la plus forte. Elle répondit presque à voix basse:

— Ah! non; je reste. Quand ma fille sera guérie, alors je partirai, mais pas avant, pas tant qu'elle aura besoin de moi.

— Je vous ferai jeter à la porte par mes domestiques.

— Vos domestiques ne vous obéiraient pas; ils savent mieux que vous quels sont les droits d'une mère sur son enfant.

La Princesse était pâle de colère; mais elle ne sut plus que dire. A ce moment, l'étranger qu'avait amené Louis Veyron, et qui s'était glissé dans la chambre, s'avança en pleine lumière. Il s'inclina profondément devant la mère de Wanda, en disant:

— Ces droits sont des droits sacrés. En y réfléchissant, la Princesse Bolinska le reconnaîtra.

— De quoi vous mêlez-vous? Qui êtes-vous? s'écria la Princesse, hors d'elle-même.

— Je me mêle des affaires de ma famille, ma chère belle-sœur. Je suis le Prince André Bolinski.

La jeune mère, les yeux pleins de larmes, s'élança vers le vieillard, qui semblait grandi et très majestueux. Par un élan irrésistible elle lui prit la main et la porta à ses lèvres. Il l'attira à lui et dit:

— Je sais toute votre histoire; elle vient de m'être contée par un jeune homme dont j'apprécie fort la verve. Wanda ne sera que ma petite-fille, puisque je vous considère, à l'avenir, comme ma fille adoptive. . . . Maintenant, ne pensons qu'à notre malade. Nous la sauverons, n'ayez pas peur!

La Princesse Thérèse, écrasée par sa méprise, était devenue humble et souple; le pardon que son beau-frère lui octroya généreusement ne pouvait être acheté par trop de soumission. Tout ce que disait le Prince aîné était bien dit; tout ce qu'il faisait était bien fait. Louis Veyron ne fut pas longtemps démonté lorsqu'il apprit que le B de la valise était l'initiale de Bolinski.

— Ma foi, Prince! je ne me dédis que d'une chose. Vous n'êtes pas vieille perruque du tout!

— Je n'en suis pas bien persuadé, quant à moi. Sans vous, monsieur Veyron, j'aurais peut-être été longtemps avant de découvrir la vérité; avant de comprendre que mes vieux préjugés étaient bons à jeter au vent. Je prévois que nous allons être les meilleurs amis du monde. Ma belle-sœur veut absolument me loger au premier; vous y logerez aussi; je tiens à ce que nous soyons voisins. La place ne manquera pas. Il paraît qu'il y a une épidémie de

petite vérole au village; les invités ont tous découverts qu'ils pourraient être une gêne. Donc, nous voisinerons, et nous causerons.

— C'est cela. Et je ferai votre portrait, et vous me permettrez de fumer ma pipe, n'est-ce pas?

Mais, pendant de longues semaines, Louis Veyron ne songea pas à sa pipe, ni même à sa peinture. Wanda était bien malade; Wanda se mourait peut-être. . . . Elle n'avait pas la petite vérole, mais bien une fièvre cérébrale très grave. Le Prince André assistait, navré de son impuissance, à ce duel entre la vie et la mort. Le petit visage, si maigre maintenant, tout blanc, aux yeux fous, le remplissait de pitié. Et, cependant, le Prince André n'était pas de sa nature très tendre. Mais la faiblesse extrême de ce petit être qui souffrait, le touchait étrangement. Il eût donné tout ce qu'il possédait pour sauver cette enfant qu'il ne connaissait que depuis si peu de temps.

Ces deux hommes passaient presque tout leur temps ensemble, irrités de ne pouvoir être d'aucune utilité dans la chambre de la malade, trouvant que les femmes sont bien heureuses de posséder les douces mains et les voix qui calment. Ils admiraient le courage et l'énergie de la Princesse Ladislas, comme tous maintenant appelaient la mère de Wanda. Elle voulait être seule à soigner sa fille; à peine permettait-elle à la garde de l'aider. Elle restait, aussi, pleine de confiance. Les autres pouvaient désespérer; elle ne désespéra jamais. Elle communiquait son courage à tous.

La Princesse Thérèse qui, au fond, s'accusait de cette maladie, puisqu'elle avait poussé Wanda à son acte de désespoir, errait comme une âme en peine, et ne songeait même plus à soigner ses migraines.

Un jour, les médecins crurent la fin proche. Si, pendant la nuit, un mieux ne se déclarait pas, l'enfant était perdue.

La Princesse Thérèse n'y tint plus. Elle quitta les deux hommes, qui attendaient au salon un mot rassurant du médecin, et se glissa dans la chambre de Wanda.

Sa belle-sœur leva la main pour imposer silence. Très pâle, les yeux ardents, elle regardait sa pauvre petite fille. La Princesse Thérèse s'assit et ne bougea pas, n'osant même pas pleurer. On n'entendait que les divagations de l'enfant et le tictac d'une pendule.

Enfin, on n'entendit plus que le léger bruit de la pendule. Wanda ne remuait plus. Sa mère, prise d'une angoisse indicible, se pencha, approcha sa tête de la bouche de la petite. Lorsqu'elle se souleva, la Princesse Thérèse vit dans ses yeux une expression si extraordinaire, qu'elle se leva. Le médecin se dirigea vers le lit:

— Elle est sauvée . . . souffla-t-il.

La tension nerveuse avait été telle que, sous le coup de cette joie, la pauvre maman, sans un cri, s'affaissa.

Lorsqu'elle revint à elle, sa belle-sœur, qui pleurait, la soignait:

— Me pardonnerez-vous jamais? Je vous ai tant

fait souffrir. . . . Mais je ne savais pas, je ne savais pas. . . .

— Ma chère sœur, dit la Princesse Ladislas doucement.

Les deux femmes s'embrassèrent; elles ne comprenaient pas qu'elles eussent jamais été ennemies, puisque, toutes deux, elles aimaient Wanda.

Ce fut une telle joie dans toute la maison que le docteur eut toutes les peines du monde à faire comprendre que la convalescence est chose très longue, très délicate, que les rechutes sont possibles et fort dangereuses, et qu'il fallait se garder de croire tout fini parce que le sommeil réparateur avait mis fin à une crise. Le cuisinier rêvait déjà aux plats exquis qu'il allait préparer pour la « petite Princesse; » Louis Veyron aurait voulu, tout de suite, faire un croquis de la petite figure émaciée; le Prince André se demandait quelle gâterie il pourrait bien inventer pour se faire aimer de sa nièce.

Un jour, où la convalescente allait beaucoup mieux, le docteur permit une courte visite. Louis Veyron entra d'abord et Wanda lui sourit — un drôle de petit sourire — elle était si maigre que la peau se plissait autour de la bouche. Puis, les beaux cheveux frisés avaient été coupés, presque rasés. Le grand garçon, saisi du changement qui s'était opéré en elle, sentit les larmes lui monter aux yeux. Couchée à côté de Wanda se trouvait Toute-Belle, un peu fripée, mais toujours souriante. Wanda dit, d'une voix faible:

— Elle a réussi, notre conspiration. . . .

— Parbleu! Je me sens une telle vocation pour l'emploi de conspirateur que je m'attends à être relancé par tous les prétendants de la terre. . . .

Mais Wanda ne savait pas ce qu'étaient les prétendants, et sa tête, toute faible, n'admettait pas les problèmes. Sa mère lui dit, en montrant le Prince André:

— Voici ton oncle, mon enfant.

Wanda le regarda longuement. Puis, avec un grand sérieux, elle lui tendit la main, une petite main si mince qu'elle faisait pitié.

— Je suis bien fâchée que vous ayez perdu votre petit garçon, mon oncle.

Le prince l'embrassa au front, et dit gravement et lentement:

— C'est un malheur terrible de perdre son fils, Wanda. Mais au moins, j'ai retrouvé une fille. Tu veux bien être ma fille?

— Oui, mon oncle, et je vous aimerai beaucoup, parce que vous voulez bien que j'aime maman encore plus que vous.

— Nous le voulons tous, Wanda, lui dit sa tante Thérèse.

QUESTIONS ON CHAPTER VIII

Qui Louis Veyron rencontra-t-il à la gare de Fontainebleau?

Que proposa-t-il à l'étranger?

Que lui raconta-t-il en route?

Que se passait-il au château, au moment de l'arrivée de Louis Veyron et de l'étranger?

Qui ramena Wanda au château?
Que dit la Princesse Thérèse à sa belle-sœur?
Que fit alors le Prince aîné?
Wanda fut-elle très malade?
La paix étant rétablie, qui soigna l'enfant?
Que dit la Princesse Thérèse à sa belle-sœur lorsque le médecin déclara Wanda sauvée?
Que dit Wanda à son oncle et que lui répondit celui-ci?

TRANSLATION

When Louis Veyron went to the station (gare) of Fontainebleau for canvases (toiles) he noticed an elderly gentleman (d'un certain âge) making arrangements with a coachman to be driven to the château. Louis Veyron concluded that he must be Princess Thérèse's business agent (notaire), Bernard, and proposed to drive him. On the way (en chemin) he told the whole story of Wanda and her mother. They found the house in confusion (bouleversée); Wanda had disappeared (s'était sauvée). Louis Veyron read Wanda's little letter aloud to the guests and to the stranger.

At that moment was heard the noise (grincement) of wheels and all stood on one side (s'écartèrent) to let the mother pass with her child in her arms: "She is very ill," said she, "I have brought her back."

When Wanda was in bed, Princess Thérèse turned to her sister-in-law and said: "Now, go."

"When I have saved my child, I will go. Not before."

The stranger bowed low and said: "Your rights are sacred."

"Who are you?" exclaimed the Princess, "and why do you interfere (de quoi vous mêlez-vous)?"

"I interfere in family matters, my dear sister-in-law. I am Prince André Bolinski."

He then turned to Wanda's mother and embraced her:

"Wanda shall be my granddaughter, since, in future, I shall look upon you as my adopted daughter."

For weeks Wanda was in danger. The convalescence was very long. One day, she said to Louis Veyron: "Our plot has succeeded." Then her mother said to her: "Here is your uncle, my child."

Wanda looked at him and said:

"I am sorry (fâchée) that you should have lost your little boy."

"It is a great misfortune to have lost a son, Wanda; but you must be my little girl."

"Yes, and I will love you, because you will let me (vous voulez *bien*) love my mother more than you."

"We now all wish that, Wanda," said her Aunt Thérèse.

ÉPILOGUE

Aux environs de l'Arc de Triomphe, on peut voir un grand hôtel, que les passants appellent l'hotel Bolinski. Là, grandit une petite fille, aux cheveux noirs et aux yeux bleus, entre sa mère, la Princesse Ladislas et son oncle, le Prince André Bolinski. Il n'y a pas de maison plus hospitalière ni plus charmante; pas de maîtresse de maison plus exquise que la Princesse Ladislas.

Mais la petite fille est surtout heureuse lorsque, vers la fin de chaque été, tout le monde va passer deux mois chez sa tante, à Fontainebleau. Elle y retrouve toujours son grand ami, Louis Veyron, qui, du reste, va souvent la voir à Paris. Il a fait le

portrait du Prince André, et beaucoup d'autres portraits aussi.

Wanda est encore parfois un peu colère et a des accès de paresse de temps à autre. Mais elle est si tendre, si affectueuse, elle caresse si bien sa « mère mignonne » que tous, grands et petits, adorent la « petite Princesse ! »

QUESTIONS ON THE EPILOGUE

Où habitent le Prince André, Wanda et sa mère?
Pourquoi tous aiment-ils la petite Princesse malgré ses défauts?

TRANSLATION

Prince André took Wanda and her mother to a beautiful house near (aux environs) the Arc de Triomphe, in Paris. But the little girl especially enjoys the summers when they all go to Fontainebleau. Wanda is still sometimes (parfois) hot-tempered (colère), but she is so affectionate that all adore the little Princess.



VOCABULARY

A

a, *see* **avoir.**
à, *prep.*, at, to, in, on, with, for, of.
abaisser, *tr.*, to lower, pull down; **s'—,** to humble one's self.
abandonner, *tr.*, to give up, abandon, leave; **s'—,** to become despondent, give way.
abîmer, *tr.*, to spoil.
abominable, abominable.
abominablement, abominably.
abondance, *f.*, abundance.
abord, *m.*, approach, access; **d'—,** first, first of all.
aborder, *tr.*, to speak to, accost.
abri, *m.*, shelter, refuge, cover; **à l'— de,** under shelter of.
absence, *f.*, absence.
absent, -e, absent, out of the way.
absolu, -e, absolute, positive.
absolument, absolutely.
absorber, *tr.*, to engross, absorb.
absorbé -e, absorbed.
accablé, -e, overcome, overpowered.
accablement, *m.*, despondency.
accabler, *tr.*, to overpower, dishearten.
accaparer, *tr.*, to take possession of, engross.
accepter, *tr.*, to accept.
accès, *m.*, access, paroxysm, attack.
accident, *m.*, accident.
accompagnement, *m.*, attendance, accompanying.
accompagner, *tr.*, to accompany.
accompli, -e, accomplished, perfect.
accomplir, *tr.*, to accomplish, fulfil.
accord, *m.*, good understanding; **être d'—,** to be agreed.
accourir, *intr.*, to hasten up, run toward.
accoutumer, *tr.*, to accustom, inure; **s'—,** to get used to.
accueil, *m.*, welcome, reception.
accueillir, *tr.*, to receive, welcome.
accuser, *tr.*, to accuse.
achat, *m.*, purchase, acquisition.
acheter, *tr.*, to buy.
acte, *m.*, act, action.
action, *f.*, action.
activer, *tr.*, to quicken, hasten.
activité, *f.*, activity.

actuel, -le, actual, real.
actuellement, at the present time.
adieu, farewell, good-by.
admettre, *tr.*, to admit.
admirable, admirable.
admirablement, admirably.
admiration, *f.*, admiration, wonder.
admirer, *tr.*, to admire.
admis, -e, admitted.
adopti-f, -ve, adoptive, adopted.
adoption, *f.*, adoption.
adorable, adorable.
adoré, -e, adored.
adorer, *tr.*, to adore, worship.
adoucir, *tr.*, to soften, sweeten.
adresse, *f.*, address.
adresse, *f.*, deftness.
adresser, *tr.*, to address; **s'— à,** to speak to.
adroit, -e, dexterous, clever.
adulation, *f.*, adulation, flattery.
affaire, *f.*, occupation, business.
affaissement, *m.*, sinking, despondency.
affaisser (s'), to sink, fall, give way.
affection, *f.*, affection, fondness.
affectionné, -e, affectionate.
affectueu-x, -se, affectionate.
affliger, *tr.*, to grieve, pain; **s'—,** to take to heart.
affolé, -e, distracted, wild with fear.
affreusement, frightfully, dreadfully.
affreu-x, -se, frightful.
afin de, so as to.
âge, *m.*, age; **d'un certain —,** not young.
âgé, -e, aged, old.
agir, *tr. and intr.*, to act, work, effect; **s'—,** to be in question; **il s'agit de ton avenir,** it concerns your future.
agitation, *f.*, agitation, disturbance.
agiter, *tr.*, to agitate, shake.
agréable, agreeable, pleasing.
agréer, *tr.*, to accept, receive.
agrément, *m.*, pleasure.
ah! ah! — **çà!** look here!
ahuri, -e, flurried.
ai, *see* **avoir.**
aide, *f.*, aid, help.
aide, *m.*, a helper.
aider, *tr.*, to help.
aie, *see* **avoir.**
aïeux, *m.*, *pl.*, forefathers.
aile, *f.*, wing.
aille, *see* **aller.**
ailleurs, elsewhere.
aimable, amiable.
aimant, -e, loving.
aimer, to love.
aîné, -e, eldest.
ainsi, thus, so, in that way; **— soit-il,** amen.
air, *m.*, air, look, appearance; **grand —,** open air; fine appearance; **drôle d'—,** queer look; **sans en avoir l'—,** without seeming to; **ses —s,** his or her manners.
aise, *f.*, ease; **bien —,** very glad.
ajourner, *tr.*, to adjourn, put off.
ajouter, *tr.*, to add.
allée, *f.*, alley, walk.
aller, *intr.*, to go, walk; **s'en**

—, to go away; **y —**, to go there; **allez-vous entrer tout de suite en fonctions?** shall you begin your work at once? **il y va de**, it concerns.
aller, *tr.*, to suit, please; **cela me va**, that suits me.
allié, *m.*, **alliée**, *f.*, ally.
allumer, *tr.*, to light.
allure, *f.*, appearance; **faire prendre aux chevaux un — paisible**, put the horses to a quiet gait.
alors, then, at that time; **— que**, when.
amaigri, -e, grown thin, wasted.
amateur, *m.*, amateur, lover of art.
amazone, *f.*, amazon, riding habit.
ambition, *f.*, ambition.
âme, *f.*, soul; **— en peine**, unquiet, uneasy.
amen, amen, be it so.
amener, *tr.*, to bring, conduct, lead; **d'—**, to bring about.
Amérique, *f.*, America.
ami, *m.*, **amie**, *f.*, friend; **une paire d'—s**, a couple of friends; **chambre d'—**, guest room.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love, affection.
amusant, -e, amusing, entertaining.
amuser, *tr.*, to amuse, entertain; **s'—**, to enjoy one's self.
an, *m.*, year.
ancien, -ne, old, ancient.
âne, *m.*, ass, donkey.
anecdote, *f.*, anecdote.
ange, *m.*, angel.
anglais, *m.*, Englishman; *pl.*, English people.
anglaise, *f.*, Englishwoman.
angoisse, *f.*, anguish, agony.
animal, *m.*, *pl.* **animaux**, animal.
animé, -e, animated.
année, *f.*, year.
annoncer, *tr.*, to announce.
antichambre, *f.*, antechamber, hall.
apaiser, *tr.*, to soothe, appease, pacify.
apercevoir, *tr.*, to perceive, catch sight of.
aperçu, -e, *see* **apercevoir.**
apparaître, *intr.*, to appear.
appartement, *m.*, apartment.
appartenir, *intr.*, to belong to, to be owned by.
appel, *m.*, call, cry.
appeler, *tr.*, to call.
appétit, *m.*, appetite.
appointement, *m.*, salary.
apporter, *tr.*, to bring, carry, fetch.
apprécier, *tr.*, to appreciate, value.
apprendre, *tr.*, to teach, learn.
appris, -e, *see* **apprendre.**
approbation, *f.*, approbation.
approcher, *intr.*, to approach, bring near; **devoir —**, was about to; **s'—**, to draw near, approach.
approuver, *tr.*, to approve.
appuyer, *tr.*, to lean.
après, after, next, behind; **d'—** from, according to.
après-demain, *m.*, the day after to-morrow.
après-midi, *m.* or *f.*, afternoon.

arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, arch, curve, bow.
ardent, -e, ardent, fiery, violent.
ardeur, *f.*, ardor.
ardu, -e, arduous, difficult.
argent, *m.*, money, silver.
aride, arid, dry, barren.
arithmétique, *f.*, arithmetic.
armoire, *f.*, cupboard, closet.
arrêt, *m.*, stoppage, pause; — **de mort,** death sentence.
arrêter, *tr.*, to stop; — **court,** stop short; **s'—,** to stand still, to halt.
arrivant, *m.*, comer; **nouvel —,** newcomer.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, *intr.*, to happen, arrive; **arrivait bien vite,** was soon able to succeed.
arrogant, -e, arrogant, haughty.
art, *m.*, art.
article, *m.*, article.
artiste, *m.*, artist.
aspirer, *intr.*, to aspire, breathe hard.
assembler, *tr.*, to assemble, call together.
asseoir, *intr.*, to sit; **s'—,** to sit down.
assez, enough, sufficiently, rather.
assiette, *f.*, plate.
assis, -e, *see* **asseoir.**
assister, *tr.*, to assist, attend.
assourdi, -e, *see* **assourdir.**
assourdir, *tr.*, to deafen, stun.
assurance, *f.*, assurance, boldness.
assurer, *tr.*, to assure, assert; **s'—,** to ascertain, make sure of.
atroce, atrocious, excruciating.
attacher, *tr.*, to tie, fasten.
atteindre, *tr.*, to reach, hit, arrive at.
atteler, *tr.*, to harness, hitch.
attendre, *tr. and intr.*, to wait, await; **s'— à,** to expect, look forward to.
attendrir, *tr.*, to soften, mollify, move; **s'—,** to be moved.
attendu, -e, *see* **attendre.**
attention, *f.*, attention, application; **—!** take care! **faire —,** to notice.
attentivement, attentively.
atténuation, *f.*, extenuation.
attirer, *tr.*, to attract, draw to (**à**).
attitude, *f.*, attitude, posture.
au = à le.
au, -x, to the, to, at the, at.
auberge, *f.*, inn.
aucun, -e, many, any whatever; (*with negation*) no, not any.
au-delà, beyond.
au-dessous, below.
au-dessus, above.
augmenter, *tr.*, to increase.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, previously.
auprès, near; **fit venir — d'elle,** sent for her to come to her.
aura, aurai, auras, *see* **avoir.**
aussi, also, in consequence, therefore; — **peu que possible,** as little as possible.
aussitôt, immediately, thereupon, at the same time; — **que,** as soon as.
austère, austere.

autant, as much, as many, so much; **d'—,** so much the more.
automne, *m. or f.*, autumn.
autorité, *f.*, authority.
autour, all around, about, around.
autre, other; **les —s,** the others; **tout —,** different.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise; **tout —,** in quite another way.
avance, *f.*, start, advance, advantage; **en —, d'—,** beforehand; **faire des —s,** to be friendly.
avancer, *tr. and intr.*, to advance; **s'—,** to move forward.
avant, before.
avant-hier, the day before yesterday.
avec, with, together.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure, accident.
aventurer, *tr.*, to risk; **s'—,** to run the risk.
aversion, *f.*, aversion, dislike.
avertir, *tr.*, to warn, give notice.
aveugle, blind.
aveuglé, -e, blinded.
avoir, *tr.*, to have, get; **— beau,** in vain.
avouer, *tr.*, to confess, acknowledge.
ayant, *see* **avoir.**

B

bah! nonsense! certainly! pooh!
baignoire, *f.*, bath tub.
bain, *m.*, bath, bathing.
baiser, *m.*, kiss, embrace.
baiser, *tr.*, to kiss.
baisser, *tr.*, to lower.
balancer, *tr.*, to swing, poise.
balle, *f.*, ball.
banc, *m.*, bench, seat.
bande, *f.*, band, **en —,** in company.
banquette, *f.*, bench.
Barbizon, a village in the forest of Fontainebleau.
barrière, *f.*, barrier, fence.
bas, -se, low.
bas, low; **au —,** below, **tout —,** whispering.
bâtir, *tr.*, to build.
battre, to beat, strike.
bavardage, *m.*, chattering, gossip.
bavarder, *intr.*, to chatter, gossip.
beau, bel, belle, beautiful; **avoir —,** in vain.
beaucoup, much, a great deal.
beau-frère, *m.*, brother-in-law.
beauté, *f.*, beauty.
Belle au Bois-dormant, Sleeping Beauty.
belle-sœur, *f.*, sister-in-law.
bénir, *tr.*, to bless.
bercer, *tr.*, to lull to sleep, rock.
besogne, *f.*, work.
besoin, *m.*, want, need.
bête, *f.*, animal, dumb creature.
bête, silly, foolish.
bêtise, *f.*, stupidity, nonsense.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, well, properly, very; indeed; many, much; **— à elle,**

all to herself; **son —**, belongings; **tant — que mal**, pretty well, so-so; **y est —**, he is there; **bien!** well! good! **— que**, although, though.
bien, *m.*, good, blessing, boon, possessions, wealth.
bien-être, *m.*, comfort.
bienheureu-x, -se, happy, blissful.
bientôt, soon.
bière, *f.*, beer.
bigre! good gracious!
billet, *m.*, note, letter, bank-note, ticket.
blâmer, *tr.*, to blame.
blan-c, — che, white, pale, clean.
blême, ghastly, pale.
blesser, *tr.*, to hurt, wound.
bleu, -e, blue.
blond, -e, fair, light, golden-haired.
blottir (se), to snuggle up.
boire, *tr.*, to drink.
bois, *m.*, wood, forest, trees.
boîte, *f.*, box.
bol, *m.*, bowl, finger bowl.
bon, -ne, good, kind; **pour de —**, really; **tout de —**, quite, in reality; **bon!** good! that's right!
bond, *m.*, bound, leap, jump.
bonder, *tr.*, to fill quite full.
bondir, *intr.*, to bound, jump.
bonheur, *m.*, happiness; **en fait de —**, by way of happiness.
bonjour, *m.*, good morning.
bonne, *f*, servant maid.
bonnement, simply; **tout—**, simply, plainly.
bonsoir, *m.*, good evening, good night.
bonté, *f.*, goodness, kindness.
bord, *m.*, edge, **au — de**, close to.
bouche, *f.*, mouth, **souriant de toute sa large —**, grinning from ear to ear.
bouchée, *f.*, mouthful, bite.
boucher, *m.*, butcher.
boucher, *tr.*, to stop up.
bouchère, *f.*, butcher's daughter.
bouder, *intr.*, to pout, sulk.
boudoir, *m.*, boudoir, little sitting room.
bouger, *intr.*, to move, stir.
bougie, *f.*, candle.
bouleverser, *tr.*, to overturn, distract, unhinge, upset.
bouquet, *m.*, bouquet, nose gay, bunch of flowers.
bourdonner, *intr.*, to hum, buzz, throb.
bourgeois, *m.*, **-e**, *f.*, burgess, citizen, retired tradespeople; belonging to the middle classes.
bourse, *f.*, purse.
bousculer, *tr.*, to hustle, knock about, jostle.
bout, *m.*, end, bit; **on fit un bon — de chemin**, went quite a distance; **jusqu'au —**, to the end; **un — de**, a part of.
boute-en-train, *m.*, merry companion, leader.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop.
bouton, *m.*, button; **— de la porte**, door knob.
branche, *f.*, bough, branch.
bras, *m.*, arm.
brave, brave, faithful, good.

bre-f, -ève, brief, short, rapid.
brevet, *m.*, diploma, certificate.
bride, *f.*, bridle, bridle rein.
brigand, *m.*, brigand, bandit.
brillant, -e, brilliant, sparkling, bright.
briller, *intr.*, to shine, sparkle.
briser, *intr.*, to break, shatter.
broderie, *f.*, embroidery.
brosse, *f.*, brush.
brouiller, *tr.*, to embroil, mix, upset; **se —,** to quarrel with, disagree with.
brouillon, *m.*, rough draught.
broussailles, *f. pl.*, bushes.
bruit, *m.*, noise; **pour ce qui est du —,** as to noise.
brûlant, -e, burning, fiery, fervent.
brûler, *intr.*, to burn.
brusque, sudden, abrupt, rough.
brusquement, suddenly, roughly.
bruyant, -e, noisy, obstreperous.
bûcheron, *m.*, woodcutter.
bureau, *m.*, writing desk, office.
but, *m.*, object, goal, mark.
buvard, *m.*, blotter; **papier —,** blotting paper.

C

ça, that; **c'est toujours —,** it is that much gained.
çà, here, thither; **— et là,** here and there; **de —,** on this side.
cabane, *f.*, hut, shed.
cabinet, *m.*, closet; **— de toilette,** dressing room; **— de travail,** study.
cacher, *tr.*, to hide.
cachet, *m.*, seal; **courir le —,** to give lessons from house to house.
cadeau, *m.*, gift, present.
cadet, -te, younger.
cahier, *m.*, copybook.
caisse, *f.*, box, chest.
calculer, *tr.*, to reckon up, cipher, calculate.
califourchon, sitting astride; **se jeter à —,** to jump astride.
câliner, *tr.*, to fondle.
calme, *m.*, calm, quiet, tranquillity.
calmer, *tr.*, to quiet, calm.
campagne, *f.*, country, country place.
canapé, *m.*, sofa, couch.
caneton, *m.*, duckling.
canon, *m.*, cannon.
capable, able, capable.
capitaine, *m.*, captain, leader.
caprice, *m.*, caprice, whim.
car, for, because.
caractère, *m.*, character, disposition.
caressant, -e, caressing, affectionate.
caresse, *f.*, caress, fondling.
caresser, *tr.*, to caress, fondle, pat.
carrefour, *m.*, place where four roads meet.
carte, *f.*, card; **— blanche,** full power.
cas, *m.*, case, circumstance; **en tout —,** at all events; **pour le —,** in case; **si peu de —,** small importance.
casser, *tr.*, to break.
cathédrale, *f.*, cathedral.

cause, *f.*, cause, motive.
causer, *intr.*, to cause, talk, chat, converse.
causerie, *f.*, chat, conversation.
causeur, *m.*, **causeuse,** *f.*, talker, conversationalist.
cavalier, *m.*, horseman.
caverne, *f.*, cavern, den.
ce, cet, cette, ces, that, those; **ce qui, ce que,** what, that which.
ceci, this, this thing; *see* **cela.**
céder, *tr. and intr.*, to yield, give up.
cela, that, it.
célèbre, celebrated.
celle, —-ci, —-là, *see* **celui.**
celui, celle, ceux, celles, this, that, that one; **—-ci, —-là,** this one, that one, the latter, the former.
Cendrillon, *f.*, Cinderella.
cent, *m.*, hundred.
centre, *m.*, center, middle, midst.
cependant, however, yet, although.
cercle, *m.*, circle.
cérébral, -e, of the brain.
cérémonie, *f.*, ceremony.
certain, -e, certain, sure.
certain, *m.*, certainty; **un —,** a person, individual.
certainement, surely.
certes, most certainly, truly.
cerveau, *m.*, **cervelle,** *f.*, brain, mind, intelligence.
cesse, *f.*, ceasing; **sans —,** unceasingly, incessantly.
cesser, *intr.*, to cease, leave off.
ceux, *see* **celui.**
chacun, -e, each, every, every one.
chagrin, *m.*, sorrow, grief, trouble.
chaise, *f.*, chair.
châle, *m.*, shawl.
chaleur, *f.*, heat, warmth.
chambre, *f.*, room; **— à coucher,** bedroom; **— d'ami,** guest room.
chance, *f.*, chance, luck; **meilleure —,** best way.
changement, *m.*, change.
changer, *tr. and intr.*, to change.
chanter, *tr.*, to sing.
chantonner, *tr.*, to hum.
chaos, *m.*, chaos.
chapeau, *m.*, hat.
chaperon, *m.*, chaperon, person in charge.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each, every.
charge, *f.*, care, load, burden.
chargé, -e, laden, burdened; **lettre —e,** registered letter.
charger, *tr.*, to burden, confide in; **le — du feu d'artifice,** to put him in charge of the fireworks.
charitable, charitable.
charité, *f.*, charity, alms.
charmant, -e, charming, sweet.
charme, *m.*, charm, spell.
charmille, *f.*, bower, arbor.
chasser, *tr.*, to hunt, turn away, send away.
chat, *m.*, **chatte,** *f.* cat.
château, *m.*, castle, country seat; **— fort,** fortified castle.
chaud, -e, warm, hot.
chef, *m.*, head, leader, cook; **du — (de),** from.
chemin, *m.*, road, way, path.

cheminée, *f.*, chimney, mantelpiece.
chemise, *f.*, chemise; — **de nuit,** nightgown.
ch-er, -ère, dear, high-priced, beloved.
chercher, *tr.*, to seek, look for.
chéri, -e, darling, beloved.
chérir, *tr.*, to cherish, love.
cheval, *m.*, *pl.* **chevaux,** horse.
chevet, *m.*, bedside.
cheveux, *m. pl.*, hair, locks.
chez, at home, among, with; — **sa fille,** with her daughter.
chien, *m.*, dog.
chiffre, *m.*, monogram.
choc, *m.*, shock, collision.
chœur, *m.*, chorus, choir; — **de louanges,** chorus of praise.
choisir, *tr.*, to choose.
choix, *m.*, choice.
choquer, *tr.*, to shock, displease.
chose, *f.*, thing, object; **quelque — de bon,** something good; **grand —,** a great deal, much.
choyé, -e, petted.
choyer, *tr.*, to pet, fondle, take care of.
ciel, *m.*, heaven, sky.
cil, *m.*, eyelash.
cinq, five.
cinquantaine, *f.*, fiftieth year.
circonstance, *f.*, circumstance, occasion.
cirque, *m.*, circus, amphitheater.
clairière, *f.*, glade, open space in the woods.
classe, *f.*, class, class room, study.
classique, classic.
clause, *f.*, clause, item, article.
clément, -e, clement, merciful.
cloche, *f.*, bell.
clos, -e, closed, shut up.
clou, *m.*, nail.
cocher, *m.*, coachman.
cœur, *m.*, heart; **par —,** by heart; **de bon —,** willingly, heartily.
coin, *m.*, corner.
colère, *f.*, anger, passion; **se metter en —,** to lose one's temper.
colère, hasty, passionate, irascible.
colline, *f.*, hill.
colonne, *f.*, column; **à la tête de la —,** at the head of the line.
colorier, *tr.*, to color.
combat, *m.*, fight, conflict, contest.
combien, how much, how many.
comédie, *f.*, comedy, play.
comique, comic, funny.
comme, how, like, as, almost, nearly; — **ça,** thus; — **si,** as if.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, *tr. and intr.*, to begin.
comment, how, why, what; — **donc!** how so!
commerçant, *m.*, tradesman.
commerçante, *f.*, tradeswoman.
commettre, *tr.*, to commit.
commode, *f.*, chest of drawers.
commode, convenient, easy.
commun, -e, common, vulgar.

communication, *f.*, communication.
communiquer, *tr.*, to communicate.
compagne, *f.*, companion, school friend.
compagnie, *f.*, company, **en — de**, in the company of.
compagnon, *m.*, comrade, companion.
comparer, *tr.*, to compare.
compassion, *f.*, compassion, pity.
complètement, wholly, entirely.
complication, *f.*, complication.
compliqué, **-e**, *see* **compliquer.**
compliquer, *tr.*, to complicate.
comporter (se), to behave.
composition, *f.*, composition, **était de si bonne —**, good-natured.
comprendre, *tr.*, to understand.
compris, **-e**, *see* **comprendre.**
comprit, *see* **comprendre.**
compte, *m.*, account, reckoning; **rendre —**, to give an account of, yield; **se rendre —**, to realize.
compter, *tr. and intr.*, to count, reckon; **elle ne comptait voir sa nièce qu'au dîner**, she intended to see her niece at dinner only.
concentrer, *tr.*, to concentrate.
concierge, *m.*, *f.*, porter, portress, doorkeeper, janitor.
condamner, *tr.*, to condemn.
condition, *f.*, condition.
conduire, *tr.*, to lead, drive; **se bien —**, to behave well.
confiance, *f.*, trust, confidence.
confier, *tr.*, to confide, trust, intrust.
confortable, comfortable.
congédier, *tr.*, to dismiss.
congestionné, **-e**, blood to the head.
connaissance, *f.*, knowledge, acquaintance.
connaître, *tr.*, to know, understand.
connu, **-e**, *see* **connaître.**
conscience, *f.*, conscience.
conscencieu-x, **-se**, conscientious.
conseil, *m.*, advice.
conseiller, *tr.*, to advise, counsel.
consentement, *m.*, consent.
consentir, *intr.*, to consent.
conséquence, *f.*, consequence.
considérable, considerable.
considération, *f.*, consideration.
considérer, *tr.*, to consider.
consoler, *tr.*, to console, comfort.
consommation, *f.*, end, completion, consumption of food.
conspirat-eur, *m.*, **-rice**, *f.*, conspirator.
conspiration, *f.*, conspiracy.
conspirer, *intr.*, to plot, conspire.
constamment, constantly.
constant, **-e**, constant, steadfast.
consulter, *tr. and intr.*, to consult, advise.
conte, *m.*, tale, story; **— de fées**, fairy tale.

content, -e, pleased, glad, happy.
contenter, *tr.*, to satisfy, please.
conter, *tr.*, to relate, tell stories.
continuer, *tr. and intr.*, to continue.
contraire, *m.*, contrary; **au —,** on the contrary.
contrarier, *tr.*, to vex, thwart.
contre, against, close to; **—-cœur,** reluctantly.
contrepoids, *m.*, balance wheel, counterweight.
contribuer, *tr.*, to contribute.
convalescence, *f.*, convalescence.
convalescent, -e, convalescent.
convenable, proper, suitable.
convenablement, properly.
conversation, *f.*, conversation.
conviction, *f.*, conviction.
convulsion, *f.*, convulsion.
coquettement, coquettishly, daintily.
corbeille, *f.*, basket.
corps, *m.*, body.
correctement, correctly.
correction, *f.*, correction.
correspondance, *f.*, correspondence, letters.
correspondant, *m.*, **-e,** *f.*, correspondent.
corridor, *m.*, corridor, passage.
corriger, *tr.*, to correct, set right.
côte, *f.*, hill, rib.
côté, *m.*, side; **à — de,** near, next to; **de mon —,** on my side; **d'un autre —,** on the other hand.
côtelette, *f.*, mutton chop.
cou, *m.*, neck, throat.
couchant, *m.*, setting sun.
coucher, *tr.*, to lay down, put to bed; **se —,** to go to bed.
coucher, *m.*, putting to bed.
couleur, *f.*, color, paint; **boîte à —s,** paint box.
coup, *m.*, blow, shock; **— de fouet,** touch of the whip; **sous le — de,** under menace of; **tout d'un —,** all at once; **après —,** afterwards; **tout à —,** suddenly, in an instant.
coupé, -e, diversified, broken, cut.
couper, *tr.*, to cut, fell.
courage, *m.*, courage.
courant, *m.*, stream, current; **au — de,** acquainted with; **— d'air,** draught.
courir, *intr.*, to run.
couronne, *f.*, crown, garland.
courrier, *m.*, mail, letters; **par retour de —,** by return mail.
courroie, *f.*, strap.
course, *f.*, race, errand, round of work; **— effrénée, — folle,** wild race.
court, -e, short; **tout —,** nothing else; **resta —,** stopped short.
courtois, -e, courteous.
couru, -e, *see* **courir.**
cousin, *m.*, **-e,** *f.*, cousin.
coussin, *m.*, cushion.
coûter, *intr.*, to cost.
couvent, *m.*, convent.
couvert, *m.*, knife and fork, cover, place at table.
couvert, -e, *see* **couvrir.**
couvrir, *tr.*, to cover; **se —,** to wrap up.

craignant, *see* **craindre.**
craindre, *tr.*, to fear.
crainte, *f.*, fear, dread.
crainti-f, -ve, timid, timorous.
cramponner (se), to cling, hold fast.
cravache, *f.*, riding whip.
créancier, *m.*, **créancière,** *f.*, creditor.
créature, *f.*, creature, being.
créer, *tr.*, to make, create.
crème, *f.*, cream.
cretonne, *f.*, cretonne, linen fabric.
crever, *intr.*, to burst, crack, break open.
cri, *m.*, cry; **haut —,** protest, loud cry.
crier, *intr.*, to call out, cry out.
crinière, *f.*, mane.
crise, *f.*, crisis.
cristal, *m.*, crystal, cut glass.
croire, *tr. and intr.*, to believe, credit.
croquis, *m.*, sketch.
croyait, *see* **croire.**
cru, -e, *see* **croire.**
cruel, -le, cruel, inhuman.
cruellement, cruelly.
crurent, crut, *see* **croire.**
cuire, *tr.*, to cook.
cuisine, *f.*, kitchen; **faire la —,** to cook.
cuisinier, *m.*, **cuisinière,** *f.*, cook.
cuit, -e, *see* **cuire.**
curieusement, curiously.
curieu-x, -se, curious, inquisitive; *as noun,* curious person, busybody.
curiosité, *f.*, curiosity.

D

dame, *f.*, lady.
danger, *m.*, danger.
dangereu-x, -se, dangerous.
dans, in, into.
danser, *intr.*, to dance.
date, *f.*, date.
davantage, more, any more, any longer.
de, of, to, from, in, by.
débarrasser, *tr.*, to rid, set free; **— la table,** to clear the table.
débattre (se), to struggle, get away.
déboucher, *tr.*, to uncork; **— de la route,** leave the road, emerge from.
debout, standing.
déchirer, *tr.*, to tear, tear up.
décidément, decidedly.
décider, *tr.*, to decide, settle; **se —,** to make up one's mind, take a resolution.
décisi-f, -ve, decisive.
décision, *f.*, decision.
déclarer, *tr.*, to declare.
décolleté, -e, low-necked.
décourager, *tr.*, to discourage, dishearten.
découvert, -e, uncovered.
découvrir, *tr.*, to uncover, take off, discover.
décrire, *tr.*, to describe.
dédaigner, *tr.*, to despise, disdain.
dedans, in, inside, within; **en —,** within.
dédier, *tr.*, to dedicate.
dédire (se), to retract, take back what one has said.
dédommager, *tr.*, to compensate.

défaillir, *intr.*, to faint.
défaire, *tr.*, to undo.
défaut, *m.*, fault, imperfection; **faire —,** to lack; **à — de,** failing, for the lack of.
défendre, *tr.*, to forbid, defend, stand up for.
défendu, -e, *see* **défendre.**
défi, *m.*, challenge, defiance.
défier, *tr.*, to defy; **se —,** to suspect.
définitivement, definitely.
dégager, *tr.*, to disengage, clear.
déguiser, *tr.*, to disguise.
dehors, out, outside, out of doors.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, breakfast; **— à la fourchette,** luncheon.
délai, *m.*, delay, given time.
délaissé, -e, forsaken.
délaisser, *tr.*, to forsake, abandon, leave alone.
délicat, -e, delicate, weak.
délicatement, delicately, daintily.
délicatesse, *f.*, delicacy, tenderness.
délice, *m.*, delight.
délices, *f.*, *pl.*, the joy.
délicieusement, deliciously, delightfully.
délicieu-x, -se, delicious.
délire, *m.*, delirium.
demain, *m.*, to-morrow.
demander, *tr.*, to ask; **ne — pas mieux,** to be willing.
demeurer, *intr.*, to dwell, reside.
demi, -e, half.
demi-frère, *m.*, half-brother.
demoiselle, *f.*, young lady, miss.
démon, *m.*, fiend, demon.
démonté, -e, put out of countenance, abashed.
démonter, *tr.*, to unhorse, take to pieces.
dent, *f.*, tooth; **prendre le mors aux —s,** to run away (a horse).
dentelle, *f.*, lace.
départ, *m.*, departure, setting off.
dépasser, *tr.*, to go beyond.
dépayser, *tr.*, to bewilder, to make one not feel at home.
dépêcher, *intr.*, to hasten, hurry.
dépendre (de), *intr.*, to depend upon.
dépenser, *tr.*, to spend.
dépérir, *intr.*, to waste away.
déplaire, *tr.*, to displease.
déplaisant, -e, displeasing.
déplier, *tr.*, to unfold.
déplorable, deplorable.
déployer, *tr.*, to show, unfold.
déposer, *tr.*, to deposit, put down.
depuis, since, during, from.
dérangement, *m.*, disturbance, inconvenience.
déranger, *tr.*, to displace; **se —,** to become unsettled, out of order.
derni-er, -ère, last.
dérober, *tr.*, to steal; **se —,** to escape, steal away, avoid.
derrière, behind.
des, of the, the, some, any.
dès, from, since, as early as; **— que,** as soon as.
désagréable, disagreeable.
désarmer, *tr.*, to disarm, mollify.

descendre, *intr.*, to go down, come down, descend.
désert, *m.*, desert, wilderness.
désert, -e, deserted.
déserter, *tr.*, to desert, forsake.
désesperé, -e, despairing, disconsolate.
désespérément, despairingly.
désespérer, *intr.*, to give up hope, despair.
désespoir, *m.*, despair; **en — de cause,** as a hopeless thing.
déshabiller, *tr.*, to undress.
désigner, *tr.*, to designate, point out.
désir, *m.*, desire, wish.
désirer, *tr.*, to desire, wish.
désolé, -e, desolated, distressed.
désordre, *m.*, disorder.
désormais, hereafter.
dessert, *m.*, dessert.
dessous, beneath, below, underneath.
dessus, on, upon, above, thereon.
destiné, -e, destined.
destinée, *f.*, destiny.
destiner, *tr.*, to destine, doom, have in store for.
détail, *m.*, detail.
dételer, *tr.*, to unharness, take out the horses.
déterminer, *tr.*, to determine, induce.
détester, *tr.*, to detest, hate.
détour, *m.*, turn, bend, winding.
détruire, *tr.*, to destroy.
dette, *f.*, debt.
deuil, *m.*, mourning.
deux, two; **toutes —,** both.
devant, before, in front of.
devenir, *intr.*, to become.
devenu, -e, *see* **devenir.**
deviendrais, *see* **devenir.**
dévier, *intr.*, to turn aside; **— de son but,** to change the course.
deviner, *tr. and intr.*, to guess.
devint, *see* **devenir.**
devoir, *tr. and intr.*, to owe; ought.
devoir, *m.*, duty, school composition; **— de style,** composition in style.
dévorer, *tr.*, to devour, eat up; **— de baisers,** devour with kisses; **— des yeux,** to stare hard.
dévouement, *m.*, devotion, self-sacrifice.
diable, *m.*, devil.
dictée, *f.*, dictation; **sous la — de,** from dictation.
Dieu, *m.*, God.
différence, *f.*, difference.
différer, *tr.*, to defer, put off, differ.
difficile, difficult, troublesome.
difficulté, *f.*, difficulty.
digne, worthy.
dignité, *f.*, dignity.
dilater, *tr.*, to dilate, expand.
dîner, *intr.*, to dine.
dîner, *m.*, dinner, dinner-party.
dire, *tr.*, to say, tell; **c'est à —,** that is to say; **ne dirait-on pas?** should you not fancy that? **pour ainsi —,** so to say.
direction, *f.*, direction, management.
diriger, *tr.*, to direct, manage, **— d'un autre côté,** to go

another way; **se —**, to move on, take one's way.
dis, disaient, disant, *see* **dire.**
discipline, *f.*, discipline, school discipline.
discours, *m.*, discourse, speech.
discr-et, -ète, discreet.
discrétion, *f.*, discretion.
disparaître, *intr.*, to disappear.
disparu, -e, *see* **disparaître.**
disposé, -e, inclined.
disposer, *tr.*, to dispose, ordain, settle, be willing; **dont elle disposait,** of which she had the care; **se—,** to make ready, prepare.
disposition, *f.*, disposition, arrangement.
dispute, *f.*, dispute, quarrel.
disputer, *intr.*, to dispute, contend for.
distance, *f.*, distance.
distinctement, distinctly.
distinction, *f.*, distinction, good breeding.
distingué, -e, of distinction, distinguished.
distinguer, *tr.*, to distinguish, make out.
distraction, *f.*, fit of abstraction, diversion.
dit, -e, *see* **dire.**
divagation, *f.*, wandering, feverish fancies.
divers, -e, various, sundry.
divin, -e, divine, heavenly.
divinement, divinely, admirably.
dix, ten.
docile, docile, obedient.
docilement, with docility, submissively.
docteur, *m.*, doctor.
document, *m.*, document.
doigt, *m.*, finger.
dois, doit, *see* **devoir.**
doléance, *f.*, complaint.
domestique, *m.* *or* *f.*, servant.
dominer, *tr.*, to rule, sway.
dommage, *m.*, pity; **bien —,** great pity, damage.
donc, then, so, thus, therefore; **regardez-la —!** just look at her!
donner, *tr.*, to give, present.
dont, of which, of whom, whose.
dormir, *intr.*, to sleep.
dors, *see* **dormir.**
dos, *m.*, back.
doubler, *tr.*, to double, line.
doucement, gently, slowly, quietly; **tout —,** very slowly.
doucereu-x, -se, insipid, false, sneaking, mealy-mouthed.
douceur, *f.*, gentleness, sweetness.
douleur, *f.*, pain, ache, sorrow.
douloureu-x, -se, painful, sorrowful.
doute, *m.*, doubt, misgiving.
douter, *intr.*, to doubt, suspect; **n'en doutez pas,** do not doubt it; **se — de,** to surmise, suspect.
dou-x, -ce, gentle, sweet, soft, smooth.
dresser, *tr.*, to straighten, train; **se—,** to rise up.
drogue, *f.*, medicine, drug.
droit, -e, straight; **à —e,** to the right.
droits, *m.*, *pl.*, rights.
drôle, queer, funny, humorous.
drôlement, oddly.

du, of, of the, from the, some, any.
dû, -e, *see* **devoir.**
duel, *m.*, duel.
duquel, of, from whom, whose.
dur, -e, hard, tough.
durant, during, for.
durée, *f.*, duration, continuance.
durement, harshly, dryly, cruelly.
durer, *intr.*, to last, endure.
dureté, *f.*, harshness, hard-heartedness.

E

eau, *f.*, water; — **de Cologne,** Cologne water.
éblouir, *tr.*, to dazzle.
ébranler, *tr.*, to shake, unsettle, stagger.
écart, *m.*, stepping aside, start.
écarter, *tr.*, to remove, put aside.
échapper, *intr.*, to escape, run away.
éclair, *m.*, lightning, flash.
éclat, *m.*, brilliancy.
éclater, *intr.*, to burst, explode, flash.
école, *f.*, school, schoolhouse, **haute —,** circus riding.
écouter, *tr.*, to listen, harken.
écraser, *tr.*, to crush.
écrier (s'), to exclaim, cry out.
écrire, *tr.*, to write; — **à rebours,** to write backhand.
écrit, -e, written.
écriture, *f.*, writing, handwriting; — **couchée,** backhand; — **penchée,** slanted writing.
écuyer, *m.*, **écuyère,** *f.*, rider, circus rider.
éducation, *f.*, education, instruction.
effacer, *tr.*, to efface, rub out.
effet, *m.*, effect; **en —,** in very deed, certainly.
effort, *m.*, effort, exertion.
effrayer, *tr.*, to frighten, startle.
effréné, -e, mad, wild, excessive.
effroi, *m.*, dread, terror.
effroyable, frightful, dreadful.
effusion, *f.*, gush, outpouring.
égal, -e, equal, even.
également, equally, likewise, too.
égaler, *tr.*, to equal, level.
égard, *m.*, regard, respect; **à l'— de,** with regard to.
égoïsme, *m.*, selfishness.
égoïste, *m.*, egotist, selfish person.
égratigner, *tr.*, to scratch, tear.
égratignure, *f.*, scratch.
eh! ah! why! what! — **bien,** well.
élan, *m.*, spring, bound, enthusiasm.
élancer (s'), to spring, rush.
élève, *m.*, *f.*, pupil.
élevé, -e, bred, brought up, elevated.
élever, *tr.*, to raise, bring up, elevate.
elle, she, her, herself; **—s,** they, them, themselves; — **même,** herself.
éloigner, *tr.*, to send away, dismiss, remove.

éloquent, -e, eloquent.
émacié, -e, emaciated.
embarras, *m.*, encumbrance. hindrance, stoppage, embarrassment, dilemma.
embarrasser, *tr.*, to embarrass, perplex.
embrasé, -e, glowing, burning.
embrasser, *tr.*, to embrace, hug, kiss.
émerveillé, -e, wonderstruck, amazed.
émerveiller (s'), to be wonderstruck, be amazed.
emmener, *tr.*, to take away.
émoi, *m.*, anxiety, stir, emotion.
émotion, *f.*, emotion, agitation.
émotionner, *tr.*, to disturb, flutter.
émouvoir, *tr.*, to move, startle, agitate.
emparer (s'), to take possession of (**de**), seize.
empêcher, *tr.*, to prevent; **s'—,** to keep from.
emplette, *f.*, purchase.
emploi, *m.*, employment, situation, place; **son —,** service, quality.
emporter, *tr.*, to carry away; **s'—,** to fly into a passion.
empreinte, *f.*, impress, stamp, mark.
ému, -e, *see* **émouvoir.**
en, in, while, from, of it, of them, from them, from this, at, into.
enchanter, *tr.*, to enchant, delight.
encore, still, yet, again, further, even, once more, than.
encre, *f.*, ink.
endormi, -e, asleep, sleeping.
endormir, *tr.*, to send to sleep, lull; **s'—,** to go to sleep.
endroit, *m.*, place.
énergie, *f.*, energy, strength.
énervé, -e, unnerved, enervated.
enfant, *m. or f.*, child, infant.
enfantin, -e, childish.
enfin, at last, after all.
enfoncer, *tr.*, to thrust down, sink, drive in; **s'—,** to sink, go into the depths of.
enfuir (s'), to run away.
engager, *tr.*, to hire, retain, engage; **s'—,** to bind one's self, enter into an engagement; **s'— dans un chemin,** follow a road.
enlever, *tr.*, to lift up, carry away.
ennemi, *m.*, **-e,** *f.*, enemy, foe.
ennui, *m.*, weariness, annoyance, boredom.
ennuyer, *tr.*, to tire, weary, annoy.
ennuyeu-x, -se, wearisome, tiresome, boring.
énorme, enormous, huge.
énormément, enormously, hugely.
enseigne, *f.*, sign, signboard.
enseigner, *tr.*, to teach, instruct.
ensemble, *m.*, the whole.
ensemble, together, at the same time.
ensoleillé, -e, sunny.
entassement, *m.*, accumulation, heap.
entendre, *tr.*, to hear, understand; **avait laissé —,** had

given to be understood, given the impression.
entendu, -e, heard, understood; **bien —,** as a matter of course.
enti-er, -ère, entire, whole.
entorse, *f.*, sprain.
entourage, *m.*, surroundings, setting.
entourer, *tr.*, to surround, gather around.
entrain, *m.*, *pl.*, high spirits.
entraîner, *tr.*, to carry along; **— par l'exemple,** to fire by example.
entre, between, among, through.
entreprendre, *tr.*, to undertake.
entreprise, *f.*, undertaking, enterprise.
entrer, *intr.*, to enter, come in.
entretenir, *tr.*, to entertain, keep in good order.
entrevoir, *tr.*, to perceive, barely distinguish.
entr'ouvert, -e, ajar, half-opened.
envelopper, *tr.*, to envelop, wrap up, cover.
enverrai, *see* **envoyer.**
envers, towards, to, against.
envers, *m.*, wrong side.
envie, *f.*, envy, spite, desire; **avoir — de,** to want to.
envier, *tr.*, to envy.
environ, about.
environs, *m.*, *pl.*, environs; **aux —,** in the neighborhood.
envoie, *see* **envoyer.**
envoyer, *tr.*, to send, dispatch.
épais, -se, thick, dense.
épargner, *tr.*, to spare, stint.
épaule, *f.*, shoulder.
épidémie, *f.*, epidemic.
épouser, *tr.*, to marry.
épouvanté, -e, frightened, terrified.
épris, -e, in love.
éprouver, *tr.*, to try, put to the test.
épuiser, *tr.*, to exhaust.
équilibre, *m.*, equilibrium, poise, balance.
équipage, *m.*, equipage, carriage.
équitation, *f.*, riding, horsemanship.
errant, -e, wandering.
errer, *intr.*, to wander, roam.
erreur, *f.*, error, mistake, fault.
escalier, *m.*, staircase.
espace, *m.*, space.
espèce, *f.*, species, kind, sort.
espérance, *f.*, hope.
espérer, *tr.*, to hope, expect, trust.
espion, *m.*, **-ne,** *f.*, spy.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, spirit, wit; **— de retour,** any thought of returning.
esquisse, *f.*, sketch, outline.
essai, *m.*, trial, experiment.
essayer, *tr.*, to try, try on, attempt.
essuyer, *tr.*, to wipe, dry.
est, *see* **être.**
et, and.
établissement, *m.*, establishment, household.
étage, *m.*, floor, story, pair of stairs.
étaler, *tr.*, to display, spread out, show; **s'—,** to stretch

one's self out;—**par terre** to fall down.
etant, *see* **être.**
état, *m.,* state, condition, plight.
été, *m.,* summer.
été, *see* **être.**
étiquette, *f.,* etiquette, rules of etiquette.
étoffe, *f.,* stuff, material.
étonnant, -e, wonderful, astonishing, surprising.
étonnement, *m.,* astonishment, amazement.
étonner, *tr.,* to astonish, startle.
étouffer, *tr.,* to stifle, choke.
étourdi, -e, thoughtless, giddy.
étrange, strange, odd.
étrange-r, -ère, unfamiliar; *as noun,* stranger, foreigner.
être, *intr.,* to be; **lui — dû,** be his right; **pour en —,** be of it; **il n'en fut rien,** nothing came of it, nothing of the sort; **n'est-ce pas?** surely, is it not so?
être, *m.,* being.
étreinte, *f.,* embrace, clasp, hug.
étriqué, -e, scant, narrow, shabby.
étroit, -e, narrow.
étudier, *tr.,* to study, learn, practice.
eurent, eussent, eut, eût, *see* **avoir.**
eux, they, them.
évanoui, -e, fainting.
évanouir (s'), to faint, swoon.
évaporé, -e, giddy, lightheaded.
évaporer, *intr.,* to evaporate.
éveillé, -e, awake, sharpwitted.
éveiller (s'), to awaken.
événement, *m.,* event.
évidemment, evidently.
évident, -e, evident, obvious.
éviter, *tr.,* to avoid.
exact, -e, exact, punctual.
exagérer, *tr.,* to exaggerate, overrate.
examen, *m.,* examination; **— rapide,** a glance, look.
examiner, *tr.,* to examine.
excepté, -e, excepting, all but, save.
exciter, *tr.,* to excite.
excuser, *tr.,* to excuse.
exécution, *f.,* execution, the carrying out, fulfillment.
exemple, *m.,* example, instance; **par —,** indeed! what are you thinking of!
exercice, *m.,* exercise.
exiger, *tr.,* to require, expect.
exilé, -e, banished.
existence, *f.,* existence, life.
exister, *intr.,* to exist, be.
expansi-f, -ve, demonstrative.
expérience, *f.,* experience.
explication, *f.,* explanation, understanding.
exprès, on purpose.
expression, *f.,* expression.
exprimer, *tr.,* to express.
exquis, -e, exquisite, choice.
extase, *f.,* ecstasy, rapture.
extraordinaire, unusual, extraordinary.
extravagance, *f.,* extravagance, folly.
extrême, extreme, farthest.
extrémité, *f.,* extremity, end.

F

face, *f.*, face, **faire — à,** to face, front.
fâché, -e, grieved, irritated, displeased.
fâcher (se), to be offended, angry.
facile, easy.
facilité, *f.*, facility, ease.
façon, *f.*, fashion, way, **de — que,** so that.
facteur, *m.*, postman.
faction, *f.*, guard, sentry; **en —,** on duty.
fagot, *m.*, fagot, bundle of wood.
faible, weak, feeble.
faiblesse, *f.*, weakness.
faillir, *intr.*, to err, transgress; **— faire,** to just miss.
faim, *f.*, hunger.
faire, *tr. and intr.*, to do, make, act; **— à la diable,** act at random; **— apprendre,** teach; **— honneur à,** do justice to, honor; **— partie de,** make a part of; **se —,** to become; **— rare,** make scarce; **— à,** accustom one's self to.
fais-ant, -ait, *see* **faire.**
fait, *m.*, deed, act; **haut —,** exploit.
fait, -e, *see* **faire.**
fait! si —! yes, certainly! **tout à —,** quite, entirely, altogether.
fallait, fallu, *see* **falloir.**
falloir, *impers.*, must, be obliged.
famili-er, -ère, familiar, intimate.
famille, *f.*, family.
fantaisie, *f.*, fancy, whim, fantasy.
fantastique, fantastic, fanciful.
farce, *f.*, joke, practical joke.
fardeau, *m.*, burden.
fatigue, *f.*, fatigue, weariness, toil.
fatigué, -e, fatigued, worn.
fatiguer, *tr.*, to tire, fatigue.
faubourg, *m.*, suburb.
faufiler (se), to glide.
faut, *see* **falloir.**
faute, *f.*, fault, shortcoming; **— de,** want of.
fauteuil, *m.*, armchair.
fau-x, -sse, false.
faveur, *f.*, favor, kindness, **en — de,** for the benefit of.
favorable, favorable.
favorablement, favorably.
fée, *f.*, fairy, elf; **conte de —s,** fairy tale.
feindre, *tr. and intr.*, to feign, pretend.
féliciter, *tr.*, to felicitate, congratulate.
femme, *f.*, woman; **— de chambre,** maid; **— de ménage,** servant who comes by day.
fenêtre, *f.*, window.
fera, *see* **faire.**
ferme, firm, solid.
fermer, *tr.*, to shut, close.
fermeté, *f.*, firmness, strength vigor.
fête, *f.*, festivity, feast day, holiday.
fêter, *tr*, to celebrate.
feu, *m.*, fire; **—x d'artifice,** fireworks.
feuille, *f.*, leaf, sheet.

feutre, *m.*, felt.
ficelle, *f.*, string.
fichu, *m.*, neckerchief.
fidèle, trusty, faithful.
f-ier, -ière, proud, haughty.
fièrement, proudly, haughtily.
fierté, *f.*, pride, haughtiness.
fièvre, *f.*, fever.
figure, *f.*, face, figure.
figurer (se), to fancy, picture to one's self; **figure-toi,** just fancy!
filer, *tr.*, to weave; *intr.*, run fast.
fille, *f.*, girl, daughter; **petite** — granddaughter.
fillette, *f.*, little girl.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end, conclusion.
fin, -e, fine, observant, clever, slender.
final, -e, final, last.
finir, *tr. and intr.*, to finish, end, end by.
fit, *see* **faire**; — **-elle,** said she.
fixer, *tr.*, to fix.
flacon, *m.*, small bottle.
flamber, *intr.*, to blaze, flare up, burn brightly.
flamboyant, -e, blazing, flashing, glowing.
flamme, *f.*, flame, blaze.
flanc, *m.*, flank, side.
flatter, *tr.*, to flatter; — **de la main,** to caress.
flèche, *f.*, arrow, pinnacle (in architecture).
fléchir, *intr.*, to yield, bend.
fleur, *f.*, flower.
fleuri, -e, blooming, full bloom.
fleuve, *m.*, river.
foi, *f.*, faith, **ma —!** upon my word!
fois, *f.*, time; **à la —,** all at once; **une — de plus,** once more; **une —,** once upon a time; **une — passé,** once over.
folle, *see* **fou.**
follement, wildly, foolishly.
fonction, *f.*, duty; **entrer en —s,** begin work.
fond, *m.*, bottom, depth; **au —,** in reality, at heart; **à — de crème,** cream-colored ground.
Fontainebleau, a town in France.
force, *f.*, strength; **à bout de —s,** exhausted; **à toute —,** absolutely; **de —,** by main force.
force, a great deal of.
forcer, *tr.*, to force, oblige, compel, strain, break open.
forêt, *f.*, forest, wood.
forme, *f.*, form, shape; **dans les —s voulues,** according to etiquette.
former, *tr.*, to form, shape, make.
formidable, formidable.
fort, -e, strong, big, firm; **au plus — de,** in the heat of, loud.
fort, much, very.
fortement, vigorously, tightly.
fortune, *f.*, fortune, wealth.
fossé, *m.*, ditch, moat.
fou, folle, mad, wild, crazy; *as noun*, crazy person.
fouet, *m.*, whip.
fougère, *f.*, fern.
fouiller, *tr.*, to search for, dig up, root up.
fouillis, *m.*, a tangle, confusion.

foule, *f.*, crowd, quantity.
fournir, *tr.*, to furnish, supply, provide.
fourrer, *tr.*, to stuff, cram.
fourrure, *f.*, fur.
fragile, fragile, frail.
fraîcheur, *f.*, freshness, coolness.
frais, fraîche, fresh, cool.
frais, *m. pl.*, expenses, costs.
fran-c, -che, frank, free.
franc, *m.*, a piece of money worth twenty cents.
français, -e, French.
Français, *m.*, **Française,** *f.*, French person.
franchement, frankly, downright.
franchir, *tr.*, to leap over, clear, cross.
frapper, *tr.*, to strike, knock, hit.
frêle, frail, weak.
frémir, *intr.*, to shudder.
frémissant, -e, shuddering, quivering.
fréquent, -e, often, repeated.
fréquenter, *tr.*, to frequent, associate with.
frère, *m.*, brother.
friand, -e, (de) fond of.
friandise, *f.*, sweets, delicacies.
fripé, -e, rumpled, worn out.
frisé, -e, curled.
friser, *tr.*, to curl, come near.
frisson, *m.*, chill.
frissonner, *intr.*, to shiver; **— de fièvre,** shake with fever.
froid, -e, cold.
froid, *m.*, cold weather.
froncer, *tr.*, to pucker up; **— les sourcils,** to frown.
front, *m.*, forehead.
frotter, *tr.*, to rub, polish.
fruit, *m.*, fruit.
fuire, *intr.*, to run away, flee.
fuite, *f.*, flight, escape.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, *intr. and tr.*, to smoke.
funeste, fatal.
fur, *m.*, price; **au — et à mesure,** by degrees.
fureteu-r, *m.*, **-se,** *f.*, spy, indiscreet and prying person.
fureur, *m.*, fury, rage.
furie, *f.*, fury, rage, madness.
furieu-x, -se, furious.
fut, fût, *see* **être.**

G

gagner, *tr.*, to gain, get, win, earn.
gai, -e, gay, merry.
gaiement, merrily, cheerfully.
gaieté, *f.*, gayety, merriment.
galop, *m.*, gallop; **prit un temps de —,** started off at a gallop.
galoper, *intr.*, to gallop.
garantir, *tr.*, to vouch for, secure, protect.
garçon, *m.*, boy, youth, bachelor; **bon —,** good fellow.
garde, *f.*, nurse.
garder, *tr.*, to keep, hold, withhold; **— le lit,** stay in bed; **se —,** to beware, heed.
gare, *f.*, station, terminus.
gargouille, *f.*, gargoyle, water spout.
garnir, *tr.*, to furnish, trim.
gâteau, *m.*, cake.
gâter, *tr.*, to spoil, mar, injure.
gâterie, *f.*, petting, spoiling.

gauche, awkward, bashful; **à —,** left.
gazon, *m.*, grass, sward.
gémir, *intr.*, to moan, groan.
gêne, *f.*, uneasiness, poverty, inconvenience, trouble.
gêner, *tr.*, to incommode, impede.
général, -e, general, universal; **en —,** generally.
généralement, generally.
généreusement, generously.
généreu-x, -se, generous.
générosité, *f.*, generosity.
genou, *m.*, knee; **à —x,** kneeling.
genre, *m.*, kind, sort; **de tout —,** of all sorts.
gens, *m.*, *pl.*, people, persons; **— de la maison,** servants.
gentil, -le, pretty, nice, amiable.
geste, *m.*, gesture, movement.
gesticuler, *intr.*, to gesticulate.
gigantesque, gigantic, huge.
glace, *f.*, mirror, ice.
glisser *intr.*, to slip; **se laisser —,** to let one's self fall.
gloire, *f.*, glory.
glorieu-x, -se, glorious, proud.
gorge, *f.*, throat.
goût, *m.*, taste, savor.
goûter, *m.*, lunch, snack.
goûter, *tr.*, to taste, try.
goutte, *f.*, drop.
gouvernante, *f.*, governess.
grâce, *f.*, grace, charm; **— à,** thanks to; **de bonne —,** cheerfully.
gracieu-x, -se, graceful, gracious.
grain, *m.*, speck.
grand, -e, tall, great, big; **une des —es,** one of the older girls.
grandeur, *f.*, greatness; **les —s,** splendor of greatness.
grandir, *intr.*, to grow.
grandissant, -e, growing.
grave, grave, serious, dignified.
gravement, gravely, seriously.
gravir, *tr.*, to climb, ascend, toil up.
gré, *m.*, will, pleasure; **savoir — de,** to be grateful for.
grelot, *m.*, small bell.
grille, *f.*, iron railing, bars.
grimper, *intr.*, to climb; **— ferme,** to climb up a steep place.
grincement, *m.*, grinding, creaking noise.
grincer, *intr.*, to gnash, creak, grate.
gris, -e, grey, hoary.
gronder, *tr. and intr.*, to scold; **l'orage grondait,** the storm threatened.
gros, -se, big, large, stout.
gross-ier, -ière, rude, coarse, rough.
groupe, *m.*, cluster, group.
grouper, *tr.*, to group together.
guère, scarcely, not much.
guérir, *tr.*, to heal, cure.

H

habiller, *tr.*, to dress.
habit, *m.*, dress suit; **—s,** clothes.
habiter, *intr.*, to dwell, inhabit, live.

habitude, *f.*, custom, use.
habituer, *tr.*, to accustom, use.
haie, *f.*, hedge, fence; — **vive,** thorn hedge.
haleine, *f.*, breath.
haletant, -e, panting.
hall, *m.*, hall.
hardi, -e, bold, daring.
hardiment, boldly, fearlessly.
harmonieu-x, -se, harmonious.
hasard, *m.*, chance.
hasarder, *tr.*, to risk, venture.
hâte, *f.*, haste, speed.
hâter, *tr.*, to hasten, urge on.
hausser, *tr.*, to raise up, shrug.
haut, *m.*, top, height.
haut, -e, high, lofty; — **fait,** clever trick.
haut, high up; **tout —,** aloud.
hauteur, *f.*, height, altitude, haughtiness; **à la — de,** capable of.
hélas! alas! alack!
héler, *tr.*, to hail, speak to, call.
hennir, *intr.*, to neigh, whinny.
hennissement, *m.*, neighing.
herbe, *f.*, grass, herb.
hérissé, -e, bristly, shaggy.
hérit-ier, *m.*, **-ière,** *f.*, heir, inheritor.
héroïque, heroic.
hésitant, -e, wavering, faltering.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, *intr.*, to hesitate, waver.
heure, *f.*, hour, time, o'clock.
heureusement, happily.
heureu-x, -se, happy.
heurter, *tr.*, to strike, knock, run against.
hey! **halloo! I say!**
hier, yesterday.
histoire, *f.*, history, story.
hiver, *m.*, winter.
hommage, *m.*, homage.
homme, *m.*, man.
honnête, honest.
honnêtement, honestly, fairly, civilly.
honneur, *m.*, honor; **faire — à,** do justice to.
honte, *f.*, shame, disgrace.
honteu-x, -se, shameful, abashed.
horreur, *f.*, horror, detestation.
horrible, horrible.
horriblement, horribly.
hors (de), out of, outside, save, except; — **d'elle-même,** beside herself.
hospital-ier, -ière, hospitable.
hôte, *m.*, host; **—s,** guests.
hôtel, *m.*, hotel, mansion.
hôtesse, *f.*, landlady, mistress of the house.
huit, *m.*, eight.
hum! hem! ah! indeed!
humble, humble, lowly.
humecter, *tr.*, to moisten.
humeur, *f.*, humor, temper.
humide, moist, damp.
humilier, *tr.*, to humble, mortify.
hutte, *f.*, hut, cabin.

I

ici, here; — **ou là,** here or there; **d'—,** from here; **d'—là,** from here to there; **d'—à,** within; **jusqu'—,** up to this time.

idéal, -e, ideal.
idée, *f.*, idea.
idolâtrie, *f.*, idolatry.
idole, *f.*, idol.
ignorance, *f.*, ignorance.
ignorant, -e, ignorant.
ignorer, *tr.*, to ignore, be unaware of.
il, he, it; — **y avait une fois,** once upon a time.
image, *f.*, image, picture, resemblance.
imagé, -e, imaged.
imaginaire, imaginary.
imagination, *f.*, imagination.
imaginer, *tr.*, to imagine.
imitation, *f.*, imitation.
imiter, *tr.*, to imitate.
immédiatement, immediately.
immense, immense.
immensité, *f.*, immensity.
imparfait, -e, imperfect.
impatience, *f.*, impatience.
impatient, -e, impatient.
imperceptible, imperceptible.
impérieu-x, -se, imperious.
impertinent, -e, impertinent.
impitoyable, pitiless.
impitoyablement, pitilessly, ruthlessly.
importance, *f.*, importance.
important, -e, important.
importer, *intr.*, to matter; **n'importe,** no matter, never mind.
imposer, *tr.*, to impose.
impossibilité, *f.*, impossibility.
impossible, impossible.
imprégné, -e, soaking.
impression, *f.*, impression.
improvisé, -e, improvised.
imprudemment, imprudently.
imprudence, *f.*, imprudence.
imprudent, -e, imprudent.
impuissance, *f.*, impotency, inability.
impuissant, -e, powerless.
inaction, *f.*, inaction.
inanimé, -e, inanimate.
inaperçu, -e, unseen.
inattendu, -e, unexpected.
inattenti-f, -ve, inattentive.
incapable, incapable.
incertain, -e, uncertain.
incessamment, unceasingly, immediately.
incident, *m.*, incident.
inclination, *f.*, inclination.
incliner (s'), to incline, lean forward.
inconnu, -e, unknown, stranger to.
indication, *f.*, indication, instruction.
indicible, unspeakable, unutterable.
indifférent, -e, indifferent.
indignation, *f.*, indignation.
indigner (s'), to be indignant.
indiquer, *tr.*, to point out.
indiscr-et, -ète, indiscreet.
indiscrétion, *f.*, indiscretion.
indompté, -e, untamed, wild.
induire, *tr.*, (**à**) to lead into, induce.
indulgence, *f.*, indulgence.
inégal, -e, unequal.
inévitable, unavoidable, inevitable.
infiniment, infinitely.
influence, *f.*, influence.
informer, *tr.*, to inform, tell; **s'—,** to make inquiries.
ingrat, -e, ungrateful.

initiale, *f.*, initial, monogram.
innocence, *f.*, innocence.
innocent, -e, innocent.
inqu-iet, -iète, unquiet, anxious.
inquiéter, *tr.*, to disquiet, make uneasy.
inquiétude, *f.*, uneasiness, anxiety.
insaisissable, imperceptible.
inscrire, *tr.*, to inscribe, write down.
insensible, insensible, unfeeling.
insister, *intr.*, to insist.
installer, *tr.*, to install, settle, fix.
instant, *m.*, moment, instant; **à l'—,** at once.
instinct, *m.*, instinct; **d'—,** by instinct.
institution, *f.*, institution.
institutrice, *f.*, governess.
instruire, *tr.*, to instruct.
instruit, -e, well-informed.
insu, *m.*, ignorance; **à l' — de,** without the knowledge of.
intact, -e, intact, whole.
intelligence, *f.*, intelligence.
intelligent, -e, intelligent.
intempesti-f, -ve, impulsive, ill-timed.
intense, intense, excessive.
intention, *f.*, intention.
intéressant, -e, interesting.
intéresser, *tr.*, to interest.
intérêt, *m.*, interest.
interroger, *tr.*, to interrogate, question.
interrompre, *tr.*, to interrupt.
intime, intimate, homelike.
intimider, *tr.*, to intimidate.
intrigant, *m.*, **-e,** *f.*, intriguer.
intrigue, *f.*, intrigue, plot.
introduire, *tr.*, to introduce, usher in.
inutile, useless.
invariable, invariable.
inventer, *tr.*, to invent.
invitation, *f.*, invitation.
invité, *m.*, **-e,** *f.*, guest.
irais, irait, irez, *see* **aller.**
ironiquement, ironically, mockingly.
irrésistible, irresistible, fascinating.
irrésolu, -e, irresolute, uncertain.
irrévocablement, irrevocably.
irriter, *tr.*, to irritate.
ivoire, *m* ., ivory.

J

jacasser, *intr.*, to chatter.
jadis, formerly, in olden times.
jalou-x, -se, jealous.
jamais, never; **que —,** than ever before.
jambe, *f.*, leg.
jaquette, *f.*, jacket.
jardin, *m.*, garden.
je, I.
jeter, *tr.*, to throw; **— par la fenêtre,** throw out of the window, squander; **— un regard (sur),** take a look at; **— un grand cri,** scream aloud; **— à la porte,** send away; **se —,** to throw one's self; **se jeta à bas de son lit,** jumped out of bed.
jeu, *m.*, game, play, sport.
jeune, young, youthful.
jeunesse, *f.*, youth.

joie, *f.*, joy, gladness.
joignât, *see* **joindre.**
joindre, *tr.*, to join.
joli, -e, pretty.
joue, *f.*, cheek.
joué, -e, played; **avait été —,** had been deceived.
jouer, *intr.*, to play, gamble; — **des poings,** to fight with the fists.
jouet, *m.*, plaything.
jouir, *intr.*, to enjoy.
jour, *m.*, day, daylight.
journal-ier, -ière, daily, variable.
journée, *f.*, day, daytime.
joyeusement, joyously.
joyeu-x, -se, joyous.
jugé, -e, judged.
juger, *tr.*, to judge.
jupe, *f.*, skirt, petticoat.
jurer, *tr.*, to swear.
jus, *m.*, juice, gravy, sauce.
jusque, even, to, till, up; **jusqu'à,** until, up to, as far as; **jusqu'à ce que,** until.
juste, just; — **à point,** at that moment, cooked to a turn; **tout —,** just exactly.
justement, justly, deservedly, just, as it happens.
justifié, -e, justified.
justifier, *tr.*, to justify, confirm.

L

la, *art.*, the; *pron.*, she, her, it.
là, there; **de —,** on that side.
là-bas, over yonder.
lâcher, *tr.*, to let go, let loose; — **prise,** to let go.
laid, -e, ugly, plain.
laisser, *tr.*, to leave, allow; — **de côté,** put on one side; **je vous laisse à penser,** I leave it to your imagination; **voulez-vous me — faire,** allow me to do.
lampe, *f.*, lamp.
lancer, *tr.*, to hurl, fling, throw; —**des invitations,** to send out invitations; **il était lancé,** he was wound up.
landau, *m.*, four-seated carriage.
langage, *m.*, language, manner of speaking.
langue, *f.*, tongue.
lanterne, *f.*, lantern.
laquelle, which.
large, broad, wide.
larme, *f.*, tear.
las, -se, weary, tired.
laver, to wash.
le, *art.*, the; *pron.*, he, him, it.
leçon, *f.*, lesson.
lec-teur, *m.*,**- trice,** *f.*, reader.
lecture, *f.*, reading.
lég-er, -ère, light, thin, flimsy.
légèrement, lightly.
lendemain, *m.*, the following day.
lentement, slowly.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, who, whom, that, which.
les, *art.*, the; *pron.*, they, them.
lettre, *f.*, letter.
leur, to them; **ce qui — faut,** that which they need.
leur, —s, their, theirs.
lever, *tr.*, to raise, lift up; **se —,** to get up.
lèvre, *f.*, lip.

libre, free.
librement, unrestrainedly.
lien, *m.*, fetter, bond; **—s du sang,** family ties.
lieu, *m.*, place, spot; **au — de,** instead of.
linge, *m.*, linen.
lire, *tr.*, to read.
lisible, legible.
lisière, *m.*, edge, — **des bois,** edge of the woods.
lit, *m.*, bed; **garder le —,** to stay in bed.
littérature, *f.*, literature.
livre, *m.*, book.
livrée, *f.*, livery.
loge, *f.*, janitor's quarters; **gens de la —,** lodge keepers.
logement, *m.*, lodgings.
loger, to lodge.
loin, far; **au —,** in the distance.
lointain, *m.*, distance.
lointain, -e, distant.
long, -ue, long.
long, *m.*, length; **le — de,** along.
longtemps, a long time.
longuement, for a long while.
lors, then.
lorsque, when.
louange, *f.*, praise, commendation.
Louis XVI, King of France (1754–1793).
loup, *m.*, wolf.
lourd, -e, heavy.
lu, -e, *see* **lire.**
lueur, *f.*, glimmer.
lui, he; **—-même,** himself.
lumière, *f.*, light.
lut, *see* **lire.**
lutter, *intr.*, to struggle.
luxe, *m.*, luxury.
luxueu-x, -se, luxurious.

M

ma, my.
machinalement, mechanically, unconsciously.
Madame, *f.*, Madam, Mrs.
Mademoiselle, *f.*, Miss.
magasin, *m.*, shop, store; **courir les —s,** to go shopping.
magique, magical, enchanted.
magnificence, *f.*, magnificence.
magnifique, magnificent, glorious.
maigre, thin, lean, meager.
main, *f.*, hand; **à la —,** in her hand; **poignée de —,** hand shake.
maintenant, now.
mais, why.
mais, but.
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master.
maîtresse, *f.*, mistress; **— de maison,** hostess.
maîtriser, *tr.*, to master, conquer; **se —,** to control one's self.
majestueu-x, -se, majestic.
mal, badly; **ce n'est pas —,** pretty well; **se trouver —,** feel ill, faint.
mal, *m.*, *pl.* **maux,** harm, mischief; **le —,** suffering; **— à la tête,** headache.
malade, *m.*, sick person.
malade, ill, sick.
malaise, *m.*, discomfort, uneasiness.

malentendu, *m.*, misunderstanding.
malfaire, *tr.*, to do evil.
malgré, in spite of, notwithstanding.
malheur, *m.*, misfortune; **par —,** unfortunately, by mischance.
malheureusement, unfortunately.
malice, *f.*, malice, love of mischief.
malicieu-x, -se, malicious, mischievous.
maltraiter, *tr.*, to maltreat, abuse, hurt.
Maman, *f.*, mamma.
manche, *f.*, sleeve.
manège, *m.*, riding school; **recommençait son —,** began its office once more.
manger, *tr.*, to eat; **il avait mangé,** he had spent.
manière, *f.*, manner, way; —s manners.
manœuvrer, *tr. and intr.*, to manoeuver, work, bring about.
manque, *m.*, want, lack.
manquer, *tr.*, to miss, err, fail; **les leçons manquent,** lessons failed her.
manteau, *m.*, cloak.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, tradesman.
marche, *f.*, walk, walking, step.
marcher, *intr.*, to walk.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage.
marque, *f.*, mark, token.
matériel, -le, material, tangible.
maternel, -le, maternal.
matière, *f.*, material, topic.
matin, *m.*, morning.
matinée, *f.*, forenoon.
mauvais, -e, bad, wicked, evil.
me, to me, me.
méchant, -e, wicked, bad.
méconnaissable, unrecognizable.
mécontent, -e, displeased, dissatisfied.
médaille, *f.*, medal.
médecin, *m.*, physician.
méditer, *intr.*, to meditate, muse.
meilleur, -e, better, best.
mélanger, *tr.*, to mix, mingle.
mêler, *tr.*, to mix, blend.
membre, *m.*, member, limb.
même, same, like, very, even; **tout de —,** all the same.
mémoire, *f.*, memory, remembrance.
mémoires, *m.*, *pl.*, memoirs, reminiscences.
menaçant, -e, threatening.
ménage, *m.*, housekeeping, household.
ménagère, *f.*, housekeeper.
mener, *tr.*, to lead; **— la maison,** direct the household; **— la bande,** lead the others.
mensonge, *m.*, falsehood, lie.
mentir, *intr.*, to lie.
menu, -e, small; **trottant —,** with mincing steps.
méprise, *f.*, mistake, oversight.
merci, thanks, thank you.
mère, *f.*, mother.
mérite, *m.*, merit, worth.
mériter, *tr.*, to deserve.

merveille, *f.*, marvel, wonder; **c'était — à voir,** it was a rare sight; **à —,** to perfection.
merveilleu-x, -se, wonderful, marvelous; **le —,** the unreal, the marvelous.
mes, *pl. of* **mon, ma,** my.
mesquin, -e, mean, shabby.
Messieurs, *pl. of* **Monsieur,** gentlemen.
mesure, *f.*, measure, value, size, discretion; **à —,** little by little.
métier, *m.*, trade, business, calling.
mettre, *tr.*, to put, lay, set, place; **— au courant,** to initiate; **se — à,** to begin.
meuble, *m.*, piece of furniture.
meubler, *tr.*, to furnish.
mi, half, mid; **— chemin,** halfway.
midi, *m.*, midday, noon.
mien (le), mienne (la), mine.
mieux, better; **le — du monde,** as well as possible; **le —,** the best.
mignon, -ne, darling.
migraine, *f.*, sick headache.
milieu, *m.*, middle, midst; **au beau — de,** in the very midst of.
mille, *m.*, thousand.
Mille et une nuits, the Arabian Nights.
mince, thin, slender.
mine, *f.*, air, appearance, mine.
minuit, *m.*, midnight.
minuscule, small, tiny.
minute, *f.*, minute.
miracle, *m.*, miracle.
mirent, *see* **mettre.**
miroir, *m.*, mirror, looking-glass.
mis, -e, *see* **mettre; bien —,** well dressed; **mal —,** badly dressed; **simplement —,** simply dressed.
misérablement, miserably, wretchedly.
misère, *f.*, misery, poverty.
misères, *f.*, *pl.*, ills.
mit, *see* **mettre.**
mobilier, *m.*, set of furniture.
mode, *f.*, fashion, manner; **à la —,** in the fashion.
moderne, modern.
modeste, modest.
modestement, modestly.
moi, I, me, myself; **chez —,** at my house.
moi-même, myself.
moindre, lesser, smaller.
moins, less; **au —,** at least; **du —,** at least; **la —,** the least; **le —,** as little as.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half; **à —,** half.
moment, *m.*, moment; **au —,** at the time; **par —s,** at times; **pour le —,** at present.
mondain, *m.*, worldly, society person.
monde, *m.*, world, people; **beau —,** fashionable people; **de par le —,** out in the world; **du —,** in the world; **plus que tout au —,** above all things; **tout le —,** all, everybody.
monotone, monotonous.
Monsieur, *m.*, sir, gentleman.

montée, *f.*, climb, ascent.
monter, *intr.*, to go up, ascend, climb, ride.
montrer, *tr.*, to show.
moquer (se), to laugh at, deride.
morceau, *m.*, bit, piece.
mordre, *tr.*, to bite.
mors, *m.*, bit; **prendre le — aux dents,** run away.
mort, -e, lifeless, dead, inanimate.
mort, *f.*, death.
mort, *m.*, **-e,** *f.*, the dead (person).
mot, *m.*, word; **un petit —,** note.
motif, *m.*, motive, cause.
moucheron, *m.*, **moucheronne,** *f.*, little fly (*applied to children*).
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouillé, -e, wet.
mourait, *see* **mourir.**
mourir, *intr.*, to die.
mousse, *f.*, moss.
moustache, *f.*, mustache.
mouvement, *m.*, motion, movement.
moyen, -ne, middle sized.
moyen, *m.*, means, way.
multitude, *f.*, multitude, crowd.
mur, *m.*, wall.
murmurer, *intr.*, to murmur, mutter.
museau, *m.*, snout, nose.
musique, *f.*, music.
mutuel, -le, mutual.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieusement, mysteriously.
mystérieu-x, -se, mysterious.

N

naï-f, -ve, ingenuous, artless.
naissance, *f.*, birth; **sans —,** of low extraction.
narine, *f.*, nostril.
nature, *f.*, nature; **de sa —,** by nature.
naturel, -le, natural; **tout —,** quite natural.
naturellement, naturally.
navrant, -e, heartrending, harrowing.
navré, -e, in despair, sorrowful.
ne, no, not; **— . . . que,** only.
nécessaire, necessary.
nécessité, *f.*, necessity.
négligé, *m.*, undress, negligee.
négliger, *tr.*, to neglect.
nerf, *m.*, nerve.
nerveu-x, -se, nervous.
net, -te, clear, neat.
neuf, neuve, new, fresh.
neuf, nine.
neveu, *m.*, nephew.
névralgie, *f.*, neuralgia.
nez, *m.*, nose.
ni . . . ni, neither . . . nor.
nièce, *f.*, niece.
nier, *tr.*, to deny.
noble, noble.
noblesse, *f.*, nobility.
noir, -e, black.
nom, *m.*, name.
nombreu-x, -se, numerous.
nommé, -e, named.
nommer, *tr. and intr.*, to name.
non, no.
nord, *m.*, north.
nos, *pl. of* **notre,** our.
notaire, *m.*, notary, money manager.

note, *f.*, note, bill; **bonnes —s,** good marks.
noter, *tr.*, to notice, observe.
notre, *pl.* **nos,** our.
nôtre (le, la), les —s, ours, our own.
nourriture, *f.*, food.
nous, we, us, ourselves; **à —,** belonging to us.
nou-veau, vel, -velle, new; **de —,** again; **du —,** something new.
nouvelles, *f.*, *pl.*, news.
nu, -e, naked.
nuage, *m.*, cloud.
nuire, *tr.*, to injure, harm.
nuit, *f.*, night.
nullement, nowise, by no means.
numéro, *m.*, number.

O

obéir, *intr.*, to obey.
objet, *m.*, object, thing.
obliger, *tr.*, to oblige.
obscur, -e, obscure, dark.
obscurité, *f.*, darkness, dimness.
observer, *tr.*, to observe, watch.
obstacle, *m.*, obstacle.
obtenir, *tr.*, to obtain, prevail upon.
occasion, *f.*, occasion, opportunity.
occupation, *f.*, occupation.
occuper, *tr.*, to occupy; **s'— de,** to busy one's self with, attend to.
octroyer, *tr.*, to grant.
odeur, *f.*, smell, odor.
œil, *m.*, eye; *pl.* **yeux,** eyes.
œuvre, *f.*, work, labor.
offenser, *tr.*, to offend.
offert, -e, *see* **offrir.**
office, *m.*, office, pantry.
offrir, *tr.*, to offer.
oh! oh!
oiseau, *m.*, bird.
oisi-f, -ve, unoccupied, idle.
ombragé, -e, shady.
ombre, *f.*, shadow, shade.
on, l'—, one, we, people, they, some one.
oncle, *m.*, uncle.
ongle, *m.*, nail.
opérer, *tr.*, to operate, work out, effect.
opinion, *f.*, opinion.
oppressé, -e, short of breath, oppressed.
or, now, so that.
or, *m.*, gold.
orage, *m.*, storm, tempest.
ordinaire, ordinary, common, usual.
ordonner, *tr.*, to order, command.
ordre, *m.*, order, command; **en —,** in order.
oreille, *f.*, ear.
oreiller, *m.*, pillow.
organiser, *tr.*, to organize, get up.
orgueil, *m.*, pride.
orgueilleu-x, -se, proud.
orienter (s'), to find one's way.
orner, *tr.*, to adorn, decorate, ornament, deck out.
os, *m.*, bone.
oser, *intr.*, to dare, venture.
osseu-x, -se, bony, gaunt.
ôter, *tr.*, to take away, remove.
ou, or.
où, where, whither.

oublier, *tr.*, to forget.
oui, yes.
outre, besides, further, beyond.
ouvert, -e, open, honest; **entr'—,** ajar, half-opened.
ouvrage, *m.*, work, task.
ouvrir, *tr.*, to open.

P

page, *f.*, page.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread.
pair, *m.*, equal, peer.
paire, *f.*, couple, pair.
paisible, peaceful, quiet.
paisiblement, quietly, peacefully.
paix, *f.*, peace.
pâle, pale.
palier, *m.*, landing, stairhead.
pâlir, *intr.*, to grow pale.
pâlot, -te, rather pale, palish.
palpitant, -e, palpitating, fluttering.
panier, *m.*, basket, wicker carriage.
papier, *m.*, paper; **— à lettre,** writing paper; **— buvard,** blotting paper.
paquet, *m.*, bundle.
par, by, through, out, of, from; **— trop,** too much; **— ci — là,** here and there.
paraître, *intr.*, to appear, seem.
parbleu! I should think so!
parc, *m.*, park.
parce que, because, on account of.
parcourir, *tr.*, to peruse, travel over, drive over, range.
par-dessus, over, beyond.
pardessus, *m.*, overcoat.
pardon, *m.*, pardon, forgiveness.
pardonner, *tr.*, to forgive.
pareil, -le, alike, the same, equal, such.
parent, *m.*, **-e,** *f.*, of the family; *pl.*, relatives, parents.
paresse, *f.*, laziness, idleness.
paresseu-x, -se, lazy, indolent, idle.
parfait, -e, perfect.
parfaitement, perfectly, thoroughly.
parfois, now and then.
parfumé, -e, perfumed, odorous, scented.
parler, *intr.*, to speak.
parmi, among.
parole, *f.*, word, speech.
part, *f.*, share, part; **à —,** apart, by one's self; **quelque —,** somewhere.
partager, *tr.*, to share.
partenaire, *m.*, *f.*, partner.
parti, *m.*, part, side.
participe, *m.*, participle.
particulièrement, particularly.
partie, *f.*, part, lot, game; **— de plaisir,** pleasure party.
partir, *intr.*, to depart, go away; **— à fond de train,** to run violently; **— comme un trait,** to go like a flash.
partout, everywhere.
parût, *see* **paraître.**
parvenir, *intr.*, to reach, succeed, attain.
pas, *m.*, step, pace, footstep.
pas, not (ne) **—,** negation; **— tant que,** not as long as.
passable, tolerable, middling.

passage, *m.*, passage, bit, corridor.
passant, -e, passing, **en —,** passing by.
passant, *m.*, passer-by.
passé, *m.*, the past; **par le —,** as of yore.
passer, *tr.*, to pass, go, do without; **se —,** to happen; **se — de,** to do without.
passion, *f.*, passion.
passionné, -e, passionate, prejudiced.
patience, *f.*, patience, endurance.
patrimoine, *m.*, patrimony, inheritance.
paupière, *f.*, eyelid.
pauvre, poor; **les pauvres,** poor, the poor.
pauvreté, *f.*, poverty.
pavé, -e, paved.
payer, *tr.*, to pay for.
pays, *m.*, country.
peau, *f.*, skin; **Peau d'Ane,** a fairy tale.
péché, *m.*, sin.
pédant, *m.*, **-e,** *f.*, pedant, pedantic person.
peigne, *m.*, comb.
peindre, *tr.*, to paint.
peine, *f.*, sorrow, pain, penalty; **à —,** hardly.
peintre, *m.*, painter.
pelouse, *f.*, lawn.
penché, -e, leaning; **écriture —,** slanted writing.
pencher, *tr. and intr.*, to lean, stoop, recline.
pendant, while, during.
pendule, *f.*, clock.
pénible, painful, laborious.
péniblement, with difficulty.
pénombre, *f.*, dim light.
pensant, -e, thinking.
pensée, *f.*, thought.
penser, *intr.*, to think, reflect.
pension, *f.*, school, boarding house; income, pension.
pente, *f.*, descent, slope.
percher, *intr.*, to perch; **où elle perche** (slang), where she is.
perdre, *tr.*, to lose, waste, idle away.
perdu, -e, *see* **perdre.**
père, *m.*, father.
perfection, *f.*, perfection.
péril, *m.*, danger, peril.
périr, *intr.*, to perish.
permettre, *tr.*, to permit, allow.
permis, -e, *see* **permettre.**
permission, *f.*, permission.
perron, *m.*, veranda, steps.
perruque, *f.*, wig; **une vieille —,** an old fogy.
persecuté, -e, persecuted.
personnage, *m.*, personage.
personne, *f.*, person; **mieux que —,** better than anybody.
perspicace, shrewd, clear-sighted.
persuader, *tr.*, to persuade, induce.
perte, *f.*, loss, waste.
pétiller, *intr.*, to crackle, sparkle.
petit, -e, small, little.
petite, *f.*, the little girl.
pétrir, *tr.*, to knead, make, form.
peu, little, few; **— à —,** little by little; **— de temps,** short time.
peu, *m.*, a little.
peur, *f.*, fear, terror.

peut-être, perhaps.
peux, peut, *see* **pouvoir.**
phrase, *f.*, phrase, sentence.
piaffer, *intr.*, to paw the ground.
pièce, *f.*, piece, room, bit.
pied, *m.*, foot.
piège, *m.*, trap, pitfall; — **à loups,** trap for wolves.
pierre, *f.*, stone.
pierreries, *f.*, *pl.*, precious stones.
piétiner, *tr.*, to trample, stamp.
pincer, *tr.*, to pinch; — **les lèvres,** to pucker up the lips.
pipe, *f.*, pipe.
piquant, -e, sharp, pointed, stinging, spicy.
piquer, *tr.*, to prick.
pire, worse, worst.
pitié, *f.*, pity; **faire —,** to excite pity.
place, *f.*, place.
placé, -e, placed.
placer, *tr.*, to place.
plafond, *m.*, ceiling.
plaindre, *tr.*, to pity; **se —,** to complain.
plaine, *f.*, plain, prairie.
plainte, *f.*, complaint.
plaire, *tr.*, to please.
plaisir, *m.*, pleasure; **elle se fait au —,** she takes naturally to pleasure.
plan, *m.*, plan, scheme, project.
plante, *f.*, plant.
planter, *tr.*, to plant, drive in.
plat, -e, flat.
plat, *m.*, dish.
plein, -e, full.
pleurer, *intr.*, to weep, cry.
plisser, *tr.*, to crease, wrinkle, pucker up.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, feather, pen.
plupart *f.*, most, the generality, the greatest part.
plus, more; **ce n'était —,** it was no longer; **de —,** what is more, furthermore; **de — en —,** more and more; **encore —,** still more, even more.
plusieurs, several, many.
plutôt, rather, sooner; **ainsi voyez —,** so you see.
poche, *f.*, pocket.
poignée, *f.*, handle; — **de main,** hand shake.
poing, *m.*, fist.
point, not, no.
point, *m.*, point, speck; **au plus haut —,** in the highest degree; **au —,** focused; — **de départ,** starting point; **de tout —,** in every respect; **fut sur le —,** started to.
pointu, -e, pointed, sharp.
pôle, *m.*, pole.
poli, -e, polite.
poliment, politely.
Pologne, *f.*, Poland.
Polonais, *m.*, Polish man.
Polonaise, *f.*, Polish woman.
pomme, *f.*, apple.
portant, -e, carrying; **bien —,** healthy.
porte, *f.*, door; **jeter à la —,** to send away.
porter, *tr.*, to carry, convey.
portière, *f.*, portress; coach door, curtain.
portrait, *m.*, portrait.
poser, *tr.*, to place, put down, hang, pose.
position, *f.*, position, station in life, situation.

positivement, positively.
posséder, *tr.,* to possess, own.
possession, *f.,* possession, occupancy.
possible, possible.
possibilité, *f.,* possibility.
poupée, *f.,* doll.
pour, for, on account of; in order to.
pourquoi, wherefore, why.
pourra, pourrait, pourrez, pourrons, *see* **pouvoir.**
poursuite, *f.,* pursuit, proceedings.
poursuivre, *tr.,* to pursue, follow after, persecute.
pourtant, nevertheless, all the same.
pourvoir, *tr.,* to provide, supply.
pourvu que, provided that.
pousser, *tr.,* to push, shove; — **à bout,** to drive to extremity.
poussière, *f.,* dust.
pouvoir, *intr.,* to be able to.
prairie, *f.,* prairie, field, meadow.
préambule, *m.,* preamble.
précaution, *f.,* precaution.
précieu-x, -se, precious.
précipiter, *tr.,* to hurl, fling, throw.
précisément, precisely, exactly.
préféré, *m.,* **-e,** *f.,* favorite.
préférer, *tr.,* to prefer.
préjugé, *m.,* prejudice.
prem-ier, -ière, first.
prenais, prenez, *see* **prendre.**
prendre, *tr.,* to take; **faire —,** force to take; — **en main,** take hold of; — **le parti de,** determine.
préoccuper, *tr.,* to disquiet, disturb.
préparatif, *m.,* preparation.
préparer, *tr.,* to prepare.
près, near; **à peu —,** nearly, about; **de —,** closely.
présence, *f.,* presence.
présent, -e, present.
présenter, *tr.,* to offer, present, introduce.
présider, *intr.,* to preside.
presque, nearly, almost, scarcely.
pressé, -e, urgent, in haste, squeezed.
presser, *tr.,* to jam in, crush, press; — **de questions,** to ask questions on questions.
prêt, -e, ready, prepared.
prétendre, *intr,* to pretend, claim.
prêter, *tr.,* to lend.
prétexte, *m.,* pretext.
prétexter, *intr.,* to feign, pretend.
preuve, *f.,* proof.
prévenir, *tr.,* to warn, announce; — **à l'avance,** to warn beforehand.
prévoir, *tr.,* to foresee, forecast.
prévu, -e, *see* **prévenir.**
prier, *tr.,* to pray; **le feu se fit —,** the fire was slow to burn.
prière, *f.,* prayer.
prince, *m.,* prince.
princesse, *f.,* princess.
printemps, *m.,* spring; **petit —,** early spring.
pris, -e, prit, *see* **prendre.**
priver, *tr.,* to deprive, abstain from; **se priver,** to deprive one's self.
prix, *m.,* prize, price, value;

à tout —, at any cost; **faire le —,** to make a bargain.
probable, probable.
probablement, probably.
problème, *m.*, problem.
prochain, -e, next, nearest, coming.
proche, near.
prodigieu-x, -se, prodigious, wondrous.
produire, *tr.*, to produce.
profiter, *intr.*, to profit.
profond, -e, deep, profound.
profondément, profoundly, deeply.
profusion, *f.*, profusion, abundance.
progrès, *m.*, progress.
proie, *f.*, prey.
projet, *m.*, project, scheme.
prolonger, *tr.*, to prolong.
promenade, *f.*, walk, stroll; **— en voiture,** drive.
promener, *intr.*, to take a walk.
promeneur, *m.*, **promeneuse,** *f.*, pedestrian.
promesse, *f.*, promise.
promettre, *tr.*, to promise.
promis, -e, *see* **promettre.**
prompt, -e, prompt, sudden.
propos, *m.*, purpose, talk; **à —,** with regard to; **à ce —,** in reference to that.
proposer, *tr.*, to propose, suggest.
proposition, *f.*, proposition.
propre, clean, proper; **— à amuser,** such as would amuse; **leur —,** their own; **— famille,** own family.
propriétaire, *m.*, proprietor.
propriété, *f.*, estate, landed property, ownership.
protéger, *tr.*, to protect.
protestation, *f.*, protestation, protest.
prouver, *tr.*, to prove.
province, *f.*, province, country.
provision, *f.*, provision, supply.
prudence, *f.*, prudence, discretion.
prudent, -e, prudent, discreet.
pu, put, pût, *see* **pouvoir.**
puis, *see* **pouvoir.**
puis, then, next, afterwards, besides.
puisque, since.
pupitre, *m.*, desk.
pur, -e, pure, sheer.
purement, merely, simply.

Q

qualité, *f.*, quality.
quand, when; **que —,** only; **— même,** even though.
quant (à), as to, with respect to.
quantité, *f.*, quantity.
quart, *m.*, quarter.
quartier, *m.*, quarter, piece, district.
quatre, *m.*, four.
que, whom, that, which, what, than.
quel, -le, what, who, which.
quelconque, whatever, of some sort.
quelque, some, any, a few, whatever; **— peu,** somewhat; **— part,** somewhere; **sur les —s meubles,** on the few pieces of furniture.

quelquefois, sometimes.
quelqu'un, *m.*, **-e,** *f.*, some one, somebody.
querelle, *f.*, dispute, quarrel.
querelleu-x, -se, quarrelsome.
question, *f.*, question.
questionner, *tr.*, to question.
qui, who, that, whom; **à —,** from whom.
quitter, *tr.*, to leave, forsake.
quoi, what, which, that; **de —,** wherewith; **une vieille perruque, —!** an old fogy, is n't he!
quoique, though, although.
quotidien, -ne, daily.

R

racine, *f.*, root.
raconter, *tr.*, to tell, relate; **pour lui faire —,** to induce her to tell.
radieu-x, -se, radiant.
raffermir, *tr.*, to strengthen, fasten, harden.
raffoler, *tr.*, (de) to dote on.
rafraîchir, *tr.*, to cool, refresh.
rage, *f.*, rage, fury, violent pain.
raide, stiff, tough, harsh.
raidir, *tr.*, to stiffen.
raie, *f.*, line, streak, parting.
raison, *f.*, reason, satisfaction, account; **plus que de —,** more than is reasonable.
raisonnable, reasonable.
raisonnement, *m.*, reasoning.
ralentir, *tr.*, to slacken, lessen.
ramasser, *tr.*, to pick up, gather together.
ramener, *tr.*, to bring back.
rampe, *f.*, banister, railing.
rang, *m.*, row, rank.
rangé, -e, tidy; **mal —,** in disorder.
ranger, *tr.*, to arrange, put in order, place, pull up.
ranimer, *tr.*, to restore to life; **se —,** to recover.
rapide, swift, rapid.
rapidement, rapidly.
rappeler, *tr.*, to call back, call off, recall.
rapporter, *tr.*, to bring back, tell tales, relate.
rapprochement, *m.*, bringing nearer, reconciliation.
rapprocher, *tr.*, to bring near, contract.
rare, uncommon, rare; **se faire —,** to be wanting, rarely seen.
rarement, rarely.
raser, *tr.*, to shave, graze, pass close to, hug.
rassurant, -e, reassuring, encouraging.
rassurer, *tr.*, to reassure, encourage, take courage.
ravir, *tr.*, to ravish, snatch, delight.
ravissant, -e, ravishing, charming, bewitching.
ravissement, *m.*, delight, ecstasy.
ravisseur, *m.*, ravisher, spoiler.
rayon, *m.*, ray.
rayonner, *intr.*, to beam, radiate.
réaction, *f.*, reaction.
réaliser, *tr.*, to realize.
réalité, *f.*, reality.
rebel, -le, rebellious, refractory.

rebours, *m.*, wrong way; **écrire à —**, to write backhand.
rebrousser, *intr.*, to turn back.
récalcitrant, -e, refractory, unruly.
récapituler, *tr.*, to recapitulate, say over again.
récemment, recently.
réception, *f.*, reception, company.
recevoir, *tr.*, to receive, accept.
réchauffer, *tr.*, to warm up.
recherche, *f.*, research, quest, search.
rechute, *f.*, relapse.
réciproque, mutual.
récit, *m.*, recital, story, narration.
réciter, *tr.*, to recite, repeat one's lesson.
recoiffer (se), to dress one's hair again.
recommencer, *intr.*, to begin over again, recommence.
réconciliation, *f.*, making up, reconciliation.
réconforter, *tr.*, to cheer up, comfort.
reconnaissance, *f.*, gratitude, recognition.
reconnaissant, -e, grateful.
reconnaître, *tr.*, to recognize, reconnoiter.
recourbé, -e, bent over, curved, bent; **cils —s**, curling lashes.
récréation, *f.*, recreation, pastime.
reçu, -e, reçut, *see* **recevoir**.
recueillir, *tr.*, to gather in, receive; **se —**, to reflect, collect one's thoughts.
reculer, *intr.*, to move back, back.
redescendre, *intr.*, to come down again.
redevenir, *intr.*, to become again.
redoutable, formidable.
redouter, *tr.*, to dread, fear.
redresser, *tr.*, to straighten, set up again.
réduire, *tr.*, to reduce.
réel, -le, real, actual, genuine
réellement, really.
refaire, *tr.*, to do again.
refait, -e, *see* **refaire.**
refermer, *tr.*, to shut again.
réfléchir, *intr.*, to reflect.
réflexion, *f.*, reflection, thought.
refus, *m.*, refusal.
refuser, *tr. and intr.*, to deny, refuse.
regard, *m.*, glance, look; **jeter un — (sur)**, to take a look at.
regarder, *tr.*, to look; **cela ne le regardait pas**, was none of his business.
régiment, *m.*, regiment.
région, *f.*, region, district.
règle, *f.*, rule.
régler, *tr.*, to rule, regulate, order, settle.
regret, *m.*, regret, repining.
regretter, *tr.*, to regret, be sorry.
régul-ier, -ière, regular.
reine, *f.*, queen.
rejeton, *m.*, offspring, shoot, scion.
rejoindre, *tr.*, to rejoin, join, overtake.
réjouir, *tr.*, to gladden, rejoice.

relancer, *tr.*, to start anew.
relation, *f.*, connection, acquaintance.
relever, *tr.*, to raise up; pick up.
relire, *tr.*, to read again.
remarquablement, remarkably.
remarque, *f.*, remark.
remarquer, *tr.*, to remark, notice, observe.
remède, *m.*, remedy, medicine.
remercier, *tr.*, to thank.
remettre, *tr.*, to put back.
remis, -e, remit, *see* **remettre.**
remonter, *intr.*, to reascend.
remords, *m.*, remorse.
remplacer, *tr.*, to supply the place of, supersede, replace.
remplir, *tr.*, to fill, cram.
remplissait, *see* **remplir.**
remue-ménage, *m.*, stir, disturbance, rummage.
remuer, *intr.*, to move, stir.
rencontrer, *tr.*, to meet.
rendit, rendu, -e, *see* **rendre.**
rendre, *tr.*, to give back, return; — **compte,** to give an account of, yield.
rênes, *f.*, *pl.*, reins.
renoncer, *tr.*, to give up, abandon.
renouveler, *tr.*, to renew.
renseignement, *m.*, information, intelligence.
rentrer, *intr.*, to reënter, come in.
renversé, -e, reclining, thrown down.
renvoyer, *tr.*, to send away, send back.
reparaître, *intr.*, to reappear.
répara-teur, *m.*, **-trice,** *f.*, restorer.
réparation, *f.*, reparation, restoration.
réparer, *tr.*, to restore, mend.
repas, *m.*, repast, meal; — **de midi,** luncheon.
repeindre, *tr.*, to paint anew.
répéter, *tr.*, to repeat.
répondre, *tr.*, to answer.
réponse, *f.*, answer.
repos, *m.*, rest, repose.
reposer, *intr.*, to rest, repose; **se —,** to depend; **—— sur elle,** to trust to her.
représenter, *tr.*, to represent, paint.
réprimer, *tr.*, to repress, restrain.
repris, -e, reprit, *see* **reprendre.**
reprocher, *tr.*, to reproach, upbraid.
répudier, *tr.*, to repudiate, put aside.
répugner, *intr.*, to be repugnant, distasteful.
requête, *f.*, request, petition.
réserve, *f.*, reserve, caution.
réserver, *tr.*, to reserve, put aside, retain.
résignation, *f.*, resignation.
résigner (se), to resign one's self.
résister, *intr.*, to resist, withstand.
résolu, -e, decided, resolved, stout-hearted.
résolument, resolutely, stoutly.
résolut, *see* **résoudre.**
résoudre (se), to resolve, make up one's mind.

respect, *m.*, respect, reverence.
respectable, respectable.
respectueusement, respectfully.
respectueu-x, -se, respectful.
respiration, *f.*, breathing, respiration.
respirer, *intr.*, to breathe.
responsabilité, *f.*, responsibility.
ressembler, *intr.*, to resemble.
ressentir, *tr.*, to feel.
reste, *m.*, remains; **les —s froids,** cold victuals; **du —,** besides, all the same; **tout le —,** all other things.
rester, *intr.*, to remain.
résumer, *tr.*, to sum up, condense.
rétablir, *tr.*, to reëstablish, restore.
retard, *m.*, delay; **en —,** late.
retardataire, *m.*, loiterer, tardy person, straggler.
retenir, *tr.*, to retain, hold in.
retentir, *intr.*, to sound, resound.
retint, retinrent, *see* **retenir.**
retirer, *tr.*, to take away; **se —,** to retire, leave.
retomber, *intr.*, to fall into, fall again.
retour, *m.*, return, coming back; **de —,** back again.
retourner, *intr.*, to turn round.
retrousser, *tr.*, to turn up, tuck up.
retrouver, *tr.*, to find again, recover.
réussir, *intr.*, to succeed.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, *tr.*, to awaken, arouse; **se —,** to wake up.
revenir, *intr.*, to come back; **— sur,** change.
rêver, *intr.*, to dream.
reverras, revu, -e, *see* **revoir.**
revers, *m.*, back, wrong side.
revint, revenu, -e, *see* **revenir.**
revoir, *tr.*, to see again, behold.
révolter, *tr.*, to revolt, stir up.
rhume, *m.*, cold.
riche, wealthy.
richesse, *f.*, wealth.
rideau, *m.*, curtain.
ridicule, ridiculous.
rien, nothing; **elle n'en fit —,** she did nothing of the sort; **— du tout,** of no importance.
rien, *m.*, nothing.
rire, *intr.*, to laugh; **éclata de —,** burst out laughing; **— au nez de quelqu'un,** to laugh in one's face.
rire, *m.*, laughter.
rissolé, -e, browned, cooked to a turn.
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, dress, gown.
roche, *f.*, rock.
rocher, *m.*, rock, crag.
rôder, *intr.*, to prowl, roam.
rôle, *m.*, part, role, list, character.
rompre, *tr.*, to break, fall out.
rompu, -e, *see* **rompre.**
ronce, *f.*, brier, bramble.
rond, -e, round.
rond-point, *m.*, crossroads.
ronron, *m.*, purring.
rose, rose color, pink.
roture, *f.*, plebeian state.
roue, *f.*, wheel.
rouge, red.

rougir, *intr.*, to blush.
roulement, *m.*, rolling, rumbling.
rouler, *intr.*, to roll; **— à terre,** to be thrown.
route, *f.*, road, way; **en —,** on the way; **mettre en —,** to start; **grand' —,** highway.
routine, *f.*, routine, everyday practice.
ruade, *f.*, kick, fling.
rude, rough, harsh.
rue, *f.*, street; **en pleine —,** in the middle of the street.
ruer, *tr.*, to hurl; *intr.*, rear.
ruine, *f.*, ruin.
ruiner, *tr.*, to ruin.
ruisseau, *m.*, brook.
ruse, *f.*, cunning, craft, artifice.

S

sa, his, her, its, one's.
sable, *m.*, sand, gravel.
sabot, *m.*, wooden shoe, hoof.
sac, *m.*, sack, bag.
sachant, *see* **savoir.**
sacré, -e, sacred (*used also in a profane sense*), cursed, confounded.
sacrifice, *m.*, sacrifice.
sacrifier, *tr.*, to sacrifice, give up to.
sagacité, *f.*, sagacity, shrewdness.
sage, wise, good, well-behaved.
sain, -e, healthy, hale.
Saint-Symphorien, a suburb of Tours, in France.
sais, *see* **savoir.**
saisir, *tr.*, to seize, lay hold of; *passive*, to be aghast; **fut saisi du changement,** was struck by the change.
saison, *f.*, season.
salle, *f.*, room, hall; **— à manger,** dining room.
salon, *m.*, drawing-room, parlor.
saluer, *tr.*, to salute, greet.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness, presence of mind.
sanglot, *m.*, sob.
sanglotant, sobbing.
sans, without, besides; **— que,** unless.
santé, *f.*, health.
satin, *m.*, satin.
satisfaire, *tr.*, to satisfy, indulge, gratify.
satisfait, -e, *see* **satisfaire.**
sau-f, -ve, safe.
sauf, saving, excepting.
saura, saurais, saurait, *see* **savoir.**
sauter, *intr.*, to jump, leap; **— sur le siège,** to jump on the carriage box.
sauvage, wild, savage.
sauvage, *m.*, an unsociable fellow, savage.
sauver, *tr.*, to save, rescue; **se —,** to run away.
savant, -e, well-informed, learned.
savoir, *tr.*, to know, be aware of; **je ne sais pas trop,** I am not sure.
savoir-faire, *m.*, tact, good manners.
scandaliser, *tr.*, to shock, scandalize.
scène, *f.*, scene, stage; **faire**

une —, to upbraid, give way to uncontrollable passion.
se, himself, herself, itself, themselves.
sec, sèche, dry, ungracious.
sèchement, dryly, curtly.
sécher, *tr.*, to dry.
second, -e, second; **au** —, on the second floor.
secouer, *tr.*, to shake, jolt.
secours, *m.*, help, relief, succor; **un — d'argent**, financial aid.
secousse, *f.*, shock, shaking up.
secr -et, -ète, secret, secretive, discreet.
secret, *m.*, secret, secrecy.
secrétaire, *m.*, writing desk; amanuensis, secretary.
section, *f.*, section.
séduisant, -e, seductive, fascinating.
seigneur, *m.*, lord; **grand** —, thorough nobleman.
Seine-et-Marne, a department of France.
séjour, *m.*, stay, sojourn
selle, *f.*, saddle.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblance, like, similar.
semblant, seeming; **faire** —, to pretend.
sembler, *intr.*, to seem, appear.
semer, *tr.*, to sow, strew, sprinkle.
sens, *m.*, sense, judgment; **bon** —, common sense.
sensible, sensitive, sore.
senti, -e, *see* **sentir.**
sentier, *m.*, footpath.
sentiment, *m.*, sensation, feeling, sentiment.
sentir, *tr.*, to feel, smell; **elle ne sentait pas la boutique,** she did not savor of the shop.
séparation, *f.*, separation, parting.
séparer, *tr.*, to separate, divide.
sera, serais, serait, *see* **être.**
sérieu-x, -se, serious, grave.
serrement, *m.*, pressing; — **de cœur**, a heavy heart.
serrer, *tr.*, to tighten, squeeze, put away, clutch.
service, *m.*, service, duty, attendance.
serviette, *f.*, napkin.
servir, *tr.*, to serve, wait upon.
ses, *pl.* of **son** and **sa**, his, her, its.
seuil, *m.*, threshold.
seul, -e, alone.
seul, *m.*, one only.
seulement, only, solely..
sévère, severe, stern.
si, if, whether, yet.
si, so, so very, so much; yes.
siège, *m.*, seat; **sauter sur le** —, to jump on the carriage box.
sien (le), sienne (la), his, hers, his own, her own, its own, one's; —**s**, (les) *pl.*, one's own, one's family, one's property.
siffler, *intr.*, to whistle.
sifflet, *m.*, whistle.
signature, *f.*, signature.
signe, *m.*, sign, indication.
signer, *tr.*, to sign.
signification, *f.*, meaning.
silence, *m.*, silence.
silencieu-x, -se, silent.

simple, simple.
simplement, simply.
sincère, sincere, truthful.
singulièrement, singularly.
sitôt, as soon as.
situation, *f.*, situation, position.
six, six.
sociable, sociable.
société, *f.*, society.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.* silk.
soigner, *tr.*, to take care of, nurse, look after.
soigneusement, carefully.
soi-même, one's self, himself, herself.
soin, *m.*, care, heed, attention.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening, evening reception, party.
sois, soit, *see* **être.**
sol, *m.*, ground.
soleil, *m.*, sun; **lever de —,** sunrise; **coucher de —,** sunset.
solide, solid, strong.
solidement, solidly, strongly.
solitaire, solitary.
solitude, *f.*, solitude, lonesomeness.
solution, *f.*, solution.
sombre, gloomy, dark, dismal.
somme, *f.*, sum; **en —,** in truth, after all, usually; **forte —,** large amount; **— toute,** after all.
sommeil, *m.*, sleep.
sommet, *m.*, top, height.
son, sa, ses, his, her, its.
son, *m.*, sound.
songer, *intr.*, to think, muse.
sonner, *intr.*, to sound, ring.
sonnette, *f.*, bell.
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, kind, sort; **de — que,** so that.
sortir, *intr.*, to go out, walk out; **elle ne sortait pas de là,** she would not give in.
sou, *m.*, penny.
souci, *m.*, care, anxiety.
soucoupe, *f.*, saucer.
soudain, -e, sudden.
souffler, *tr.*, to breathe, blow, whisper, prompt.
souffrance, *f.*, suffering, pain.
souffrir, *tr.*, to suffer, tolerate, grieve.
souhait, *m.*, wish.
souhaiter, *tr.*, to wish, wish for.
soulager, *tr.*, to relieve, ease.
soulever, *tr.*, to raise, lift up.
soulier, *m.*, shoe.
soumettre, *tr.*, to submit, subdue; **se —,** to yield, give in.
soumis, -e, *see* **soumettre.**
soumission, *f.*, submission.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupir, *m.*, sigh.
souple, supple, pliant.
sourcil, *m.*, eyebrow.
sourd, -e, deaf.
sourire, *intr.*, to smile.
sourire, *m.*, smile.
sous, under, underneath, below; **— un prétexte,** under some pretext.
soutenir, *tr.*, to hold up, sustain, support.
soutien, *m.*, support, upholder.
souvenir, *m.*, remembrance, reminiscence.
souvenir (se), to remember.

souvent, often.
souverainement, supremely.
spécial, -e, special, particular.
spécialement, specially.
spirituel, -le, spiritual, witty.
splendeur, *f.*, splendor; **les —s,** worldly greatness.
splendide, splendid.
stipuler, *tr.*, to stipulate.
stoïquement, stoically.
stratagème, *m.*, stratagem.
studieu-x, -se, studious.
style, *m.*, style, fashion.
su, -e, *see* **savoir.**
subir, *tr.*, to undergo, submit.
subit, -e, sudden.
subitement, suddenly.
succès, *m.*, success.
sucre, *m.*, sugar.
sueur, *f.*, perspiration, sweat.
suffire, *intr.*, to suffice, be enough.
suffisant, -e, sufficient, enough.
suffoquer, *tr.*, to suffocate.
suis, *see* **être.**
suit, *see* **suivre.**
suite, *f.*, retinue, followers; **de —,** at once; **sans —,** incoherent; **tout de —,** immediately.
suivant, *m.*, **-e,** *f.*, follower, attendant.
suivant, according to.
suivi, -e, *see* **suivre.**
suivre, *tr.*, to follow.
sujet, -te, addicted to; **à son —,** about her.
superbe, superb.
supérieur, -e, superior.
supplier, *tr.*, to entreat.
supporter, *tr.*, to support, endure.
supposer, *tr.*, to suppose.
sur, on, upon, above.
sûr, -e, sure, certain; **pour —,** surely.
sûrement, surely.
sûreté, *f.*, security, safety.
surmonter, *tr.*, to overcome, rise above.
surprendre, *tr.*, to surprise, catch.
surprise, *f.*, surprise.
surtout, above all, especially.
surveiller, *tr.*, to watch.
suspendre, *tr.*, to suspend.
sut, *see* **savoir.**
sympathie, *f.*, sympathy.
système, *m.*, system.

T

ta, *see* **ton.**
ta-ta! tush! there, there!
table, *f.*, table; **— mise,** table set; **— de toilette,** dressing table.
tableau, *m.*, picture, painting.
tabouret, *m.*, stool, footstool.
tache, *f.*, spot, stain.
tâche, *f.*, task.
tâcher, *intr.*, to try, endeavor.
taille, *f.*, height, waist.
taillis, *m.*, copse, brushwood.
taire, *intr.*, to keep secret; **se —,** to hold one's tongue.
tandis que, while, whilst.
tant, so much; **— elle se sentait joyeuse,** so joyous did she feel; **— de peine,** such difficulty.
tante, *f.*, aunt.
tantôt, by and by, presently.
tapis, *m.*, carpet.

taquiner, *tr.*, to tease.
tard, late; **plus —,** later; **se faire —,** to grow late.
tartine, *f.*, slice of bread spread with butter or jam, etc.
tas, *m.*, heap, lot.
tasse, *f.*, cup.
taverne, *f.*, tavern.
te, you, to you, yourself; *see* **tu.**
tel, -le, such; **un —, une —le,** such a one; **rien de —,** nothing like.
tellement, so, in such a manner, so much.
témoigner, *tr.*, to testify, show.
temps, *m.*, time, season, weather; **dans le —,** formerly; de **— à autre,** now and then; **tout le —,** always.
tendre, tender.
tendre, *tr.*, to hang, stretch.
tendrement, tenderly.
tendresse, *f.*, tenderness, fondness.
tendu, -e, *see* **tendre.**
tenir, *tr.*, to hold; **— beaucoup,** be anxious; **— à elle,** depend only upon her, care for her; **elle ne tenait nullement à ce qu'elle changeât,** she did not wish her to change; **— embrassé,** clasp; **— bon,** hold on; **— de,** resemble; **— si peu à,** care so little for; **se —,** to hold one's self, be self-controlled; **se — auprès d'eux,** to keep close to them.
tension, *f.*, strain, tension; **— d'esprit,** strain of mind.
tentation, *f.*, temptation.
tenter, *tr.*, to attempt, try to do.
terminer, *tr.*, to terminate, finish.
terne, dull, leaden.
terre, *f.*, ground, earth.
terreur, *f.*, dismay, terror.
terrible, terrible.
terriblement, terribly.
tes, *see* **ton.**
tête, *f.*, head; **— -à- —,** face to face, private conversation; **mal de —,** headache.
thé, *m.*, tea.
théâtre, *m.*, theater.
tic-tac, *m.*, ticking.
tien (le), tienne (la), yours, your own.
tiens! well! indeed!
tiens, tient, tinrent, tenu, -e, *see* **tenir.**
tiers, *m.*, third, **en —,** a third person.
timbre, *m.*, sound, stamp.
timide, timid.
timidement, timidly.
tintement, *m.*, tinkling, ringing.
tinter, *intr.*, to ring, sound, tinkle.
tirer, *tr.*, to pull, draw, drag; **— d'un fier embarras,** relieve of a great care; **ne tirait pas à conséquence,** was of no importance; **— un feu d'artifice,** set off fireworks.
tiroir, *m.*, drawer.
titre, *m.*, title.
toi, thou, thee.
toile, *f.*, canvas, linen.
toilette, *f.*, toilet, dressing table; attire.

toit, *m.*, roof.
tomber, *intr.*, to fall, fall down.
ton, ta, tes, your.
ton, *m.*, tone; **mauvais —,** bad style, bad form.
tonnerre, *m.*, thunder.
torrentiel, **-le,** drenching; **pluie —le,** torrents of rain.
tort, *m.*, wrong, fault, harm.
tôt, soon, early.
touchant, -e, moving, touching.
toucher, *tr.*, to touch, feel, affect.
toujours, always, ever.
tour, *m.*, turn, winding; **faire le —,** to walk around.
tourelle, *f.*, turret.
touriste, *m.*, tourist, traveler.
tourmenter, *tr.*, to trouble, worry.
tournant, *m.*, turning.
tourner, *intr.*, to turn, turn around.
Tours, town in France.
tout, toute, tous, toutes, all, all things; **— à fait,** quite; **— en,** while; **pas du —,** not at all; **— de suite,** at once; **du —,** at all; **— à l'heure,** just now, presently.
Toute-Belle, *f.*, name of a doll.
toutefois, however, nevertheless.
tracas, *m.*, worry, bustle.
traduire, *tr.*, to translate.
tragédie, *f.*, tragedy.
trahir, *tr.*, to betray, be false.
train, *m.*, pace, rate, train; **à fond de —,** at a mad pace.
traîner, *tr.*, to drag, drawl out, protract, lag.
trait, *m.*, shaft, dart, sharp saying; **tout d'un —,** all at once.
traiter, *tr.*, to treat, deal.
traître, treacherous.
traî-tre, *m.*, **-sse,** *f.*, traitor.
tranquil, -le, quiet, still.
tranquillement, peacefully, quietly.
transport, *m.*, transport, conveyance.
travail, *m.*, work, labor.
travailler, *intr.*, to work.
travers, *m.*; **à —,** through; **de —,** awry, crooked.
traverser, *tr.*, to cross, go through.
trébucher, *intr.*, to stumble.
tremblant, -e, trembling.
trembler, *intr.*, to tremble, shiver.
tremper, *tr.*, to soak, steep; **trempa le bout de ses doigts,** she dipped the tips of her fingers.
trépigner, *intr.*, to stamp, paw.
très, very, much.
trésor, *m.*, treasure.
tressauter, *intr.*, to start.
tric-trac, *m.*, backgammon.
trimestre, *m.*, quarter, quarter's income.
triomphant, -e, triumphant.
triomphe, *m.*, triumph.
triompher, *intr.*, to triumph.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three.
troisième, third.

troisième, *m.*, third; **au —**, third floor.
trombe, *f.*, waterspout, hurricane.
tromper, *tr.*, to deceive.
trôner, *intr.*, to occupy a seat of honor.
trop, too much, too many, too.
trot, *m.*, trot; **au —**, trotting.
trotter, *intr.*, to trot.
trottiner, *intr.*, to trot gently.
trottoir, *m.*, sidewalk.
trou, *m.*, hole.
troubler, *tr.*, to trouble; **se —**, to be troubled, abashed.
troupe, *f.*, troop.
trousseau, *m.*, marriage outfit, wardrobe.
trouver, *tr.*, to find; **— à redire**, find fault; **se —**, to find one's self, be; **se — bien**, be happy, comfortable; **se — mal**, faint.
tu, you.
tu, -e, tut, *see* **taire**.
tuer, *tr.*, to kill.
tuile, *f.*, tile.
tutoyer, *intr.*, to use the **tu** and **toi**.
type, *m.*, type.
typhoïde, *f.*, typhoid.
tyran, *m.*, tyrant.

U

un, -e, one; **une ou deux fois**, once or twice.
uni, -e, united, smooth, level.
unique, only, sole, unique.
uniquement, solely, only.
unir, *tr.*, to join, join together.
usage, *m.*, custom, usage.
usé, -e, used, worn.
user, *tr.*, (**de**) to make use of, wear out.
utile, useful.
utilité, *f.*, usefulness, utility; **grande —**, great help.

V

va, *see* **aller**.
vacance, *f.*, holiday.
vacant, -e, vacant.
vache, *f.*, cow.
vague, uncertain, vague.
vaguement, vaguely.
vaillamment, valiantly, bravely.
vaillant, -e, valiant.
vaille, *see* **valoir**.
vain, -e, vain, fruitless.
vaincre, *tr.*, to conquer, overcome.
vainqueur, *m.*, conqueror.
valet, *m.*, valet; **— de pied**, footman.
valeur, *f.*, price, worth.
valise, *f.*, suit-case, valise, grip.
valoir, *intr.*, to be worth.
vanité, *f.*, vanity.
vaniteu-x, -se, vain, vainglorious.
variété, *f.*, variety.
Varsovie, Warsaw.
vase, *m.*, vase.
vaste, vast, large.
vaudra, vaudrait, *see* **valoir**
vécu, -e, *see* **vivre**.
veille, *f.*, watching, day before, eve.
veiller, *intr.*, to sit up, watch.
velours, *m.*, velvet.
vendre, *tr.*, to sell.

vengeance, *f.*, revenge, vengeance.
venger (se), to revenge one's self.
venir, *intr.*, to come; — **à grands pas,** come quickly.
vent, *m.*, wind.
venu, -e, *see* **venir.**
venue, *f.*, arrival.
verdure, *f.*, verdure, greenness.
vérifier, *tr.*, to verify.
véritable, true, genuine.
vérité, *f.*, truth.
vérole, *f.*, pox; **petite —,** smallpox.
verre, *m.*, glass.
verrez, *see* **voir.**
vers, toward.
verser, *tr.*, to pour, upset.
vert, -e, green.
vertu, *f.*, virtue.
verve, *f.*, animation, spirit.
vestibule, *m.*, entrance hall.
vêtement, *m.*, garment, clothing.
vêtir, *tr.*, to dress, clothe.
veuf, *m.*, widower.
veuillez, *see* **vouloir.**
veut, *see* **vouloir.**
veuve, *f.*, widow.
viande, *f.*, meat.
vibrant, -e, vibrating, responsive.
victoria, *f.*, open carriage.
vide, *m.*, void, empty space.
vie, *f.*, life.
vieil, -le, *see* **vieux.**
vieillard, *m.*, old man.
vieillir, *intr.*, to grow old.
vient, viendra, vint, venu, -e, *see* **venir.**
vieux (vieil), vielle, old, aged.
vi-f, -ve, living, quick, lively.
vigueur, *f.*, vigor, strength.
vilain, -e, ugly.
villa, *f.*, villa.
Villa Médicis, palace in Rome, used by French artists who obtain the prize of Rome.
ville, *f.*, town, city.
vingtaine, *f.*, about twenty.
violence, *f.*, violence.
violent, -e, violent.
violon, *m.*, violin; — **au théâtre,** violinist.
visage, *m.*, countenance, visage.
visite, *f.*, visit.
visse, *see* **voir.**
vit, *see* **voir** *and* **vivre.**
vite, quick, swift; **plus — que ça!** hurry!
vitesse, *f.*, speed, haste.
vivant, -e, living, lively.
vivre, *intr.*, to live.
vocation, *f.*, vocation, calling.
voici, here, behold.
voilà, there; — **-t-il pas que,** and did it not happen!
voir, *tr.*, to see; **ont à —,** have to do with; **ne s'était jamais vu,** had never been heard of.
voisin, *m.*, neighbor.
voisin, -e, neighboring.
voiture, *f.*, carriage; — **découverte,** open carriage.
voix, *f.*, voice; **à haute —,** aloud; **mi —,** undertone.
voler, *tr.*, to steal; fly; **ce serait vous —,** it would be deceiving you.
voleu-r, *m.*, **-se,** *f.*, robber.
volonté, *f.*, will, determination.

volume, *m.*, volume.
vos, *pl.* of **votre.**
votre, your.
vôtre (**le,** *m.*, **la,** *f.*), **vôtres** (**les**), yours, your own; **du —,** yours.
vouloir, *intr.*, to will, wish, please to; — **bien de moi,** to want me; **en —,** to bear a grudge.
voulu, -e, *see* **vouloir.**
vous, you; **chez —,** at your house.
voyage, *m.*, voyage.
voyageu-r, *m.*, **-se,** *f.*, traveler.
voyons, *see* **voir.**
voyons, come, come, see here!
vrai, -e, true; **pour de —,** really.
vu, -e, *see* **voir.**
vue, *f.*, view; **en —,** in sight.
vulgaire, vulgar.

Y

y, *adv.*, there; *pron.*, to it, them, etc.
yeux, *m. pl.*, eyes.

Z

zu, zu, zu; la pomme fait —, the apple sings.

